Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI !

NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 14 octobre 1925 No. 31

"La religion à l'Ecole"

Telle est l'intention générale que, pour le mois d'octobre, l'Apostolat de la prière propose à ses associés. Notre Très Saint Père le Pape a approuvé et béni, selon la coutume, cette intention qui doit faire, au cours de tout le mois du Saint Rosaire, l'objectif principal de la croisade de prières poursuivie par les fervents serviteurs du Roi Jésus.

Pour trouver et appliquer ainsi le remède pressant aux maux qui nous dévorent et à ceux plus grands encore qui menacent la génération élevée dans nos écoles sans Dieu, il faut vraiment avoir, comme l'Apôtre bien-aimé, longuement reposé sa tête sur la poitrine du Sauveur où battent toutes les angoisses de notre pauvre humanité. Il faut être vraiment le représentant sur terre, la voix, du Chef invisible qui a dit: "Je suis venu sauver ce qui était perdu", pour indiquer aussi clairement le mal dont nous mourons. Dieu, que la vie serait triste et le monde une affreuse chose, si le vieillard du Vatican n'était point là pour montrer la route !

L'école est le champ clos, où Satan a convié Dieu en duel. L'enjeu est l'âme de nos enfants et des générations qui viennent. Depuis plus d'un siècle la lutte se poursuit et fait rage. Tombée aux mains de Satan, l'école a déchristianisé la France officielle, allumé le volcan de la révolution en Italie, en Espagne et au Portugal; elle a matérialisé l'Angleterre et l'Allemagne, paganisé les Etats-Unis, et fait de la Russie un immense charnier d'où montent des odeurs méphitiques qui empoisonnent le monde et saturent l'atmosphère des germes de toutes les haines.

L'ECOLE SANS DIEU.

Ce qu'elle a creusé d'abîmes ailleurs, elle est en train de l'accomplir chez nous, partout où l'on s'en tient uniquement au programme officiel, où l'on ne se met pas en peine de suppléer, par toutes sortes d'industrie, à l'insuffisance de ses prescriptions en matière religieuse. Nous le savons tous, les systèmes scolaires adoptés par huit provinces sur neuf au Canada, ne tiennent pas compte de Dieu. Ils ne l'excluent pas formellement: ils l'ignorent. Pour le département de l'éducation, le bon Dieu n'existe que pour ceux qui y tiennent absolument; et à ceux-là on accorde une demi-heure à la fin de la classe comme temps réglementaire où l'intelligence, le coeur et la volonté puissent s'instruire de leurs devoirs envers la divinité. Jusqu'à quinze ans, l'enfant n'est pas libre d'apprendre ou de ne pas apprendre à lire et à compter; mais il est libre de rester ignorant de la religion.

Reléguer Dieu au dernier rang, loin derrière l'arithmétique, la géographie, la grammaire et le dessin, traiter la religion comme une chose, bonne à connaître sans doute, mais d'utilité pour le moins tout à fait secondaire, n'est-ce pas fausser le jugement de nos écoliers et leur apprendre à séparer, dans leur vie quotidienne, Dieu de leurs pensées, de leurs préoccupations et de leurs actes ?

MORALE SANS DIEU.

"Nous pouvons soutenir, écrit M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, dans un opuscule qui vient de paraître sous le titre: *La Religion et la Morale dans nos écoles,* que l'indépendance de la morale à l'égard de la religion, c'est ce qui s'affirme le plus constamment au point de vue officiel dans nos écoles, quelles qu'elles soient". Et il ajoute:

"La première preuve que nous apporterons à l'appui de notre avancé c'est celle que nous tirerons de l'étude comparée de l'Acte scolaire du Manitoba et du programme officiel des écoles de la province.

"1o Ces deux documents nous disent clairement q'uon ne doit point faire d'enseignement religieux dans nos écoles publiques depuis l'ouverture des classes, le matin, jusqu'à trois heures et demie de l'après-midi, et que l'on doit attendre à la fin de la classe de chaque jour pour faire les exercices religieux autorisés par la loi. Cela n'empêche pas cependant le programme des études d'insister auprès des maîtres et des maîtresses pour les engager à s'occuper constamment de la formation morale des élèves au moins pendant les huit premières années de fréquentation scolaire. N'est-ce pas dire équivalemment que l'on peut s'occuper de formation morale durant tout le temps que durent les classes, à l'exception de la dernière demi-heure, tout en observant la défense de faire de l'enseignement ou de suivre quelque exercice religieux ? En d'autres termes, n'est-ce pas dire que la morale est indépendante de la religion?

"2o De plus, d'après ces deux documents officiels, la formation morale est obligatoire tandis que l'enseignement religieux et les pratiques religieuses à l'école sont facultatifs. Cela ne suppose-t-il pas que la morale est séparable de la religion, que l'une peut exister sans l'autre

"3o Dans la longue série des matières de classe, telles qu'indiquées au programme, du premier au huitième grade inclusivement, il y a à chaque grade un chapitre particulier sous le titre de *"Manners and Morals"*. Il y a là environ huit pages de recommandations. A part trois lignes, qui se rapportent au culte de Dieu, il n'y a rien dans tout le reste qui respire l'esprit véritablement chrétien et surnaturel. Pas un mot des vertus théologales de foi, d'espérance et de charité. Les noms sacrés de Dieu et de Jésus-Christ, n'apparaissent nulle part. De la pénitence et de la prière, il n'est nullement question. Puisque l'on met de côté dans la formation morale de l'enfant tant de choses qui sont si éminemment chrétiennes, ne sommes-nous pas en droit de conclure que notre régime scolaire vise à séparer la religion de la morale dans l'éducation des écoliers ?"

EN SASKATCHEWAN.

Ce que M. l'abbé Sabourin écrit du système scolaire du Manitoba s'applique à la lettre à celui de la Saskatchewan.

On la connaît cette morale sans Dieu: on la pratique depuis un siècle en France, et elle a vidé les berceaux; on l'enseigne depuis 25 ans aux Etats-Unis et certaines écoles publiques sont devenues des lieux de débauche. Quand de plus dans cette atmosphère, d'où l'on a chassé le "Dieu me voit" et le "Dieu m'entend" de jadis, on remet aux mains de nos enfants des livres qui bafouent leur religion et prêchent l'impiété, quelle race de catholiques prétendons-nous former dans nos écoles ?

"Otez la législation, disait Louis Veuillot, vous ôtez la loi: *Tu ne mentiras point, tu ne déroberas point, tu ne forniqueras point, tu ne tueras point*: pures conventions, purs règlements de police, qui ne sauraient prévaloir contre la légitimité du besoin, de la force et de la passion. S'il n'y a point de Dieu, ou si Dieu ne s'occupe point de l'homme, les seuls dieux de la terre sont les gens d'esprit et de courage; ils peuvent s'y satisfaire et se donner du bon temps".

Oui; mais, va-t-on dire, que faites-vous de la demi-heure de catéchisme concédée par le règlement scolaire ?— Ce que j'en fais ?— Je fais comme tout le monde, j'attends que le curé de la paroisse et les instituteurs s'en prévalent pour enseigner aux petits baptisés de mon pays qu'il y a un Dieu à servir, des commandements à garder et un ciel à gagner. Pourtant c'est aux parents d'abord, à voir à ce que l'école ne fasse pas des enfants du diable avec les petits êtres qu'ils ont eux-mêmes portés à l'église pour qu'ils devinssent des enfants de Dieu. Si nous n'y prenons garde, si nous ne faisons pas l'impossible pour confier nos enfants à des instituteurs catholiques capables d'enseigner la religion du Christ à des enfants du Christ, d'ici deux générations nous aurons peuplé la Saskatchewan d'une race d'incroyants, de catholiques découronnés, de pervertis, d'apostats, comme c'est le cas des Ruthènes, des Galiciens et des Hongrois devenus chez nous la proie sans défense de l'école sans Dieu.

Du catéchisme et du français à l'école! Veillons et prions: le double trésor de notre foi et de notre langue ne doit périr sous nos yeux, par notre faute, dans les écoles entretenues par notre argent. Du français pour dresser autour de la foi un mur imprenable: du catéchisme pour préserver dans toute son immortelle beauté l'âme française de nos fils, parce que la religion est "l'arôme qui empêche les peuples de se corrompre".

U. Langlois, O. M. I.

LES NOUVELLES

"L'Eucharistie et la famille chrétienne"

Chicago. — "L'Eucharistie et la Famille chrétienne", tel est le sujet qui a été spécialement assigné par S. S. Pie XI pour les discussions et études qui auront lieu à l'occasion du XXVIIIe Congrès eucharistique international qui se tiendra, du 20 au 24 juin 1926, à Chicago.

Ceci vient d'être rendu public dans une déclaration de Mgr Quille, secrétaire du Comité local d'organisation de ces assises solennelles.

Le sujet assigné par le Souverain Pontife fera le thème de tous les sermons qui seront donnés dans les 300 églises de la grande ville américaine, de même que des discours qui seront prononcés au cours des réunions générales du Congrès.

:*:

"Vive le Patriote !"

Voilà ce que le R. P. Boileau O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg et M. l'abbe Erny, D.D., curé de Meyronne, ont bonne envie d'entendre chanter d'un bout à l'autre de la Saskatchewan à l'occasion des quinze années de vie de notre journal.

Ces deux ardents patriotes ont composé au cours de l'hiver dernier, l'un les paroles et l'autre la musique d'un chant superbe à quatre voix mixtes que vient d'imprimer le "Passe-temps" de Montréal. Sur papier de luxe, d'une exécution typographique très soignée, "Vive le Patriote" fait honneur aux auteurs et aux ateliers chargés du travail d'impression, plait à l'oeil par sa belle toilette artistique et sollicite déjà la voix à lui prêter ses accents.

Dès les premières mesures, comme il est facile de le constater, la mélodie s'annonce très chantante dans le soprano, doublée d'une harmonisation riche et soutenue dans les parties de contre. M. l'abbé Erny et le R. P. Boileau ont eu tous deux l'inspiration vraiment heureuse dans ce chant tout à la gloire de notre oeuvre de presse française de la Saskatchewan.

Aussi comme le bien et le beau de leur nature, aiment à se répandre, les auteurs ont voulu que leur composition ne reste pas oeuvre morte dans les cartons de quelque chef de chorale ou la collection de la belle revue musicale du Passe-temps. Ils en ont fait cadeau de 400 copies au *Patriote,* qui s'est empressé de les distribuer à tous les comités paroissiaux de l'A. C. F. C. ainsi qu'à tous les districts scolaires bilingues de la Saskatchewan. Puissions-nous retrouver au plus tôt les nobles paroles et les entraînantes phrases musicales de ce chant sur les lèvres de nos enfants et dans la bouche de tous les franco-canadiens!

Nous ne saurions trop vivement remercier le R. P. Boileau et M. l'abbé Erny de cette action patriotique, de cette délicate et touchante attention à l'égard de l'humble journal qui s'efforce de rester digne de son glorieux passé et de mériter d'être chanté comme:

"L'intrépide gardien des postes avancés;
Là-haut, sur les remparts, *C'est Lui,* compatriotes,
Qui défend vaillamment nos saintes libertés!"

Cette jolie pièce littéraire et musicale devrait se trouver sur tous les pianos de nos maisons : on peut se la procurer, au prix modique de 35 sous, au Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask., ou à L'Action Française, 1737 rue S.-Denis, Montréal.

:*:

Le Centenaire des Oblats

Ottawa. — La congrégation des Oblats de Marie Immaculée fêtera en 1926 le centenaire de l'approbation de sa constitution par le Saint-Siège. A cette occasion, il y aura dans toutes les maisons des Oblats dans le monde entier de grandes fêtes. A Ottawa, les fêtes auront lieu en février. La date de l'approbation de la constitution est le 17 février mais comme cette date tombe le Mercredi des Cendres les fêtes seront devancées de quelques jours.

On fera coincider avec les fêtes les séances annuelles des débats publics de l'Université d'Ottawa.

Un programme considérable sera préparé pour cette occasion.

:*:

Menaces de révolution

Paris. — Les communistes français ont lancé un défi au gouvernement, en lui prédisant une grève générale de 24 heures au cours de la semaine. Un manifeste communiste a été affiché partout demandant à l'armée de refuser de marcher pour maintenir l'ordre et remplacer les grévistes dans les services de transport et autres.

Ces vingt-quatre heures de grève générale dans toute la France sont une protestation contre la guerre du Rif.

:*:

La pluie paralyse les opérations franço-espagnoles au Maroc

Fez. — Des orages intermittents continuent d'empêcher la continuation des opérations françaises contre les Riffains. A cause des conditions climatériques, on a dû remettre le mouvement de flanc que la cavalerie devait accomplir, à l'extrême est de la ligne de combat, pour appuyer l'avance des Français vers Ajdir.

Les Français ont maintenant leurs positions à une quinzaine de milles au nord de Kifane et à 25 milles d'Ajdir.

Le reste du front est calme. La pluie a restreint les opérations du service aérien. Abd-el-Krim semble concentrer ses forces dans le centre du Rif.

:*:

La France se console de l'échec de M. Caillaux

Paris. — Le désappointement qui s'est franchement manifesté ici à la suite de l'insuccès du ministre des finances Caillaux à conclure une entente finale avec Washington au sujet du remboursement de la dette francaise due aux Etats-Unis, est mêlé d'un certain sentiment d'approbation à l'égard du ministre parce qu'il a refusé de signer ce que l'on dit être "des conditions inutilement dures imposées par les Etats-Unis". C'est l'opinion exprimée par la presse française et le public en général, en attendant le retour de M. Caillaux à Paris.

Ce même désappointement est tempéré par une sensation de soulagement aussi, car les experts de Paris prétendent que l'offre ultime du ministre des Finances aurait épuisé les ressources de la France jusqu'à leurs dernières limites, et on n'est pas trop fâché que cette offre ait été rejetée à Washington.



MGR. MAROIS

Protonotaire apostolique et Docteur en théologie

Une bonne nouvelle nous arrive de Régina: Mgr Marois, Prélat domestique, Grand Vicaire de l'archidiocèse de Régina, officier de l'Académie française et chapellain général de l'A. C. F. C., vient de recevoir du Souverain Pontife le titre de Protonotaire Apostolique.

Nous apprenons en même temps avec plaisir que l'Université d'Ottawa l'a fait Docteur en théologie. Le R. P. Recteur, le P. Marcotte, O. M. I., viendra problament bientôt au collège de Gravelbourg conférer à Mgr Marois le degré auquel ce titre lui donne droit.

Le PATRIOTE est heureux de se faire l'interprète de la Saskatchewan française auprès du nouveau dignitaire, pour lui offrir les félicitations de tous et lui dire combien nous sommes reconnaissants à Sa Sainteté Pie XI et à l'Université d'Ottawa d'avoir ainsi honoré le distingué chapelain de nos associations nationales.

Mgr Z.-H. Marois, né à Québec le 26 avril 1885, est âgé de quarante ans. Il reçut l'onction sacerdotale le 21 décembre 1911 et fut nommé prélat domestique le 15 mai 1920.

:*:

Une semaine du Patriote

Le comité de l'A C. F. C. de Willow-Bunch, à une reunion récente à laquelle assistaient les principaux citoyens de la localité, notamment le président de la S. Jean-Baptiste, M. le maire et quelques membres des Chevaliers de Colomb, a décidé de tenir, du 1er au 8 novembre, une "Semaine du Patriote", pour renouveler tous les abonnements et prendre ce qui reste à abonner. Voilà ce qui s'appelle de la bonne besogne, de la véritable action patriotique! Plus l'oeuvre de presse française de la Saskatchewan sera forte, plus notre groupe sera puissant et écouté.

Nos félicitations à nos compatriotes de Willow-Bunch; nous les citons en exemple au reste de la province.

LA POLITIQUE

M. King à Saskatoon

A son retour de la Colombie, M. King a tenu une grande assemblée à Saskatoon devant un auditoire d'au moins 2000 personnes; quelques centaines d'autres durent rebrousser chemin faute d'espace dans l'église méthodiste.

Pendant plusieurs minutes des interrupteurs tinrent le premier ministre sur la selette. Quelques-unes de ces interruptions donnèrent à M. King l'occasion de défendre la province de Québec.

"Vous avez voté cinq millions pour le port de Québec", dit l'un. M. King admit que c'était vrai, mais que le port de Québec ne pouvait à l'heure actuelle, suffire au trafic, quand une si grande quantité de produits venait de l'ouest, en route pour les marchés d'Europe.

"Vous ne faites rien pour l'Ouest, mais il vous est possible de faire quelque chose pour Québec", ajouta un autre. - "Québec nous supporte, répliqua le premier ministre. Mon ami veut-il laisser entendre que nous ne devrions rien faire pour ceux qui nous supportent et dépenser nos millions pour ceux qui nous refusent leur concours?"

Un autre ayant voulu parler de l'égoïsme de Québec, M. King lui rappela que l'Ouest n'avait donné que six députés au gouvernement libéral et que les libéraux de l'Est avaient accordé quatre ministres à l'Ouest; proportion de ministres, comparée au nombre des partisans du gouvernement, bien supérieure à celle de n'importe quelle autre province.

Il est absolument faux de dire que l'Est est opposé à l'Ouest; l'Est n'est opposé qu'au mouvement de classe endossé par l'ouest.

L'Ouest a-t-il un meilleur ami que Québec? Québec, qui a donné un siège à l'hon. C. Stewart et un autre ministre à l'Ouest, quand les progressistes de l'Alberta refusèrent de lui céder un siège dans sa propre province?

Le reste de son discours roula autour des thèmes traités antérieurement: parachèvement de la ligne de la Baie si la représentation libérale de l'Ouest est assez forte, réforme du sénat, etc.

M. Georges Boivin, nouvellement nommé ministre des douanes et de l'accise, prit aussi la parole de même que M. Dunning, à qui on fit une longue ovation.

:*:

M. Bourassa à Mont-Laurier

M. Henri Bourassa a ouvert sa campagne électorale devant une foule de 4000 personnes à Mont-Laurier. Un train spécial parti de Montréal avec 250 voyageurs en contenait 700 à son arrivée à destination.

M. Bourassa et Laurier

"Je ne suis pas ici pour faire le procès d'un parti ou de l'autre, a dit M. Bourassa, en commençant son discours. Dès la minute que j'ai décidé de me porter candidat, j'ai déclaré que tout esprit de parti était mort chez moi depuis trente ans. Bien qu'en certaines occasions on m'ait reproché de ne pas avoir été suffisamment un partisan politique, on m'a toutefois reproché d'avoir été le meurtrier de Laurier. Ma conscience est en paix."

(Suite à la page 5)

Notre voyage dans la Province-Mère

Ce qu'il signifie.

1—**Une visite de convenance:** nous allons rendre la pareille à la "Liaison Française".

2—**Une visite d'amitié**—dans le but de resserrer davantage les liens de franche cordialité avec la Province-Mère.

3—**Une visite d'agrément.** C'est au temps des Fêtes. .puis, revoir les endroits, les choses et les êtres de "chez nous"

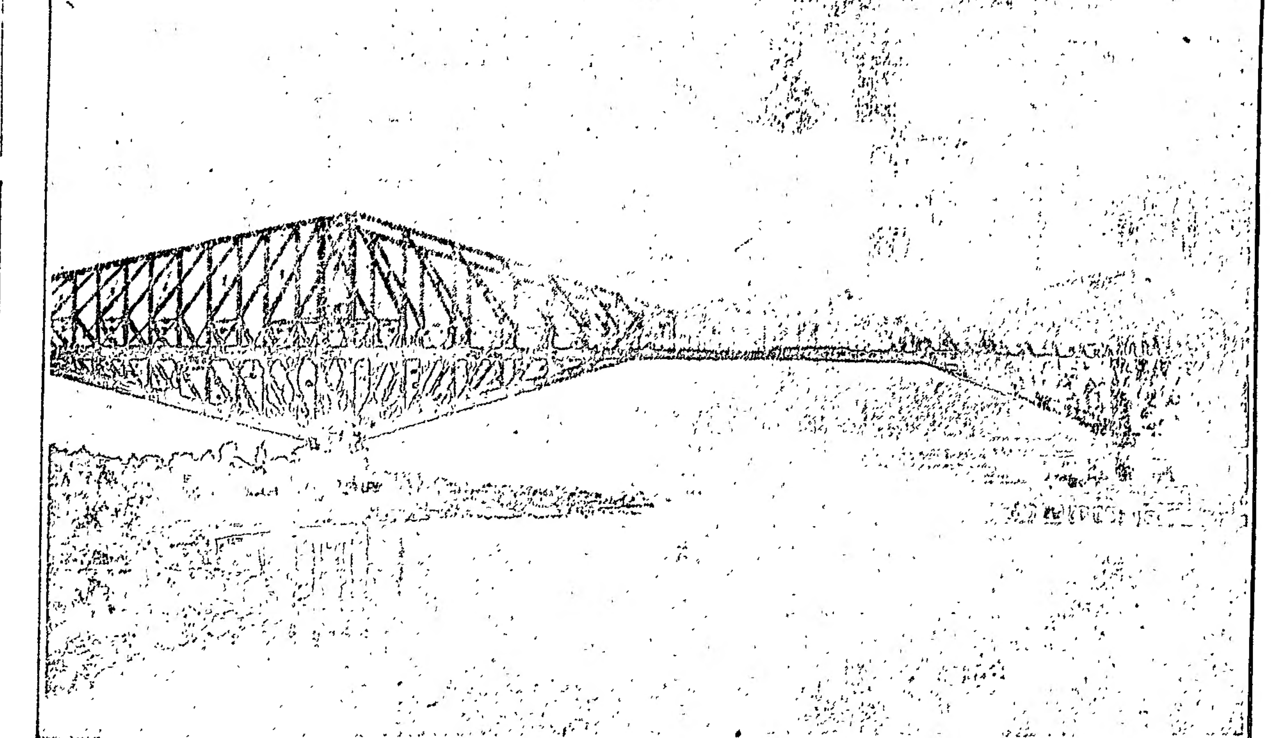
4—**Une visite d'intérêt:** nous faire mieux connaître, nous, et les richesses de notre belle Province.

5—**Une visite de religion,** puisque nous prendrons part à deux pèlerinages, en l'honneur de St-Joseph et de Ste-Anne de Beaupré.

6—C'est donc **une visite patriotique:** tout le monde le comprend. On nous fait l'honneur de vanter le patriotisme des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, à nous de prouver, une fois de plus, qu'on a raison.

Serez-vous du nombre des pèlerins, au temps des Fêtes ? Dites-nous-le, dès maintenant.

Le prix de passage sera d'environ $120. L'annonce officielle des prix de passage ne peut se faire avant la date du 1er novembre. Mais dès maintenant, chacun peut retenir sa place. Qui voudra être le premier dans sa paroisse à s'inscrire sur nos listes ? Ces noms seront publiés et dans l'ordre où ils parviendront au comité d'organisation.



Le pont de Québec, cette merveille du génie qui relie les deux rives du Saint-Laurent à cap Rouge et sur lequel passent les trains du Chemin de fer National du Canada se rendant à Québec. Ce pont a 3,240 pieds de longs, sa hauteur est de 150 pieds à marée haute. Son tablier suspendu, le plus long du monde, a 640 pieds de long. Il est entré dans sa construction 66,000 tonnes d'acier.

Notre Excursion dans la "Doulce Province"! En Etes-vous?

L'Evangile

IV. — *Les difficultés et les persécutions*

"Voici que je vous envoie, comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes (a).

"Tenez-vous en garde contre les hommes: ils vous traduiront devant leurs tribunaux, et vous flagelleront dans leurs synagogues. A cause de moi, ils vous feront comparaître devant les gouverneurs et les rois, afin que vous me rendiez témoignage devant eux et devant les nations.

"Quand ils vous livreront, ne vous inquiétez, à l'avance, ni de ce que vous direz, ni de quelle manière vous le direz. Ce que vous devrez dire, vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père, qui parlera en vous.

"Le frère livrera son frère à la mort; et le père, son fils; et les enfants s'élèveront contre leurs parents, et les feront mourir. Et vous serez en haine à tous, à cause de mon Nom. Mais celui qui persévèrera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

"Si, dans une ville, on vous persécute, fuyez dans une autre. Je vous le dis, en vérité: Vous n'aurez pas évangélisé toutes les villes d'Israël, avant que vienne le Fils de l'homme.

"Le Disciple n'est pas au-dessus de son Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. Il suffit au Disciple d'être traité comme son Maître, et au serviteur, comme son Seigneur. S'ils ont appelé Belzébuth le Père de famille, à quelles injures ne doivent pas s'attendre ses serviteurs (b).

NOTES

(a) Une prudence sans bonté est malice, et une simplicité sans prudence est folie." (Saint Jérôme.)

(b) Telle est donc la seule récompense terrestre réservée aux apôtres; le monde entier déchainé contre eux, les plus grands outrages, des persécutions à outrance les frappant, jusque dans leurs disciples. Il ne leur restait, sur ce point aucune illusion; mais, pour l'amour de Dieu et des âmes, rien ne leur coûtait; la souffrance et les opprobres les remplissaient de joie et la mort leur était un gain.

Réponses aux questions

Est-ce qu'un enfant qui a fait sa première communion à cinq ans est obligé au maigre du vendredi ?—

On peut lui faire garder l'abstinence le Vendredi et il est même bon de le faire, mais il n'est strictement obligé de faire maigre qu'à l'âge de sept ans révolus.

Quel est le montant de travail requis pour exempter du jeûne et de l'abstinence ?—

Pour le jeûne, cela dépend du genre de travail et de la santé de la personne qui le fait. Il est impossible de donner une règle mathématique sur ce point. C'est pourquoi l'on recommande fortement aux personnes qui pensent ne pas pouvoir jeûner de demander la permission à leur confesseur. Celui-ci a d'ordinaire le pouvoir d'exempter du jeûne et il changera le jeûne en une autre pénitence s'il le juge à propos. De cette façon la conscience des pénitents sera en paix. Quant à l'abstinence, le travail seul quel qu'il soit ne suffit pas ordinairement pour en dispenser.

Combien y a-t-il de Juifs dans le monde ?—

A peu près 17 millions.

Quelle est la signification du mot "décalogue" ?—

Décalogue vient du grec "deka" qui veut dire 10, et "logos" qui signifie "mot". Le mot s'emploie pour désigner les dix commandements de Dieu.

Choses Agricoles

L'Angleterre songe à adopter les initiatives avicoles canadiennes

Un article de M. Edward Brown paru dernièrement dans le "Feather World", d'Angleterre, nous fournit la preuve que le système du contrôle de la ponte, conduit par la Division fédérale de l'industrie animale, est hautement apprécié dans les autres grands pays avicoles. M. Brown est le président de l'Association des instructeurs et des investigateurs avicoles, et il est reconnu comme une autorité mondiale sur les questions avicoles.

M. Brown dit qu'il serait utile d'introduire en Angleterre une initiative semblable au contrôle, qui pourvoirait à une reconnaissance officielle du contrôle du nid à trappe sur les fermes, et il répond comme suit aux critiques de ce système:—

"Tout, bien entendu, dépend du soin que l'on apporte à l'inspection des volailles et des basse-cours. Sans cela tout le système ne serait qu'une farce. Par conséquent, à moins que la vérification du contrôle ne soit effectuée de la façon la plus stricte, on ferait mieux de ne pas s'en occuper. Pour cette raison j'entretenais de grands doutes au sujet de ce système au commencement et je crois que M. P. T. Francis était de mon avis. Les preuves que nous avons rassemblées tous deux au cours de notre enquête au Canada sont irréfutables. Si l'inspection est bien faite, par des hommes compétents, et que le contrôle soit vérifié avec soins, on ne saurait douter que ce contrôle contribuera beaucoup à améliorer les volailles en général, dans tout le pays, et c'est là l'objet principal."

Le contrôle de la ponte au Canada entre maintenant dans sa sixième année d'existence. Sous ce système les oiseaux qui pondent plus de 150 oeufs de 2 onces par an reçoivent des certificats officiels et ceux qui pondent plus de 225 oeufs, des certificats supérieurs. Cette initiative exerce un effet des plus bienfaisants sur l'aviculture canadienne et a créé une très vive demande pour les oiseaux de bonne qualité. Les progrès réguliers que ce système a faits tous les ans nous fournissent une preuve de l'estime que les cultivateurs et les aviculteurs ont pour le contrôle de la ponte. On reçoit continuellement de nouvelles entrées; au 22 août de cette année, 70 éleveurs avaient entré 10,780 oiseaux contre 7,900 oiseaux entrés par 57 éleveurs au cours de la même période l'année dernière.

Tarifs Postaux

A PARTIR DU 1er OCTOBRE 1925

Voici quels sont les nouveaux tarifs postaux qui sont en vigueur depuis le 1er octobre 1925.

LETTRES	Canada et tous les autres endroits du continent nord-américain.	3c la première once, 2c chaque once additionnelle.
	Grande-Bretagne et tous les autres endroits dans l'Empire (sauf le continent nord-américain).	3c la première once, 3c chaque once additionnelle.
	Autres pays.	8c la première once, 4c par once addition.
CARTES POSTALES	Canada, Grande-Bretagne, tous les autres endroits dans l'Empire et les endroits du continent nord-américain.	2c chacune.
	Autres pays.	4c chacune.
JOURNAUX CANADIENS	Canada, Grande-Bretagne et certains autres endroits dans l'Empire; Etats-Unis et Mexique.	1c par 4 onces.
IMPRIMES	Canada, Etats-Unis et Mexique.	1c par 2 onces.
	Tous les autres pays.	2c par 2 onces.
PAPIERS D'AFFAIRES	Tus les pays sauf le Canada.	8c les 8 premières onces. 2c par 2 onces additionnelles.
ECHANTILLONS	Canada, Etats-Unis et Mexique.	1c par 2 onces.
	Tous les autres pays.	4c les 4 premières onces, 2c par 2 onces addition.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les élections du cartel

Les élections du cartel du blé de la Saskatchewan s'en viennent. Le secrétaire a en main les formules de nomination, lesquelles formules devront être retournées au bureau-chef de Régina au plus tard le 2 novembre.

On fera imprimer alors aussitôt les bulletins de votation qui seront envoyés à chaque membre. Le 23 novembre sera le dernier jour où l'on recevra ces bulletins à Régina. Le commissaire Kerr (de la croix rouge de la Saskatchewan) a consenti à remplir la fonction d'officier rapporteur.

:*:

La récolte sera de 400,395,000 boisseaux

Winnipeg. — La récolte du blé dans l'ouest du Canada pour 1925 est évaluée à 400,395,000 boisseaux par l'association des marchands de grain du Nord-Ouest. Ces chiffres sont basés sur une estimation moyenne de 20.1 boisseaux à l'acre sur 19,865,500 acres. Par province la production est estimée comme suit: Manitoba, 38,634,000; Saskatchewan, 226,513,000; Alberta, 135,238,00. Les estimations pour l'avoine sont de 392,653,000 boisseaux; orge 65,355,000; seigle 9,220,000; lin, 6,395,000.

:*:

60 boisseaux de grain à la seconde

Chaque fois que l'horloge a compté une seconde, durant les 10 heures de travail commençant à 7 heures du matin et se terminant à 6 heures du soir le 29 septembre dernier, près de 60 boisseaux de grain, soit le contenu d'une voiture de cultivateur, ont été chargés dans des wagons du chemin de fer National du Canada dans l'Ouest. Ce calcul a été fait par de hauts fonctionnaires du réseau qui annoncent que ce jour-là 1417 wagons contenant 1,899,000 boisseaux ont été chargés. Ceci représente environ 2 wagons et demi ou 3,330 boisseaux à la minute. Pour transporter le chargement total il faut 28 trains de plus de 50 wagons chacun.

:*:

Une fournée colossale de pain blanc

Winnipeg. — Si tout le blé mis en vente sur le parcours des lignes du Pacifique Canadien durant le mois de septembre était transformé en pains et que ceux-ci fussent chargés dans des voitures contenant chacune 1000 pains, il faudrait à ces voitures, circulant sans arrêt à une vitesse de cinq milles à l'heure, huit semaines et demi pour passer au même endroit. Tel est le calcul que vient de faire le statisticien du département du transport de cette compagnie. Près de 63,000,000 de boisseaux de blé ont en effet été mis en vente sur les lignes du Pacifique Canadien durant cette période.

Il y a quarante ans, la récolte de blé de l'ouest canadien s'élevait à 3,500,000 boisseaux, et il y a vingt-cinq ans, à 17,000,000 de boisseaux seulement. Les chemins de l'ouest transportent actuellement à toutes les 24 heures plus de blé qu'en produisaient les territoires du nord-ouest en une saison, il y a quatre décades.

:*:

Un hiver précoce, long et dur

Boston, Mass. — Les oiseaux migrateurs pressentent un hiver précoce, long et dur, dit l'ornithologiste d'Etat Forbush, qui déclare que la migration des oiseaux vers le sud se fait nombreuse et de très bonne heure.

:*:

Chez le docteur

Le Patient. — Monsieur le docteur, je viens vous consulter pour un mal que j'ai au cou.

Le docteur distrait.—Bien, bien! Tout à l'heure. L'avez-vous apporté avec vous?..

Terrain ouvert à la colonisation

Moose-Jaw. — Au sud du canton 16 dans les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, certaines terres qui depuis trois ans avaient été réservées vont être ouvertes à la colonisation, à partir du 15 octobre. Le 15 et le 16 les vétérans pourront faire leur choix; à partir du 17 tous pourront se présenter aux bureaux des terres de Moose-Jaw, Assiniboia, Val Marie et Swift Current.

:*:

Il nie au cartel le droit de faire des affaires

Régina. — Le procès du cartel contre Léon R. Zurowski, signataire d'un contrat qui a vendu du grain en dehors de ses engagements, a commencé de s'instruire en cour du Banc du roi.

Zurowski prétend que les opérations du cartel sont illégales parce qu'il ne possède aucune license de la Halle au grain du Canada. Les directeurs du cartel répondent que si tel est le cas, alors la loi des grains du Canada est ultra vires.

:*:

31 millions pour les chemins

Ottawa. — Les rapports du haut commissaire de la voirie du Canada montrent que $31,413,097. ont été dépensés pour les bonnes routes. 23 millions sont allés pour de nouvelles constructions, un million 500 mille pour refaire certaines routes et 7 millions pour l'entretien. Il y avait à la fin de 1924, 422,942 milles de routes ouvertes au trafic. Environ 50,000 milles sont finis en gravois, macadam ou ciment.

:*:

Combien vaut votre cerveau?

Il y a quelques années un des magnats de l'acier disait:

"Une tonne d'acier vaut $15.00. Si vous en faites des rails de chemins de fer, sa valeur augmente notablement; mais si vous en fabriquez des ressorts de montres, votre tonne d'acier atteindra une valeur de $250,000, bien que les ressorts se vendent, en gros, de 10 à 15 sous. Cela dépend de l'emploi que vous en faites.

Il en est de même de votre cerveaux. Plus vous le travaillez plus vous pouvez en tirer des profits.

Les Canadiens reviennent

Montréal. — Le département de l'immigration d'Ottawa fournit les statistiques suivantes en rapport avec le rapatriement des Canadiens au dernier exercice.

Pendant les derniers douze mois les citoyens nés au Canada qui sont revenus au Canada après une résidence de six mois ou plus aux Etats-Unis, en déclarant leur intention de rester permanemment au pays, sont les suivants: juillet 1924, 4,426; août. 4,023; septembre, 2,952; octobre, 2,844; novembre, 2,614; décembre, 2,618; janvier, 1,395; février, 1,641; mars, 2,222; avril, 2,599; mai, 2,722; juin, 2,514; Total 32,568. Si l'on ajoute à ce nombre les Canadiens naturalisés et les sujets britanniques qui ont acquis le domicile canadien, le total des Canadiens rapatriés durant les douze mois de l'exercice fiscal est de 38,173 au lieu de 2,217. De plus dans les douze mois, 43,000 Canadiens sont revenus des Etats-Unis et ont repris possession de leur taxe personnelle. Il faut ajouter ce nombre à celui des Canadiens rapatriés après une absence de 6 mois et plus.

:*:

L'émigration canadienne

Washington. —Durant la dernière année financière il est passé aux Etats-Unis 100,895 Canadiens, d'après un rapport officiel du ministère du travail, et il en est revenu la même année 2,217.

L'Australie a envoyé aux Etats-Unis 273 immigrants, mais 344 Australiens sont retournés dans leur pays. L'année qui vient de finir a apporté aux Etats-Unis. 294,314 étrangers, et 92,728 étrangers établis aux Etats-Unis sont retournés dans leur pays d'origine. Le retour s'est effectué en si grand nombre pour certaines nationalités qu'elles ont diminué en nombre en territoire américain. Ainsi 27,151 Italiens sont retournés en Italie et 6,203 seulement ont été admis aux Etats-Unis. La Grèce, qui a fourni aux Etats-Unis 826 immigrants, a repris 6,574 de ses citoyens. Le Portugal a repris à son tour 3,000 Portugais contre 600 à peine qu'il a cédé aux Etats-Unis. Contre 1,937 Chinois qu iont immigré aux Etats-Unis 3,412 sont retournés dans leur pays d'origine Il est venu aux Etats-Unis 46,068 Allemands, 28,000 Anglais et 25,440 Irlandais. C'est l'Etat de New-York qui a le plus de citoyens importés, soit 68,273. LeMassachusetts en a eu 29,636, le Michigan 26,553, le Texas, 23,113, la Californie 20,960, l'Illinois 20,392, et la Pensylvanie 17,431. C'est aussi l'état de New-York qui a perdu le plus d'immigrés, soit 44,179.

Légende pour les mécontents

Il y avait une fois un homme qui taillait des pierres dans un roc. Long et dur était son labeur, très petit son salaire, et il souffrait de sa rude tâche, et il gémissait, et un jour il s'écria:

—Oh! que ne suis-je riche pour pouvoir me reposer sur un lit mollet, entouré de beaux rideaux!

Alors un ange descendit du ciel et lui dit:

—Que ton voeu soit accompli !

Et il fut riche, et il reposait sur un magnifique lit orné de rideaux en soie rouge.

Mais voici que le roi du pays arrive avec des cavaliers devant son chariot, des cavaliers derrière et une ombrelle d'or sur sa tête.

Et l'homme riche se sentit attristé à ce spectacle, il soupira, et il s'écria:

—Oh! si je pouvais être roi!

Et l'ange descendant du ciel lui dit:

Que ton voeu soit accompli!

Il devint roi, et il se promenait avec des cavaliers devant et derrière son chariot et une ombrelle sur sa tête.

Le soleil se leva et éclaira d'une telle sorte que par ses ardents rayons l'herbe était desséchée.

Notre nouveau roi gémit de cette chaleur, et il dit qu'il voudrait être comme le soleil.

Et l'ange descendant du ciel lui dit:

—Que ton voeu soit accompli!

Il fut transformé en soleil, et il dardait ses rayons de tous côtés, sur la terre, flamboyant sur le gazon et sur le visage des princes.

Voilà qu'un nuage s'élève dans les airs et cache sa lumière. Il s'irrita de voir ainsi son pouvoir comprimé, et il s'écria qu'il voudrait être changé en nuage.

L'ange, descendant du ciel lui dit:

—Que ton voeu soit accompli !

Il devint nuage. Il se plaça entre le soleil et la terre, et le gazon reverdit.

Le nuage s'ouvrit et de ses flancs coulèrent des torrents d'eau qui inondèrent les vallées, dévastèrent les moissons, noyèrent les bestiaux.

Et ils tombèrent à grands flots sur un roc sans pouvoir l'ébranler. Alors le nuage s'écria:

Ce roc est plus puissant que moi; je voudrais être ce roc.

Et l'ange descendant du ciel, lui dit:

—Que ton voeu soit accompli!

Il fut changé en roc, et l'ardeur du soleil et la violence de la pluie ne pouvaient l'émouvoir.

Et voici qu'un ouvrier se met à frapper sur ce roc avec un marteau et en détache de gros morceaux.

—Cet ouvrier est plus puissant que moi. Je voudrais être cet ouvrier.

Et l'ange descendant du ciel lui dit:

—Que ton voeu soit accompli!

Et le pauvre homme, transformé tant de fois, redevint tailleur de pierres, et travailla rudement pour un mince salaire, vivant au jour le jour, content de son sort.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MOOSE-JAW. — En essayant de sortir un fusil chargé d'un voyage de quintaux d'avoine, le jeune Hilliard Hazard, 18 ans, a fait jouer la détente et reçu la charge des deux canons dans la tête.

CHICAGO. — Fortes tempêtes de neige dans le Dakota, le Montana et le Wyoming. De nombreux éboulis ont causé beaucoup de dommages à la voie ferrée du Denver et du Rio Grande dans les Montagnes rocheuses.

BIGGAR, Sask. — Fred J. Hanway, serrefrein à l'emploi du C. N. a été tué instantanément par un madrier à une traverse à niveau alors qu'il se trouvait sur le chasse - pierre de la locomotive d'un train de fret.

WINNIPEG. — Trois bandits qui avaient semé la terreur à différents endroits du Manitoba et arrêté un conducteur de tramway à Winnipeg ont été condamnés, l'un à 18 mois, un autre à 3 mois, l'autre à 2 ans de prison, et à 20 coups de fouet chacun.

Montréal. — La première tempête de neige s'est abattue, samedi dernier, sur le Nouveau Brunswick et la vallée du Golfe S.-Laurent. C'est dans la séance et le comté de Dorchester qu'il en est tombé davantage.

Toronto. — Le coroner Demary fait une enquête sur la mort de six personnes, tuées par un train à un passage à niveau.

WINNIPEG. — Un petit enfant de deux ans et demi, Donald Simpson, a été brûlé à mort par une garde-malade, dans un refuge de la ville. La garde ne pensait pas que l'eau fut dangereusement chaude.

MONTREAL. — Un incendie qui a réduit en cendres l'hôtel Clarendon, à Ste Anne de Bellevue, a failli devenir une véritable conflagration. Les dommages se montent à $100,000. Le feu s'est déclaré quelques instants après la tenue d'une assemblée politique par l'hon. E. L. Patenaude.

WINNIPEG. — Le Dr J. P. Molloy, de Norris, Manitoba, ancien député de Provencher à la Chambre des Communes, a été nommé sénateur pour succéder à feu le sénateur George Bradbury de Selkirk.

NEW-YORK. — Théodore Roosevelt et son frère Kermit, qui font actuellement la chasse en Asie, ont traversé avec succès les passes d'Himalaya et sont rendus dans le Turkestan.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch

S. G. Mgr Mathieu a nommé M. l'abbé Kugener, de Radville, successeur de feu M. l'abbé Lemieux à la cure de Willow-Bunch.

L'apôtre zélé et l'ardent patriote de la petite paroisse de Radville qui a créé une si profonde impression sur la Liaison Française, reçoit là une promotion bien méritée. Placé à la tête de l'une des principales colonies françaises de la Saskatchewan, M. Kugener va pouvoir se dépenser encore davantage pour les siens.

:*:

Mgr Lécuyer

Sturgeon Fall, Ont. — Mgr Lécuyer, curé de Sturgeon Falls et vicaire général du diocèse du Sault Ste-Marie, vient d'être nommé prélat domestique par S. S. Pie XI.

Mgr Joseph Alphonse Lécuyer, V. G. P. D., est né le 14 décembre 1866 à Saint-Anicet, P.Q.

:*:

Belles fêtes au Cap de la Madeleine

Les Trois-Rivières. — La célébration de la fête patronale de la Reine du Rosaire au sanctuaire de Notre-Dame du Cap a été marquée, par de très solennelles manifestations.

NN. SS. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, et Brunault, évêque de Nicolet, y assistaient.

Dès le matin, les Pères recevaient des pèlerins des paroisses environnantes. Il en vint de la rive sud, dans le diocèse de Nicolet, et près de trois mille communions furent distribuées aux messes de six, sept, huit et neuf heures.

Le R. P. Joval, supérieur du couvent des RR. PP. Oblats du Cap de la Madeleine, souhaita la bienvenue à Mgr Cloutier. Il rappela que le sanctuaire du Cap était devenu, selon le voeu des évêques des Trois Rivières un lieu de pèlerinage national, qu'en 1883 S. G. Mgr Cloutier, alors curé à la cathédrale, avait dirigé le premier pèlerinage public au Cap et dit que, depuis, Sa Grandeur n'a pas cessé de donner aux gardiens du sanctuaire de nombreux témoignages d'appréciation de l'oeuvre qu'ils dirigent au sanctuaire de Notre-Dame du Cap. Le sanctuaire remonte au 13 mai 1714, la nomination de Mgr Desilets au Cap de la Madeleine, lequel fut l'apôtre du rosaire et a propagé cette dévotion dans le diocèse et la province. L'église paroissiale fut parachevée en 1830 grâce au miracle du pont des Chapelets, miracle que commémore le pont artistique construit dans le parc même.

:*:

Vers la béatification

Québec.— Le procès informatif en vue de la béatification de la Mère Catherine de S.-Augustin, des religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang à Québec, a eu lieu, ces jours-ci, à Québec devant un tribunal ecclésiastique dont le président est Mgr François Pelletier.

Le principal témoin entendu fut M. Pierre Georges Roy, archiviste de la province.

:*:

Un voeu célèbre

St-Quentin.— La fête du "Voeu de nos pères" a été célébrée à Neuvy-Saint-Sépulchre (Indre), au milieu d'une affluence considérable. L'origine de ce voeu au Précieux Sang remonte à 1639, et fut consignée dans un acte notarié après la fin de la terrible épidémie de dysenterie et de typhus qui ravageait le pays.

L'activité de N. S. Père le Pape

Rome. —Alors que la plupart des habitants de Rome à qui leurs moyens le permettaient ont passé, comme c'est l'habitude, l'été à la montagne ou au bord de la mer, Sa Sainteté Pie XI, retenu au Vatican par les devoirs de sa charge de pasteur universel, n'a pas quitté les bords du Tibre malgré la chaleur torride qu'il y faisait.

Le pape est l'un des premiers debout le matin, parmi les 3,000 hommes qui composent le personnel du Vatican et la lumière continue à briller le soir dans son cabinet de travail alors que tout le monde ou presque goûte les douceurs du repos.

Le programme des journées duu Saint-Père est forcément très chargé cette année, du fait des innombrables pèlerinages qu'attire l'année sainte. Les nombreuses audiences qu'il accorde n'empêchent pas le souverain pontife de consacrer de longues heures chaque jour aux affaires de l'Eglise. Ceux qui l'ont vu cet été disent qu'il a soutenu allègrement le fardeau de ce labeur incessant, sa robuste constitution et son énergie ne lui faisant jamais défaut.

:*:

Les artisans chez le Pape

Rome. — Le Souverain Pontife a reçu un pèlerinage canadien-français composé de 60 délégués de la Société des Artisans Canadiens-français de la Province de Québec. Le groupe était présidée par M. le Commandeur Rodolphe Bédard, président de la Société. La direction spirituelle du groupe était confiée à Mgr Lepailleur, P. D., aumônier général des Artisans.

Après avoir dit un mot cordial à chaque pèlerin et donné à tout le monde sa main à baiser, Sa Sainteté adressa brièvement la parole et déclara qu'elle était heureuse de les recevoir dans la ville Eternelle comme aussi d'apprendre qu'à leur arrivée dans Rome, la première pensée des pèlerins avait été de visiter les quatre basiliques afin de gagner les indulgences du jubilé.

Le Saint Père donna sa bénédiction apostolique aux visiteurs canadiens ainsi qu'à leurs familles.

:*:

Adore te, devote

Je vous adore, ô Vérité cachée,
Dans cet auguste et divin Sacrement;
A votre amour mon âme est attachée
Et devant vous s'abime entièrement.

Vous que je vois dans cet étroit espace,
Quand, ô Jésus, viendra le jour heureux
Où je pourrai, vous voyant face à face,
Jouir enfin de vos traits glorieux!

Abbé PAULIN.

:*:

Le feu fait six victimes dans une école indienne

Lewiston, Idaho.—Six enfants ont perdu la vie dans un incendie qui a détruit le dortoir des garçons à la mission catholique de la réserve indienne de Nez Percé, à 35 milles à l'est d'ici. On croit que le feu a été allumé par l'explosion d'une lampe. Il y avait 31 garçons dans le dortoir au moment de l'incendie, et les efforts héroïques des soeurs de St-Joseph et d'autres personnes de l'institution ont sauvé plusieurs vies.

:*:

Noces de Radium d'une religieuse

Soissons, France.— Sept religieuses de l'Hôtel-Dieu de Soissons durent venir se réfugier à la maison des Dames Augustines de Coutances, pendant la guerre. Depuis lors, ces religieuses sont restées dans cette ville.

La Mère Jean, ancienne supérieure de l'Hôtel-Dieu de Soissons, a maintenant 90 années d'âge et 70 de profession religieuse.

Toujours la pesécution

Quimper.— Le semaine religieuse de Saint-Flour signale que plusieurs sociétés de gymnastique catholiques agréées par l'Etat comme sociétés de préparation militaire se sont vues privées cette année d'une subvention qui leur était toujours accordée et dont continuent de bénéficier les sociétés laïques.

:*:

L'exposition missionnaire fait l'admiration des savants

Rome.— Le Saint-Père accueille avec la plus grande satisfaction les témoignages de vive admiration pour la section ethnographique de l'Exposition vaticane exprimés par les représentants les plus qualifiés de la science officielle en Italie.

:*:

Le plus grand danger

—"Le grand danger qui menace le monde de nos jours, plus qu'en tout autre temps peut-être, est l'esprit jouisseur, ennemi de l'effort, de la gène et de la souffrance." — S. G. Mgr Belliveau, archevêque de S.-Boniface, Man., sermon, à Québec, pour la fête de S. Jean-Baptiste, 1925.

La Semaine Liturgique

DU 18 AU 24 OCTOBRE.

18 Dim.	R.	XXe dim. après la Pentecôte, S. Luc, évangéliste, D. de 2ème classe, 2e Or. du dim.—Aux 2èmes vêpres de la fête, mém. du suivant et du dim.
19 Lun.	B.	S. Pierre d'Alcantara, confesseur, D.
20 Mar.	B.	S. Jean Canti, confesseur, D.
21 Mer.	B. †	S. Hilarion, abbé, S.
22 Jeu.	V.	De la férie ou XXe dim. après la Pentecôte.
23 Ven.	V. †	De la férie.
24 Sam.	B.	S. Raphaël, archange, Dm.

Le Saint-Siège et la S. D. N.

Rome.— Certains journaux ont rapporté de prétendues déclarations que le P. Gemelli aurait faites à Genève et d'après lesquelles le Pape aurait chargé ce religieux d'un message à la Société des Nations.

Le Vatican dément officiellement cette information. En outre, le P. Gemelli a télégraphié de Milan, démentant formellement avoir dio quoi que ce fût à Genève au nom du Pape.

Celle qu'il aimerait..

Lui aussi, le beau jeune homme de vingt-deux ans, a entendu le mystérieux appel de la vie... Il rêve de fonder un foyer où il trouvera les joies et les consolations de la famille... Dans ce nid, il viendra reposer ses membres fatigués par le labeur... il reprendra courage et force dans la compagnie d'une âme-soeur qui parle si bien... qui travaille avec tant de soin.. qui rayonne la bonté, la douceur et la modestie... Et si la bonne Providence le veut, outre cette chère moitié, il y aura des enfants... petits garçons qui ont des sourires dans les yeux et qui vous enlacent le cou pour vous baiser bien fort... charmantes fillettes, blanches comme les lys et exhalant le parfum de l'innocence, qui escaladent vos genoux et se haussent jusqu'à vos oreilles pour chanter leur amour candide... Oh! un tel foyer, quel est le jeune homme qui ne l'a pas entrevu dans l'enthousiasme de sa vie exubérante?.... Mais afin que la réalité ne soit pas une déception, il cherche avec soin la compagne qui fera son bonheur... pas d'excentrique qui s'ingénie à faire parler d'elle-même... pas de coureuse de théâtres où l'on recherche sans cesse des émotions nouvelles... pas de ces poupées dont le déshabillé est une insulte à la pudeur et un indice de légèreté extrême.... Non, la sienne, celle qu'il ambitionne et qu'il espère posséder; c'est la jeune fille modeste... celle qui ne fait pas pleurer sa mère... qui est plus experte en cuisine qu'en piano... qui ne dédaigne pas les travaux de couture... qui sait s'effacer pour faire plaisir aux autres... celle qui est sincèrement pieuse et dont la vertu est intacte... Celle-là, cette perle de vierge chrétienne, elle est digne de toutes les ambitions et de tous les rêves d'un jeune homme... Cette compagne, elle mérite d'être cherchée et d'être aimée...

FREDERIC.



Scène d'hiver à Montréal, à l'arrière plan la rotonde de la Cathédrale Saint-Jacques. (Photo C. N. R.)

Les représentants de la jeunesse canadienne en France et à Rome

Rome. — Les représentants de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française, le Père Coclough, S.J., M. Alphonse de la Rochelle et M. Jean Guérin, au quatrième congrès international de la jeunesse catholique, ont reçu un accueil chaleureux des associations-soeurs d'Europe.

"Le comité général de l'A.C.J.F., nous écrit M. de la Rochelle, ayant appris, je ne sais comment, notre départ de New-York, avait télégraphié au comité diocésain de Cherbourg pour l'avertir de notre arrivée prochaine en France."

Deux délégués se rendirent sur le "Leviathan" même souhaiter à nos représentants la bienvenue sur le sol de France. Une fois débarqués du paquebot, nouvelle réception par une délégation plus nombreuse. Le docteur Lapérière nous souhaita la bienvenue et M. Alphonse de la Rochelle y répondit au nom du Canada.

Les représentants de l'A. C. J. C. arrivèrent à Rome, le 16 septembre au soir, le jour même de l'ouverture du congrès. Le lendemain, à un grand banquet, M. Alphonse de la Rochelle adressait la parole au nom de l'A. C. J. C.

Le 19, le Saint-Père daigna accorder une audience aux délégués du congrès. M. Jean Guérin, au nom du Canada, y présenta les hommages de l'A.C.J.C. au Saint-Père. Vingt-six nations étaient représentées à cette audience.

Le Saint-Père y répondit en français. "Vous êtes les représentants de l'Internationale de la Jeunesse Catholique", dit-Il. Après avoir longuement développé ce thème, Sa Sainteté insiste sur la nécessité de l'apostolat. "Votre apostolat, dit le Saint-Père, doit être avant tout l'apostolat de la prière ; ensuite, doit suivre l'apostolat de la parole et de la propagande, l'apostolat des oeuvres, et enfin l'apostolat de votre vie."

:*:

La fête nationale de la Pologne est fixée au 15 août

Varsovie.— Le gouvernement polonais a déclaré fête nationale le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, en mémoire du grand événement qui fut appelé le miracle de la Vistule, lorsque, le 15 août 1920, fut arrêtée et repoussée par les Polonais l'invasion de l'armée bolchévique qui était arrivée jusque sous les murs de Varsovie. Ainsi fut sauvée la capitale polonaise et avec elle ce rempart de la chrétienté qui avait si souvent protégé l'Europe contre les menaces des barbares de l'Orient.

:*:

C'est elle qui sauvera le monde

"L'Eglise et la Société n'ont d'espérance que dans le Coeur de Jésus; c'est lui qui guérira tous nos maux. Propagez partout cette dévotion: c'est elle qui sauvera le monde !"— Pie XI.

Liste des abonnés à vie, depuis le 30 mai, 1925

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. R. TETRAULT, Marieville, Qué.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
REV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. R. LALONDE, Montebello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
ABBE J. C. GEOFFRION, St-Michel de Napierreville, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hypolite, Sask.

Nous prions nos abonnés qui auraient quelques uns des numéros du Patriote indiqués dans la liste cidessous, de bien vouloir nous les adresser afin de compléter une série du journal dont nous avons grandement besoin.

1910—Les numéros du 22 et 29 août, 7, 14, 21 et 28 septembre, 5, 12, 19 et 26 octobre, 2 et 9 novembre.
1912—Les numéros du 2 mars, 2 mai et 6 juin.
1913—Les numéros du 15 mai, 19 juin, 24 juillet, 14 août, 16 et 23 octobre, 11 et 18 décembre.
1914—Le numéro du 6 août.
1915—Le numéro du 21 janvier.
1916—Les numéros du 16, 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 18 mai, 17 et 24 août, 7, 14 21 et 28 septembre, 5, 12, 19 et 26 octobre, 16 novembre.
1917—Les numéros du 15, 25 et 29 mars, 5, 12, 19 et 26 avril, 3, 10, 17, 24 et 31 mai, 6, 13, 20 et 27 juin, 4, 11, 18 et 25 juillet, 1 août, 7 et 28 novembre.
1918—Les numéros du 2 et 23 janvier, 27 février et 6 mars.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Feu M. le chanoine Guimont

Québec. — Vient de mourir au couvent des Dominicaines de l'Enfant-Jésus, Chemin Saint-Louis, le chanoine Cléophas - Régis - Roméo Guimont, du Chapitre Métropolitain de Québec et Visiteur diocésain des communautés religieuses.

M. l'abbé C. R. R. Guimont naquit à Saint-Roch de Québec, le premier novembre 1872.

Doué des talents les plus divers, il s'adonna aux arts, notamment à la peinture.

Après cinq fécondes années d'apostolat pastoral à S. Ignace de Giffard, M. le curé Guimont fut élevé au Canonicat, avec résidence à l'archevêché de Québec. Il s'intéressait beaucoup aux oeuvres catholiques; il fut l'un des directeurs de l'"Action Sociale Catholique".

Ce théologien éminent, ce philosophe averti, cet apôtre de la parole et de la plume, avait rêvé un grand ouvrage sur le "Droit familial"; il en avait écrit deux tomes, quand la maladie fatale, une paralysie progressive, l'immobilisa d'abord, pour le terrasser inexorablement.

—:*:—

Un mémorial à Evangéline

La Nouvelle-Orléans. — S. G. Mgr John-W. Shaw, archevêque de la Nouvelle-Orléans, a donné son approbation la plus complète au projet d'établir un mémorial aux Acadiens qui, après avoir été expulsés de leur pays par les Anglais, vinrent se fixer dans la Louisiane. Ce mémorial consistera en un parc de 50 acres sur les rives de la rivière Bayou Têche, près de St-Martinsville, presqu'à l'endroit même, où selon le poème de Longfellow, Evangeline attendit en vain son fiancé Gabriel.

Ce projet a été formé par l'association "Longfellow-Evangeline" dont la présidente est Mme A. A. Anding, d'Opelousas. S. G. Mgr Shaw écrivait à Mme Anding: "Je désire vous assurer que j'approuve de tout coeur le projet d'un mémorial à Evangéline. Rien ne pourrait être plus juste." Et Mgr Shaw accompagnait sa lettre d'une souscription généreuse.

—:*:—

Ste-Jeanne d'Arc patronne des sans-filistes

Toulon. — Dans une fête très originale avec cortège historique, les marins et *officiers sans-filistes* français ont proclamé sainte Jeanne d'Arc *leur patronne*. N'entendait-elle *pas les voix du ciel* sans instrument terrestre?

Jeanne, en costume de guerrière, harangua les équipages et invita l'amiral à présider la fête.

—:*:—

Les francs-maçons de la province de Milan se débandent

Rome. — Le grand maître de la franc-maçonnerie en Italie a décrété que toutes les loges maçonniques de la ville de Milan étaient dissoutes, et qu'en conséquence les francs-maçons qui habitent ce district sont considérés comme ayant cessé d'appartenir à l'ordre maçonnique.

Des bagarres entre francs-maçons et fascistes à Florence ont causé la mort de trois personnes.

—:*:—

La Propagande achète la villa du Janicule

Rome. — La S. Congrégation de la Propagande vient d'acquérir une villa sur le Janicule, qui, depuis Pie IX, jusqu'à ces dernières années, avait abrité la maison de santé de Sainte Marie de la Pitié. Elle y installe non seulement le célèbre collège de la Propagande, mais tous ses bureaux et les oeuvres subsidiaires, qui ont pris des proportions considérables. La villa du Janicule avait été achetée par Pie IX. L'ancien palais de la Propagande, place d'Espagne, dont fait partie la merveilleuse chapelle bâtie par le célèbre architecte tessinois, Borromini, de Bissone, ne sera pas vendu: on le gardera comme siège d'autres oeuvres pontificales, dont le nombre est en augmentation continuelle. Il fut commencé par Grégoire XV, sur le projet de l'architecte Bernini, et achevé par Urbain VIII.

—:*:—

Mère de 19 enfants décorée de la Légion d'honneur

Alançon, France.— La croix de la Légion d'Honneur a été décernée à Mme Jeanne Gaudré, mère de dix-neuf enfants, tous vivants, du village de Vingt Hanaps. Mme Gaudré fut décorée en présence de toute la population du village. Elle est la femme et la fille d'un fermier. Tous ses enfants demeurent avec elle sur la ferme.

—:*:—

Mort de M. A. D. Decelles

Ottawa. — M. Alfred Duclos Decelles, C. M. G., Chevalier de la Légion d'Honneur et ancien bibliothécaire du Canada, membre de la Société Royale du Canada, est mort à l'Hôpital Général Ottawa, à l'âge de 81 ans. Il a succombé à la débilité générale. M. Decelles était un littérateur, un historien, un journaliste.

En 1880, alors rédacteur en chef de la "Minerve", il abandonna le journalisme pour devenir assistant bibliothécaire du Canada sous feu le Dr. Todd. Lorsque ce dernier se retira en 1886, il lui succéda, position qu'il a occupée pendant une quarantaine d'années.

M. Decelles était né à St-Laurent près Montréal, le 15 août 1844 et était un gradué de l'Université Laval.

En 1876, il épousait Mlle Eugénie Dorion, qui lui survit, ainsi qu'un fils, M. Alfred Decellès.

M. Decelles a écrit plusieurs ouvrages de grande importance entr'autres "La vie de Papineau et de Cartier"; "La Crise régime parlementaire"; "A la conquête de la liberté en France et au Canada"; "La Constitution du Canada"; "Les Etats-Unis"; "L'Histoire politique du Canada"; "Lafontaine et Cartier', etc.

Parlons Français comme Saint-François

Il faut s'enorgueillir de son parler de France.

Quand saint François, vêtu d'un manteau d'indigence,
S'en allait en chantant avec suavité,
Par les chemins pierreux de la marche d'Ancône,
Pèlerin de l'Amour et de la Pauvreté,
Tout pareil à l'oiseau du ciel, qui vit d'aumône,
Alors, dit-on, au lieu du patois d'Assisi,
C'était le vieux français, par ses lèvres choisi.
Et, quand ses promptes mains bâtissaient des églises,
Qu'il avait versé l'eau sur les pieds du lépreux,
L'hymne encore jailli de son coeur trop heureux
Mêlait des mots français au cantique des brises,
Et c'est ainsi d'abord qu'il loua dans son coeur
Son frère le Soleil et la Lune sa soeur!

Et voyez-vous, ô belle enfance canadienne,
Pourquoi l'on doit se plaire à rester la gardienne
Jalouse de ces mots si tendres de chez nous,
Dont vos mères vous ont bercés sur leurs genoux?
Songez qu'ils ont en eux tant de grâce ou de flamme
Que Jésus les dictait à son cher troubadour;
Songez qu'ils ont servi jadis aux fêtes d'âme
De celui qui connut le plus du pur amour,
Et si le Saint d'Assise, aux heures solennelles,
Pour la langue de France oubliait sa cité,
C'est qu'il ne trouvait pas de paroles plus belles
Pour peindre la douceur, la joie et la clarté!

Gustave ZIDLER.

Un couvent français à Edmonton

Un appel à la générosité

Veuillez nous permettre, écrit le Comité Central de l'oeuvre, de faire un pressant appel à votre dévouement et votre générosité en faveur du Couvent Canadien-francais d'Edmonton.

Le succès de cette entreprise nationale est une question de vie et de survivance française pour nos enfants dans l'Alberta.

Nous sommes entourés de difficultés et nous avons besoin de votre coopération, veuillez ne pas nous la refuser.

Veuillez aussi intéresser vos amis à notre Oeuvre.

Le Comité Central,
10830-96ème rue, Edmonton

Notes sur l'oeuvre entreprise

Ce *couvent - pensionnat* n'est pas une entreprise paroissiale, c'est une institution qui intéresse non seulement toute la ville d'Edmonton mais tout le diocèse, une institution de langue et de mentalité française.

De cette institution devront sortir les jeunes personnes formées et préparées à aller elles-mêmes enseigner dans nos paroisses de langue française et dans les groupes canadiens éloignés ou isolés.

Les Soeurs de l'Assomption de Nicolet sont arrivées à Edmonton. Le travail entrepris par les Soeurs de l'Assomption se divise en deux parties. La première comprend l'enseignement des cours bilingues et des cours de français dans nos écoles catholiques d'Edmonton selon le nouveau programme du Département de l'Education de la Province, c'est la base de l'instruction donnée dans la langue maternelle préparant aux cours supérieurs du Collège ou du Couvent.

La seconde partie du travail est le Couvent-Pensionnat. Ce Couvent sera une institution unique dans le diocèse dans ce sens qu'il sera absolument indépendant de la commission scolaire et des programmes du gouvernement. L'anglais y sera enseigné par des institutrices compétentes, mais la base de l'instruction sera le francais et la mentalité de nos enfants sera formée comme a été celle de nos mères canadiennes-françaises.

Le Comité Central.

Aidez-nous à sauver et à garder nos traditions catholiques et nationales.

La liste des souscriptions sera publiée avec reconnaissance dans le journal français d'Edmonton, L'Union. — C. C.

—:*:—

On ferme l'hôtel Russell

Ottawa. — L'hôtel Russell qui depuis 50 ans a reçu un grand nombre de visiteurs de marque et qui a logé pendant de nombreuses années les politiciens qui ont dirigé les destinées du pays a fermé ses portes ces jours derniers à midi.

M. Harry L. Maley, depuis plusieurs années gérant de l'établissement, a présidé à la dernière cérémonie en posant les cadenas aux portes de cet établissement historique.

Plus de 250 employés depuis, sont sans emploi et l'hôtel Russell restera fermé jusqu'au 19 octobre alors que l'on vendra tout le mobilier.

Les directeurs ont décidé de fermer l'hôtel parce que les conditions financières sont trop difficiles.

La veille au soir de la fermeture, un grand nombre d'anciens habitués de l'hôtel se sont réunis une dernière fois pour parler du "bon vieux temps".

—:*:—

Pas de politique sur le radio du Canadien National

Edmonton. — Quand le premier ministre prononca son discours à Vancouver, L. J. Ladner, député conservateur de la Colombie, qui se trouvait sur le train demanda au garçon de lui faire entendre M. King. Le garçon de répondre : "Pas de politique sur le Canadien National".

—:*:—

Une collection de timbres de cinq millions de dollars

Montréal.—Une collection de timbres évaluée à $5,000,000 est étalée à la troisième exposition philatélique. L'exposition a été ouverte par le maire C. Duquette, qui a remis les clefs de la ville aux divers membres de l'organisation. Dans l'exhibit se trouve une collection spéciale de timbres de l'Amérique du Nord collectés par le Dr. L. L. Red ford. Un autre curieux exhibit est une enveloppe portant un timbre américain et un timbre anglais, qui date du jour où le port était payé à la frontière d'où la lettre était envoyée et où on payait la taxe de l'autre côté de la frontière.

—:*:—

Un choeur de 12,000 voix

Dresde.— Toutes les sociétés chorales de la Saxonie se sont réunies ici et le nombre des choristes était de 25 000 venus de toutes les parties de l'Allemagne. Au premier concert, la grande attraction principale fut un choeur de 12,000 voix.

Lancé à Strasbourg, il a été trouvé aux Etats-Unis

Paris. — Lors du voyage présidentiel à Strasbourg, il y eut un lâcher de ballonnets-réclame. Un de ces ballonnets, qui portait une fiche avec le nom de l'expéditrice, a été trouvé accroché à un cerisier sur les bords du lac Huron, aux Etats-Unis. La fiche vient d'être retournée à Strasbourg.

Le ballonnet a ainsi parcouru une distance supérieure à 6,000 kilomètres.

Le Canada français

Livraison de septembre 1925

Notre grande revue universitaire commence sa huitième année. Si l'on en juge par ce numéro de septembre, elle a certes très bonne envie de vivre. Et nous le constatons avec plaisir, elle devient de plus en plus canadienne. Au vrai, cette livraison va certainement satisfaire les patriotes les plus exigeants. Voyez plutôt.

Son directeur, M. l'abbé Arthur Robert, consacre les six premières pages à la mémoire de *S. E. le cardinal Bégin.* Et puis la rédaction présente ses hommages émus au nouvel archevêque de Québec, *S. G. Monseigneur Paul-Eugène Roy.* Voulez-vous savoir exactement *L'Histoire véritable de deux revues québecoises*, les *Soirées canadiennes* et le *Foyer canadien*, lisez attentivement l'article fouillé de M. Léon Gérin. Dans la même livraison, M. Maurice Hébert nous entretient, avec la sympathie que cet ouvrage mérite, du beau livre du R. P. Dugré, *La Campagne canadienne.* Les lecteurs connaissent sans doute *L'homme tombé,* ce roman si discuté de Harry Bernard. Eh bien, ce jeune auteur qui promet, donne aujourd'hui en primeur deux chapitres de son prochain livre, la *Terre vivante.* M. l'abbé Cyrille Gagnon commence à nous faire part des impressions remportées de son voyage dans l'ouest canadien avec *la Liaison française.* Enfin, ceux qui voudront se mettre au courant des activités de notre université n'auront qu'à parcourir *le Rapport de l'année académique* 1924-25. Ce leur sera un plaisir nouveau de lire la prose de son distingué recteur, Mgr Camille Roy. Plusieurs pages de bibliographies canadienne et française terminent ce numéro actuel.

Monseigneur J.-A. Langlois, administrateur du diocèse de Québec, a spécialement recommandé le *Canada francais* aux dernières retraites pastorales. Rien d'étonnant, puisque cette publication, chez nous, joue un rôle de toute première importance au point de vue national et religieux. Abonnement, $3.00 par année. Casier Postal, 218, Université Laval, Québec.

—:*:—

Le bâteau d'Amundsen est de retour

Seattle. — Le schooner d'exploration Maud du capitaine Amundsen vient d'arriver ici. Il était parti depuis le 3 juin 1922; il a ainsi passé trois ans dans les glaces. Les sept hommes d'équipage se sont tenus au courant des affaires du monde au moyen de leur poste de radio.

—:*:—

Héroïsme reconnu

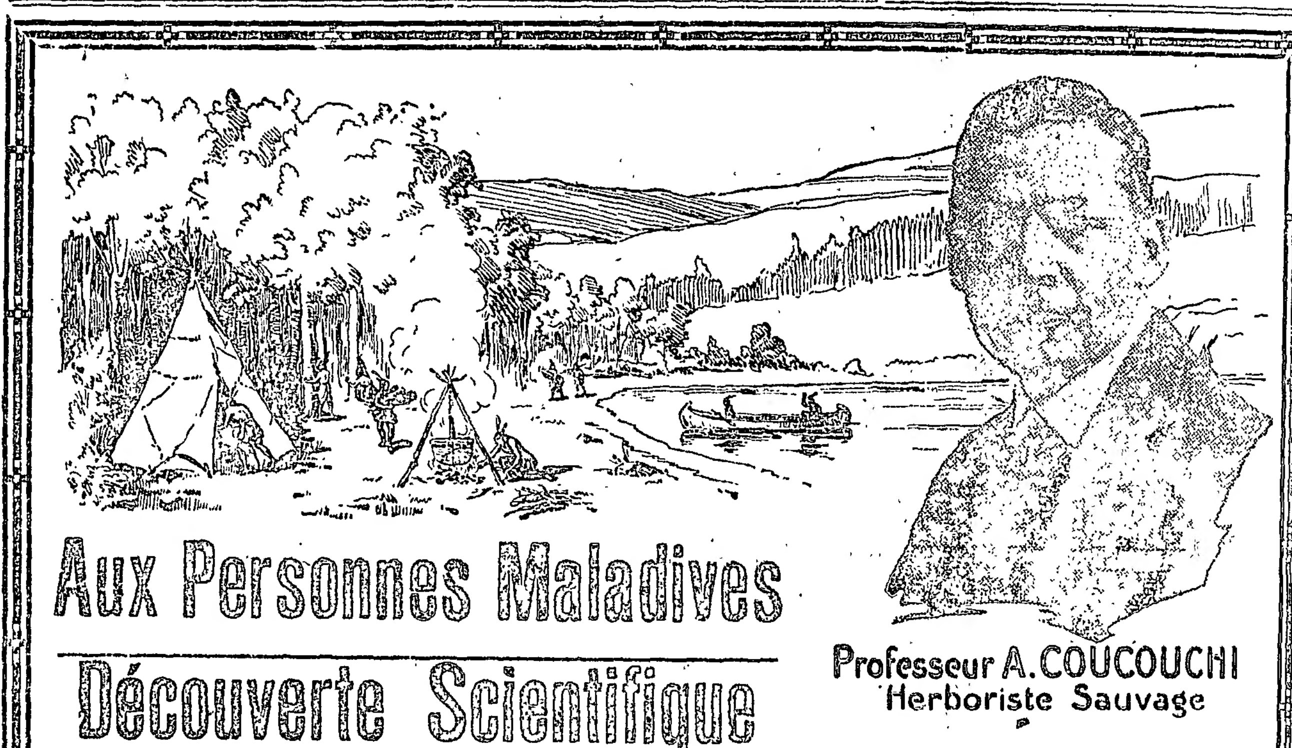
Paris. — Henri Vadon, jeune médecin français, a été décoré de la Légion d'honneur pour avoir héroiquement accompli son devoir. Aidant il y a deux ans à l'opération du cancer sur la personne d'une femme, un mouvement de la patiente lui fit entrer la pointe d'une seringue dans la main. Des soins immédiats l'auraient sauvé, mais le Dr Vadon voulut finir l'opération avant de s'occuper de lui-même. Or, il a fallu l'autre jour lui amputer le bras, opération rendue nécessaire par son abnégation héroïque d'il y a deux ans. La croix de la légion d'honneur lui a été remise à la demande expresse de M. Painlevé, président du conseil.

—:*:—

La population de l'Irlande est de 3,163,000

Dublin.— Des chiffres officiels qui viennent d'être publiés donnent une population de 3,163,000 à l'Etat-Libre d'Irlande. Il y a eu un déclin dans la natalité et la mortalité. On n'a pas encore pris de recensement dans l'Etat-Libre.

—:*:—



Franco-Canadiens, profitez de l'occasion pour resserrer

La Politique

(Suite de la 1ère page)

M. Bourassa dit que ceux qui l'accusent ainsi devraient se rappeler que depuis cinq ans, ils ont serré la main de ceux qui ont trahi Laurier, notamment MM.Fielding et Carvell, alors que lui-même était avec Laurier dans la dernière bataille que le grand chef a livré pour son peuple.

Les progressistes

Parlant des Progressistes, M. Bourassa déclare qu'il n'y a pas un homme qui ait visité l'Ouest chaque année, comme il l'a fait depuis quelque temps, qui ne soit convaincu que si Montréal et Toronto ne changent pas leurs points de vue au sujet des chemins de fer, des banques et du tarif, l'Ouest demandera tôt ou tard de se séparer de l'Est.

"Nous devons tout mettre en oeuvre pour empêcher une rupture, dit-il, et c'est une des principales raisons de son entrée dans l'arène politique.

Bonne entente

Il est grandement temps d'avoir une politique de bonne volonté entre les nationalités et les provinces, poursuit M. Bourassa, mais rappelez-vous qu'il ne peut y avoir d'entente basée sur le mensonge, l'hypocrisie, l'injustice ou la flatterie. Il y a deux choses essentielles pour l'établissement des bonnes relations. Premièrement, il ne peut y avoir d'entente entre les deux nationalités anglaise et francaise au Canada aussi longtemps que la minorité catholique et francaise dans Ontario ne recevra pas le même traitement juste et équitable que l'on accorde à la minorité anglaise et protestante dans Québec; deuxièmement, il ne peut y avoir d'entente permanente quand les canadiens ont mis leur coeur dans le sol dê leur patrie et que les Canadiens des autres provinces ont une moitié de leur coeur au Canada et l'autre moitié en Angleterre. Il ne peut y avoir d'entente aussi longtemps que les Canadiens ne placeront pas le Canada au-dessus de tout.

Les deux chefs

M. Bourassa fit allusion ensuite aux deux chefs politiques, MM. King et Meighen. Il croit que M. Meighen est un honnête homme et, dans une certaine mesure, un homme capable, mais il est avocat, et non pas homme d'Etat. "Ceci, déclare M. Bourassa, M. Meighen l'a prouvé pendant la guerre. Toutefois, ses auditeurs ne doivent pas oublier que les Libéraux comme les Conservateurs ont permis l'envoi de 500,000 hommes à la guerre.

Au sujet de M. King, M. Bourassa affirme que si son vote est nécessaire pour maintenir M. King au pouvoir et tenir M. Meighen en dehors, il votera en faveur de M. King, bien qu'il n'acceptera rien aveuglément d'aucun d'eux.

M. Bourassa déclare ne pas comprendre le mouvement de l'hon. M. Patenaude. Il aimerait avoir une réponse de M. Patenaude sur ce qu'il ferait dans le cas où cinq ou six députés de Québec le suivraient De quel côté jetteraient-ils leurs votes?

L'orateur en terminant fait un appel à tous les libéraux et à tous les Conservateurs sincères de se rallier à la cause du Canada pour les Canadiens et des intérêts canadiens par-dessus tout.

—:*:—

M. Meighen s'explique sur son attitude envers la diminution des taux de transport

Vancouver. — M. Meighen a déclaré ici que la présente campagne électorale est la plus importante que le Canada ait vue depuis 1878. Les directions données à la politique par le vote du peuple se feront sentir pendant les prochains cinquante ans.

"J'ai dénoncé, dit-il, la fixation des taux de fret par un acte du parlement, que ce soit sous le déguisement de l'entente du Nid-du-Corbeau ou sous quelque autre forme, parce que le devoir du parlement est de déterminer les principes et de faire les lois. Le devoir de la commission des chemins de fer est de mettre ces principes en pratique.'

Au sujet du tarif, il a affirmé que le Canada devrait profiter de l'exemple des Etats-Unis. Ceux-ci ont pu résister aux troubles économiques d'après-guerre en élevant le mur du tarif. Les autres pays ont fait de même, seul le Canada a diminué son tarif protecteur.

—:*:—

L'indépendance de M. Patenaude

Montréal. — "Je suis indépendant de tout parti", a déclaré l'hon. E. L. Patenaude, dans la division électorale S.-Denis. "Si, le lendemain des élections, le chef du nouveau gouvernement n'accepte pas la doctrine de MacDonald et Cartier, il me trouvera sur son chemin, qu'il s'appelle Meighen ou autrement."

"L'heure est trop grave pour soulever l'opinion publique par des préjugés, et je n'hésite pas à dire que je ne partage aucunement les sentiments extrémistes qui courent la province.

—:*:—

Ils veulent battre M. Meighen

Winnipeg. — L'organisation libérale, au Manitoba, a résolu de ne présenter aucun candidat de son crû, dans le comté de Portage-la-Prairie, afin de n'enlever aucune chance au progressiste Leader de battre, une fois de plus, M. Arthur Meighen.

—:*:—

Pourquoi ne pas jeter pardessus bord ces politiciens de bas étage

Les journaux annoncent la candidature et par conséquent la rentrée dans la politique active d'un homme aussi néfaste aux minorités françaises de l'Ouest que l'ancien premier ministre libéral du Manitoba, M. Norris. On a même parlé de sa nomination au Sénat, ce qui serait un dur soufflet aux électeurs canadiens-français de l'Ouest et aussi aux partisans du gouvernement libéral qui s'alarment du fanatisme de certains chefs conservateurs. Le mieux qu'il y ait à faire dans le cas de M. Norris, c'est pour les libéraux, de convenir avec les conservateurs que si ceux-ci veulent enterrer politiquement leur Bob Rogers, ils disposeront de la même façon du triste M. Norris. Ainsi les deux partis se débarrasseraient de chacun une épave dangereuse et nuisible. Il ne devrait plus y avoir place dans la vie publique pour de pareils politiciens de bas étage.

—:*:—

Est-ce Loubet ? Non, c'est Dandurand

A la suite de la nomination du sénateur Dandurand, comme président de la Société des Nations, le *Petit Parisien* sous la signature de M. Prax, publiait les réflexions suivantes:

"C'est un pur nom de chez nous, un beau nom de chez nous... M. Dandurand n'a pas seulement un nom francais. Il a surtout un visage de France et toutes les allures d'un homme de France. Tout à l'heure, tandis que d'une voix timbrée et solide, une voix bourguignonne, il conviait l'assemblée à constituer son bureau, je cherchais à qui il ressemblait. Parbleu! à M. Loubet, tout simplement... Petite moustache blanche, courte barbe, menue taille, mais taille ferme et bonnes épaules... Je ne puis entendre sans émotion un Canadien parler français. *C'est le plus pur français le plus authentique et le plus clair qu'il parle. Il a parlé un français qui n'a pas changé......* C'est le nôtre, en France, qui petit à petit s'est quelque peu évaporé et qui a été plus ou moins sophistiqué par l'étranger et par l'argot. Au Canada, le français reste immuable et sans mélange. Il serait peut-être bon de faire passer l'Atlantique à bon nombre de nos écrivains et à certains de nos politiciens qui sont opposés à la solution des divers problèmes, pour leur donner l'occasion d'aller perfectionner leur langage dans la terre de Maria Chapdelaine".

Ceux qui croient encore à l'existence de "l'horrible patois canadien" peuvent mettre ce document dans leur collection de fiches!

—:*:—

Résultats obtenus à Genève par les délégués canadiens

Paris. — M. le sénateur Raoul Dandurand, président de la Ligue des Nations, a été reçu, par le président de la république française, M. Gaston Doumergue.

M. Doumergue a demandé à M. Dandurand quels résultats pratiques avaient obtenus les délégués canadiens. M. Dandurand a répondu que le Canada avait pu justifier son refus d'adhérer au protocole par suite de ses lourdes dettes de guerre et le problème de ses chemins de fer. Le Canada ne pourra étudier sérieusement la question d'adhérence au protocole qu'après le règlement de ses problèmes.

En plus, par suite de la réunion des diplomates de l'Empire, chaque délégué a pu exprimer son point de vue. Ainsi ceux qui reprochaient au Canada de ne pas avoir fait plus pour la défense impériale ont appris que le Canada s'était imposé une dette qui nécessite des taxes plus élevées que celles prévues par la Grande-Bretagne pour la défense impériale. Les diplomates européens considèrent en plus que le fait pour le Canada d'avoir signé seul le traité des pêcheries indique une indépendance grandissante du Canada quant à la signature des traités. La délégation canadienne a maintenu que l'ambassadeur n'était, en l'occurrence que le serviteur des gouvernements affectés par les traités. Si la force devient nécessaire comme sanction d'un traité, pourquoi le signer vraiment? Les gouvernements nords-américains n'ont jamais songé à la force lorsqu'ils ont signé des traités.

M. Dandurand a conclu en déclarant que le prestige du Dominion avait été rehaussé et qu'il se traduirait en résultats pratiques appréciables.

—:*:—

Le mensonge du suffrage universel

—"D'où vient le mensonge perpetuel du suffrage universel? C'est qu'il n'est pas l'expression du corps social, mais l'expression du nombre, et de quel nombre? On ne peut additionner raisonnablement que des quantités de même nature et de même valeur; or, le suffrage universel est en contradiction formelle avec cette loi des mathématiques et du bon sens. Il fait entrer en compte l'individu, abstraction faite de la valeur spéciale et essentielle au point de vue social que lui donnent ses relations avec les divers groupes qui forment la nation." — Dom Paul Benoit: "Les erreurs modernes".

—:*:—

Par qui sont payés les impôts fédéraux

Population		Impôts payés
.04%	Yukon	.03%
5.96%	Colombie Angl.	7.71%
6.69%	Alberta	1.80%
8.63%	Saskatchewan	1.23%
6.94%	Manitoba	4.80%
33.39%	Ontario	44.36%
26.88%	Québec	35.85%
4.43%	Nouv.-Bruns.	2.26%
5.95%	Nouv.-Ecosse	1.84%
1.01%	Ile du P. Edouard	.12%
		100.00%

—:*:—

L'opinion de M. Béique

—"M. Bourassa", déclare l'hon. sénateur Béique (dont on connait la discrétion et qui hésita avant de parler) "sera une des belles figures du prochain parlement. Il était du reste une des grandes figures de la Chambre des Communes lorsqu'il a démissionné.

—"Croyez-vous que M. Bourassa appuiera M. Meighen ou M. King dans la présente élection?

—"Je crois qu'il ne s'alliera ni à un parti ni à l'autre", répondit le noble sénateur. "M. Bourassa représentera au Parlement ses idées. Il ne fera jamais d'alliance avec personne. Le directeur du "Devoir" n'est pas un homme de gouvernement. C'est un homme d'opposition.

—'Vous ne semblez pas douter de son élection?

—"Comme il a été demandé par les conservateurs aussi bien que par les Libéraux de Labelle", dit alors l'hon. M. Béique, "mon impression personnelle est qu'il sera probablement élu par acclamation".

Le programme de M. Bourassa

M. Henri Bourassa, candidat indépendant dans le comté de Labelle, a exposé dans une grande réunion à Mont-Laurier les points principaux de son programme.

En le livrant à la publicité M. Bourassa le préface de la déclaration suivante:

"Il y a six mois environ, déclare M. Bourassa, on m'a demandé de définir les bases équitables d'une vraie Politique Nationale, à laquelle pourraient se rallier les Canadiens-français et les Anglo-Canadiens, à l'Ouest et à l'Est; ou du moins qui pourrait faire l'objet d'utiles délibérations, en vue d'une entente. Sur l'heure, j'ai écrit le programme suivant. Il indique généralement les vues que je me propose, si je suis élu, d'exposer à la Chambre. Naturellement aujourd'hui comme alors, ce programme ne doit pas être regardé comme définitif et complet. Toutes les mesures suggérées ne sont pas immédiatement réalisables. Mais il me semble que plusieurs méritent d'être examinés."

ESQUISSE D'UN PROGRAMME DE POLITIQUE NATIONALE

Objectifs principaux

Ranimer la vie économique et morale de la nation et la confiance du peuple dans ses institutions politiques.

Atténuer les causes d'irritation et du mécontentement entre les races et les régions diverses du pays.

MOYENS D'ACTION

I.—Inventaire complet de la situation Financière du Canada:

(a) Dette nationale, directe et indirecte, et versements annuels à faire sur celle-ci (intérêts et fonds d'amortissements)....

(b) Actifs nationaux: (1) Immédiatement convertissables en espèces; (2) chemins de fer, marine marchande, etc.; (3) terres, fôrets et mines.

(c) Revenus bruts des douanes, de l'accise, des postes, de l'impôt sur le revenu, des taxes commerciales et des autres sources (chacune séparément).

II—Enquête impartiale et compétente sur la situation économique du pays:

(a) Quelle est la situation exacte de l'exploitation agricole, minière et forestière, et des pêcheries dans toutes les parties du Canada?

(b) Quelles industries exploitent des produits nationaux (naturels et fabriques)?

(c) Quelles industries importent la matière première et l'outillage (1) des Etats-Unis, (2) de la Grande-Bretagne et des possessions britanniques et (3) des autres pays?

(d- Quelle est la capitalisation réelle des unes et des autres?

(e) Quelles industries sont atteintes par la concurrence britannique ou étrangère?

(f) Quelle proportion de marchandises de fabrication étrangère sont importées comme marchandises de fabrication britannique et bénéficient du tarif préférentiel?

...III—Abrogation de la préférence Britannique—ou à tout le moins un rajustement comporterait deux modifications principales:—

(a) Aucune préférence sur les articles ne contenant pas au moins 75% de valeur britannique authentique (matière brute et main-d'oeuvre, à l'exclusion du coût de transport, courtage, etc.);

(b) Aucune préférence sur les marchandises en concurrence avec les produits canadiens ressortissant au paragraphe II (b).

V—Pratique d'une économie rigide dans tous les services de l'Etat, tant pour les dépenses capitales que courantes, en établissant une distinction intelligente entre les mises de fonds utiles et improductives (ou l'octroi de crédits).

VI—Toute garantie de paiement, tout endossement d'obligation et toute autre forme d'engagement financier contracté par l'Etat devant être portés au budget annuel comme formant partie de la dette nationale.

VII—Etude approfondie de tout le système des transports, intérieurs et extérieurs, par terre et par eau, en tenant compte du fait que les provinces de l'Ouest sont dépourvues de routes fluviales. Les objets à atteindre étant:—

(a) de favoriser l'échange des produits naturels et fabriqués entre toutes les provinces;..

(b) d'abaisser le coût du transport des régions centrales aux deux littoraux et réciproquement;

(c) d'utiliser davantage les ports canadiens, à l'Ouest et à l'Est.

VIII—Etude approfondie du système bancaire et des instruments de crédit du Canada, en vue;

(a) de faciliter les avances d'argent, à des conditions sûres, équitables et avantageuses, aux emprunteurs de bonne foi, agriculteurs, commerçants et industriels, dans toutes les parties du Canada, plutôt qu'aux grands agioteurs pour des entreprises hors de proportion avec les ressources financières des banques et des autres institutions de crédit qui obtiennent la plupart de leurs fonds du public;

(b) de prévenir les abus et les relâchements dans l'administration, qui ont amené la ruine de tant de banques et de leurs clients;

(c) d'effectuer une séparation absolue entre les épargnes et les dépôts de commerce dans les banques à charte;

(d) de concentrer entre les mains de l'Etat l'émission du papier-monnaie.

IX—Revision complète du problème de la population, d'accord avec les principes suivants:

(a) garder les Canadiens au pays plutôt que d'y amener les gens de l'extérieur; et les garder sur la terre plutôt que de les attirer dans la ville ou la cité;

(b- coopération entre les autorités fédérales et provinciales pour promouvoir la colonisation des territoires inhabités, tant à l'Est qu'à l'Ouest, par des Canadiens et des immigrants;

(c) encourager les agriculteurs des vieilles provinces à s'établir dans l'Ontario septentrional et dans le Québec, dans les Provinces Maritimes et celles de l'Ouest, plutôt que d'aller aux Etats-Unis ou dans les centres urbains du Canada;

(d) contrôle rigoureux de l'immigration étrangère aux ports de sortie plutôt qu'aux ports d'entrée; exiger des certificats de bonne santé et de moralité;

(e) diriger les immigrants vers les régions du Canada où ils sont le plus susceptibles de réussir, à raison de leur race, de leurs habitudes, etc., et les protéger contre les exploiteurs, canadiens ou étrangers;

X—Reconnaissance en fait et de bonne foi du caractère bilingue de la nationalité canadienne:

(a) Encouragement pratique à tout mouvement visant à placer les minorités catholiques et de langue française en Canada anglais dans une situation aussi favorable que celle dont jouit la minorité anglo-protestante dans le Québec.

(b) Personnel bilingue dans les divers services administratifs de l'Etat et dans tous les bureaux publics du Québec ou des autres parties du Canada où se trouvent des contribuables de langue française.

(c) Monnaie et timbres-postes bilingues, etc.

(d) Répartition équitable entre Canadiens de langue française et de langue anglaise des fonctions publiques, spécialement à la Cour suprême, au Sénat et à la tête de tous les services de l'Etat.

XI—Maintien loyal et respect de la constitution de 1867 (lettre et esprit)—aucun changement organique ne devant être fait à moins qu'il ne soit approuvé par un plébiscite dans chaque province.

XII—Pas d'aventures impériales:—pas de participation aux guerres impériales, aux armements impériaux, à la politique impériale, à la diplomatie impériale— de même, pas de propagande en faveur de la sécession de l'Empire britannique— jusqu'à ce que le peuple canadien, ayant recouvré la stabilité économique, politique et ethnique, soit en état de décider de sang-froid et en toute réflexion de son avenir politique.

XIII—Faire tous les efforts pour enrayer l'influence pénétrante de l'américanisme (mental, politique, économique), tout en entretenant les relations les plus cordiales avec le peuple américain, afin d'assurer la sécurité intérieure et extérieure de l'Amérique du Nord et le développement pacifique d'une nationalité canadienne, forte et saine, à côté de la grande République américaine.

—:*:—

Constipation chronique

M. John T. Duerksen de Lodi, Calif., écrit: "J'ai souffert de constipation chronique depuis 30 ans et ai essayé de nombreux remèdes mais je n'en ai jamais trouvé un qui m'a aidé d'une facon aussi efficace et aussi naturelle que le Novoro du Dr. Pierre." Cette médecine végétale n'est pas un laxatif ordinaire, elle améliore la digestion, régularise et fortifie les organes d'excrétions. Ce n'est pas une drogue de pharmacie ce remède est fourni par des agents spéciaux seulement. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

—:*:—

Des pommes canadiennes pour les "Vieux Pays"

La récolte des pommes cette année est plus généreuse qu'elle ne l'a été depuis longtemps. Y aurait-il un souvenir plus ravissant que l'envoi à vos amis des Vieux Pays d'une boite de ces fameuses pommes canadiennes cueilliés et empaquetées avec un soin tout particulier. Vore épicier peut remplir cette commande, et la Compagnie de Messageries Canadien National la transportera et en fera la livraison, par grande vitesse, à n'importe quelle gare en Grande-Bretagne où en Irlande, via Montréal et Québec jusqu'au 15 novembre et via St-Jean et Halifax après cette date, au taux de $3.00 par boite n'excédant pas 20 pouces cubes ou 50 livres. Ce taux comprend les frais de réfrigération à bord du paquebot. Pour renseignements supplémentaires, consultez n'importe quel Agent de la Compagnie de Messageries du Canadien National.

—:*:—

L'Association des expositions

L'Association canadienne des expositions tiendra ses séances d'assemblée annuelle, au Château Laurier d'Ottawa, les 19 et 20 novembre.

les liens d'amitié avec vos frères qui vous attendent !

A l'Etranger

La loi martiale proclamée dans toute la Grèce

Londres. — Une dépêche spéciale d'Athènes dit que le gouvernement grec a proclamé la loi martiale.

Une dépêche au *Daily Telegraph* dit que le premier ministre Pangalos a déclaré que le but de cette mesure est d'établir la censure pour empêcher les chefs politiques d'employer les journaux pour soulever l'opinion publique.

Paris. — Le correspondant de l'*Information* à Athènes rapporte que le gouvernement a proclamé l'état de siège dans toute la Grèce.

:*:

Choisis au sort

Paris.— Les soldats français seront à l'avenir choisis au sort pour le service au Maroc, d'après un décret que vient de lancer M. Painlevé, premier ministre et ministre de la guerre. Il y aura cependant des exceptions: ce seront les hommes mariés avec ou sans enfants, les veufs avec enfants, les hommes dont les pères ou deux frères sont morts pour la France, les fils aînés de veuves et les aînés d'une famille d'orphelins, les hommes qui ont déjà un frère au Maroc au moment de leur appel sous les couleurs.

Steeg au Maroc

Paris. — Le cabinet français a ratifié la nomination de M. Steeg ministre de la justice, comme gouverneur-général du Maroc en remplacement du maréchal Lyautey qui donna sa démission pour raison de santé.

M. Steeg serait remplacé à la justice par M. de Monzie lequel aurait pour successeur, à l'Instruction Publique, M. Henri de Jouvenel, directeur du "Matin"

:*:

Le drapeau de la S. D. N.

Genève.— Cinquante-cinq étoiles entourant la configuration du monde, sur fond bleu, tel est le drapeau de la Société des Nations. Ce drapeau, qui flotte sur le Palais des Nations, à Genève, est le symbole de l'union des peuples. Les membres de la Société sont représentés par les étoiles.

:*:

Propagande anglaise obligatoire

Melbourne.— A partir du 30 juin 1926 il faudra que toutes les salles cinématographiques déroulent au moins 1,000 pieds de film britannique chacune. Telle est la décision du gouvernement en vue d'encourager les productions britanniques.

:*:

La conférence de Locarno s'annonce bien

Locarno, Suisse.— Pour la première fois depuis la guerre, l'Allemagne a siégé sans entraves, librement, à une table de conférence avec les Alliés. Avec une rapidité étonnante les délégués allemands et alliés, dès l'ouverture de la conférence du pacte de sécurité, ont adopté un nombre considérable d'articles enfermés dans le projet du pacte qui est destiné à assurer à l'Europe une paix permanente par l'arbitrage des différends internationaux pouvant s'élever entre l'Allemagne et ses voisins de l'ouest, et réglant la question des garanties militaires pour le maintien de la paix au cas d'une agression militaire de la part de l'un des signataires du pacte.

Du consentement unanime de tous, les articles discutés ou combattus par l'Allemagne ont été mis de côté pour être plus tard étudiés en détail.

Le très honorable M. Austen Chamberlain, secrétaire du Foreign Office, a contribué avec tact, à faire tomber les barrières mentales entre la France, la Belgique et l'Allemagne. Après avoir fait remarquer à l'ouverture de la conférence que ce n'était pas le hasard qui les avait fait se rencontrer dans cette belle et paisible Suisse pour y conduire des discussions d'une si haute importance pour les destinées de l'Europe, il leur recommanda de ne pas choisir de président.

"Causons simplement entre nous, si vous le voulez bien", dit-il. Ceci mit tous les délégués à l'aise, et la conversation s'ouvrit familière et paisible.

Deux points surtout vont être délicats à régler. L'Allemagne demande à ce qu'elle soit exemptée de l'obligation de fournir des troupes à la Ligue au cas où celle-ci voudrait punir l'une des parties contractantes au pacte de sécurité qui serait infidèle à ses engagements. Ce serait accorder à l'Allemagne un traitement de faveur qu'elle réclame sous prétexte que d'après le traité de Versailles elle est supposée être désarmée.

D'autre part, il est tout probable que l'Allemagne va s'objecter à mettre dans le pacte proposé une clause qui permettrait à la France de traverser le Rhin pour aller aider la Pologne. Ce point est dans l'opinion générale le plus grave obstacle au succès de la conférence, mais on ne désespère pas encore de le surmonter.

:*:

L'Allemagne et l'invasion de la Belgique

Bruxelles. — La réponse du gouvernement belge aux observations allemandes concernant la responsabilité de la guerre mondiale, dit que cette question, en autant que la Belgique est concernée, a été réglée par un discours prononcé par le chancelier impérial, le Dr von Bethmann-Hollweg, au Reichstag, au mois d'août 1914, dans lequel l'homme d'Etat admettait le mal fait à la Belgique.

Une traduction du discours prononcé lors de l'ouverture du parlement allemand au mois d'août 1914, publiée quelques jours plus tard, disait ce qui suit: —

"Nos troupes ont occupé le Luxembourg et ont peut-être aussi jugé nécessaire de pénétrer sur le sol de la Belgique. Ceci est contraire au droit international. Le gouvernement français a fait savoir à Bruxelles qu'il respecterait la neutralité de la Belgique aussi longtemps qu'elle respecterait l'adversaire. Nous savons cependant que la France était prête à envahir la Belgique. La France pouvait attendre. Nous ne le pouvions pas, nous, parce qu'une invasion française dans notre flanc du Bas-Rhin nous aurait été fatale. Ainsi nous avons été forcés de ne pas tenir compte de la protestation des gouvernements du Luxembourg et de la Belgique. Nous essaierons de réparer l'injustice commise dès que notre objectif militaire aura été atteint. Ceux qui, comme nous, combattent pour la bonne cause, ne doivent que considérer les moyens d'obtenir la victoire".

:*:

L'Australie veut nommer son gouverneur

Sydney, Aust.— Le premier ministre Lang des Nouvelles Galles du Sud a télégraphié au Colonial Office de Londres demandant de nommer des gens d'Australie comme gouverneurs de l'Australie au lieu de laisser au gouverneur britannique le soin de nommer les gouverneurs. Les antitravaillistes cependant s'opposent très fortement à la prétention du gouvernement de l'Australie de nommer les gouverneurs de ce Dominion.

:*:

Herriot et Painlevé chez les Trappistes

Paris. — M. Painlevé est allé visiter M. Herriot en traitement à Bagnoles de l'Orne et il lui a ouvert son coeur, lui parlant des socialistes qui sont mauvais, des radicaux qui lui font des misères, du général Sarrail qui lui crée des ennuis, etc.

Après la conversation, laquelle, affirme-t-on, fut longue et plutôt triste, les deux hommes politiques projetèrent une randonnée en automobile. Ils arrivèrent ainsi à la Grande Trappe de Souligny, près Mortagne, et voulurent la visiter. Le Frère Portier qui les reçut les conduisit donc à travers le couvent. Un de nos confrères — nous nous demandons d'ailleurs qui l'a si bien renseigné — raconte alors ceci: Comme notre président du Conseil et notre président de la Chambre passaient devant une cellule inoccupée, leur guide s'adressant sans malice à M. Painlevé dont la bonne face ronde devait lui inspirer de la sympathie, lui dit: "Tenez, ici, il y a une place pour vous ..." Et, philosophiquement, M. Painlevé de répondre: "Ah! la vie est tellement extraordinaire qu'il faut s'attendre à tout. On ne sait jamais, je finirai peut-être là" Et comme peu après, M. Painlevé s'étonnait que des hommes pussent ainsi s'ensevelir vivants, le religieux répondit: "Nous prions pour ceux qui ne le font pas, nous prions aussi pour ceux qui nous persécutent."

La visite se termina sur ces mots.

Pendant tout le temps qu'elle avait duré, M. Herriot — qui avait mis sa pipe dans sa poche et sa langue aussi — n'avait pas, paraît-il, desserré les lèvres.

:*:

Les travaillistes anglais ne veulent pas du communisme

Liverpool. — D'une manière absolument catégorique le parti travailliste parlementaire s'est prononcé contre l'admission des communistes dans le parti. Les résolutions du comité exécutif ou des membres individuels contre cette affiliation ont été adoptées par des majorités d'environ 9 contre 1. Le premier vote donna 2,954,000 votes contre et 321,000 pour.

M. Ramsay MacDonald exposa la question tranquillement en déclarant que la thèse communiste qui veut que le parti travailliste ne se prépare pas seulement à une facile victoire parlementaire, mais aussi à remporter la victoire par une rude guerre civile, était une chose impossible pour le parti travailliste. "Tout ce que les communistes ont à faire", dit-il, "c'est de former leur propre parti.

M. Macdonald et M. J. H. Thomas qui fut membre du cabinet Macdonald, furent sifflés par les communistes.

M. Ramsay Macdonald, au congrès travailliste, de Liverpool, a fait adopter à ses phalanges domptées, comme programme essentiel, la lutte à mort contre le projet du pacte de sécurité européenne.

:*:

Pour encourager la fabrication du papier

Sydney. — Afin de favoriser la fabrication du papier en son pays, le gouvernement de l'Australie offre une prime de $20. par tonne aux fabricants qui voudront la tenter.

Fripouille et Fripouillon

Le général Weygand avait été nommé haut commissaire du gouvernement français en Syrie. Choix excellent: tout allait bien sous l'administration de cet homme de génie, qui est à la fois un grand capitaine et un bon catholique: avec lui l'ordre régnait, cependant que la France était aimée et respectée de toute la population.

Mais voici que la clique radicale socialiste s'est emparée du pouvoir en France. Un de ses soucis est de remplacer le haut commissaire catholique par un franc-maçon. Elle nomme donc à la place de Weygand le général Sarrail qui au cours de la guerre s'est distingué sur le front de Salonique par son incompétence et en toute occasion par son sectarisme.

Le 2 janvier 1925, le dit Sarrail, qu'on pourrait surnommer Fripouille, débarque à Beyrouth : il vient prendre possession de sa charge. Il se rend au Grand Sérail où le général Vandenberg doit lui présenter la délégation du Conseil représentatif (assemblée élue) du Grand Liban. Que fait M. Fripouille? Le général Vandenberg est gouverneur du Grand Liban, et les premières paroles de Fripouille sont pour annoncer qu'il s'est séparé de lui. Fripouille déclare qu'il veut faire avancer le pays dans la voie de la démocratie (les coquins de la politique ne manquent jamais de parler démocratie) et qu'il veut faire procéder à l'élection d'un gouverneur. Ce soufflet public au représentant supérieur de la France, à ce général mutilé de la guerre et grand officier de la Légion d'honneur, provoque la stupeur et l'indignation. Trois députés des plus influents protestent avec énergie et représentent à Fripouille que l'élection d'un gouverneur n'est pas nécessaire. Rien n'y fait. Le général Vandenberg, parce qu'il est catholique, sera jeté à la porte sans qu'on lui ait fourni l'occasion de s'expliquer.

Fripouille a annoncé que l'élection d'un gouverneur aurait lieu le 12 janvier, au début de la session extraordinaire du Conseil représentatif. Quelques députés appartenant à tous les partis et à toutes les races décident de présenter la candidature du général Vandenberg qui est l'objet d'une vive sympathie dans toute la contrée. Sarrail-Fripouille fait alors savoir qu'il n'acceptera comme élu qu'un Français "nouveau" ou un Libanais. Par arrêté spécial du 5 janvier, il règle que l'élection aura lieu au scrutin secret.

C'était l'exclusive prononcée contre le général Vandenberg. Les membres du Conseil représentatif protestent contre cette atteinte à leur libre choix, puis désignent à une réunion plénière, par 26 voix contre 3, M. Emile Eddé, Libanais, député de Beyrouth, un des premiers partisans du mandat français. La majorité absolue lui est ainsi assurée. Mais le haut commissaire, c'est-à-dire Fripouille, a décidé de faire élire une de ses créatures. Il fait savoir le 8 janvier aux membres du Conseil représentatif qu'il désire voir le gouverneur des colonies, Cayla, gouverneur du Grand Liban. Cette fois révolte des députés. Le Conseil représentatif décide le 11 janvier, toujours par 26 voix contre 3, de voter pour M. Emile Eddé. Le 12 au matin Fripouille-Sarrail fait connaître que les bulletins de vote devront lui être envoyés pour examen (après le scrutin "secret"!) et qu'il interdit toute délibération avant le scrutin. L'assemblée, privée de son droit de délibérer et menacée de sanctions individuelles après le vote (s'il vous plaît!), refuse à l'unanimité de tenir séance. La foule acclame les députés protestataires à leur sortie du Vieux Sérail. C'est alors que Sarrail, dans toute sa majesté de Fripouille, dissout le Conseil représentatif et nomme le franc-maçon Cayla gouverneur du grand Liban.

L'indignation était générale. Sarrail violait, au nom de la France, une des conditions du mandat français: la collaboration entre les représentants de la population autochtone et la puissance mandataire....

Pour empêcher que la nouvelle parvienne à Paris, Fripouille baillonne la presse. Certains journaux furent suspendus, d'autres firent la grève du silence; presque tous (toute la presse non subventionnée) entraient en dissidence contre Fripouille.

Les lettres et courriers à destination de la France furent aussi soumis à la censure.

Fripouille-Sarrail et Fripouillon-Cayla se mettent à l'ouvrage. En deux mois ils élaborent et promulguent une loi de réorganisation administrative, une loi de réforme électorale, en même temps qu'ils préparent la réforme de l'enseignement. La réorganisation administrative avait pour but d'étouffer les protestations et de s'assurer, grâce à la réforme électorale l'élection définitive de Cayla-Fripouillon au poste de gouverneur du Grand Liban. La réforme électorale supprimant la représentation par communautés religieuses, est en désaccord avec le point de vue que la France a défendu devant la Société des Nations. L'une et l'autre ont exaspéré la population. Quant à la réforme de l'enseignement, on devine bien qu'elle tend à la laïcisation intégrale: il faut, dans l'esprit de Fripouille et de Fripouillon, des écoles maçonniques.

Pour dominer la tempête, les deux chenapans multiplient les mesures arbitraires, frappent ou disgracient sans hésiter les meilleurs amis de la France. Dès ennemis du mandat disent: "Nous aurions payé de l'or pour voir ce spectacle."

Si l'on veut connaître l'esprit et le patriotisme maçonniques, que l'on étudie la conduite de Fripouille et de Fripouillon. — S. I. C.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

—4 octobre — Assemblée de l'A.C.F.C. tenue sous la présidence du R. P. Auclair, O.M.I., représentant de la Franco et visiteur des écoles, assisté de M. l'abbé Fortier, curé desservant. Toute la direction était présente: MM. A. Mathieu, président régional, J. S. Duperreault, président local, P. Boudreau, vice-président; officiers: O. Hallé, P. Lapointe, P. Mondor, G. Martin, E. Benoit, P. Legaré, P. Desautels, A. Paquet.

Plusieurs résolutions de la plus haute importance ont été passés, concernant l'instruction en général, le nombre d'enfants susceptibles d'aller au Collège, le *Patriote*, le couvent, les enseignes bilingues, etc., toutes questions d'intérêt vital pour la paroisse.

Divers comités furent former pour s'en occuper.

On a aussi décidé de faire une carte de la paroisse, où tous les renseignements désirables sur la population française-catholique, seraient mentionnés, l'emplacement des écoles: les terres à vendre, etc. Cette carte sera affichée dans la salle St-Jean-Baptiste, à la disposition de tous ceux qui pourraient en avoir besoin. Enfin, dernière question, mais non des moindres, on a résolu de changer le nom disgracieux de notre belle paroisse canadienne française et le remplacer par un autre qui lui rende justice!

Voilà un projet cher à nos cœurs! Le choix, à mon humble avis, n'est plus à faire, puisque, depuis nombre d'années déjà, notre paroisse est connue sous le vocable de S. Ignace. Le nom n'est peut-être pas aussi joli qu'on le voudrait, mais encore, c'est là matière de goût, et S. Ignace, confesseur et fondateur de la compagnie de Jésus n'est pas un protecteur à dédaigner, ce me semble.

A ce premier nom, il faut nécessairement ajouter "des Saules" pour lui donner plus de relief et de poésie et en souvenir du nom primitif de la place "Talle de Saules", dont Willow-Bunch n'est que la traduction. "S. Ignace des Saules". voilà un nom original et bien français. Ce nom, Mgr Langevin, d'impérissable mémoire, l'avait consacré dans les archives de la paroisse en y inscrivant sa visite à S. Ignace des Saules"; ce fait est relaté avec commentaire, dans "La Montagne de bois".

Sa Grandeur, dont on se rappellera toujours le pétillant esprit, ne passait pas pour être dépourvu de goût, et son opinion doit faire autorité. Par conséquent, ce nom, déjà ancien qui lui appartient, devait prévaloir pour désigner notre belle paroisse. Votons tous pour S. Ignace des Saules. Pourquoi pas? Trop long? mais non! et comme exemple, citons les places originaires de la plupart de nos paroissiens: St Jacques de l'Achigan, St. Ambroise de Kildare, St Félix de Valois, St Gabriel de Brandon; on en trouverait autant, au Manitoba, en Saskatchewan même. Ce nom a, de plus, l'avantage d'être de prononciation assez facile, même pour les étrangers; on ne pourrait en dire autant de Willow-Bunch, qui fit le désespoir de plusieurs et j'en connais qui ne pourront jamais s'habituer à le prononcer convenablement.

Pardonnez-moi ce long plaidoyer en faveur de mon nom de prédilection; il donne figure à la paroisse, il s'y adapte exactement, il est de chez nous! et je n'en vois pas d'autre susceptible de le remplacer.

N'est-ce pas aussi votre avis? Alors, vive St. Ignace des Saules!

Retour:

—M. l'abbé Fortier, notre ancien vicaire, revient d'un voyage dans l'Est et aux Etats-Unis, rappelé par la nouvelle du décès de notre vénéré curé, qu'il a reçu trop tard pour assister aux funérailles.

—M. et Mme Octave Hallé, d'un voyage dans l'Ontario et le Québec.

M. et Mme Félix Poirier de Joliette, en visite chez leur frère M. le Dr. Lavallée.

Mlle Jutras, du Québec, en promenade chez son frère, M. H. Jutras, pharmacien.

—M. et Mme A. Nadeau font part de la naissance d'une fille.

—M. C. E. Paquet, nommé grand chevalier, par le conseil de Willow Bunch. Nos félicitations.

:*:

TITANIC, Sask.

—Dimanche dernier, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le Propagandiste du "Patriote de l'Ouest", M. l'abbé Arès. Notre curé, M. l'abbé Perrault, retenu à Rosthern par son service du dimanche, n'avait pu l'accompagner; ce fut donc l'abbé Arès qui nous chanta la grand'messe.

Après le prône, M. l'abbé commença par féliciter la paroisse de Carlton du succès remporté à la "Journée du Patriote", succès qui nous avait permis d'envoyer 72 piastres à notre vaillant journal, et il nous fit entrevoir la possibilité d'arriver bon premier dans le concours; puis dans un style clair, imagé, étayé de plusieurs citations, il nous fit voir l'importance de la Bonne Presse, la nécessité de sa diffusion dans chaque famille.

Ensuite il nous fit le procès de la mauvaise presse, les mauvais journaux, qui peuvent être classés en trois catégories: le journal franchement hostile à notre religion; le journal de parti; stipendié pour soutenir telle ou telle idée, et le journal jaune dont le but est de faire de l'argent par tous les moyens, étalant sous les yeux de ses lecteurs tous les faits à sensations bons ou mauvais, ne se faisant aucun scrupule de placer côte-à-côte le portrait d'un criminel et celui d'un évêque ou d'une religieuse, et voilà le plus dangereux.

Pour contrebalancer l'influence de ces journaux qui s'infiltrent partout, il nous faut un journal en notre langue et franchement catholique ce journal c'est le Patriote de l'Ouest.

Malheureusement la venue de M. l'abbé Arès ne coïncidait pas avec notredimanche régulier, beaucoup de familles ignorèrent sa visite, aussi l'assistance n'était pas bien nombreuse; mais les personnes présentes se font un devoir d'être les interprétes des belles paroles de M. Arès.

Après le sermon, M. l'abbé Arès fit la quête pour le journal, et à la sortie de l'église il inscrivit plusieurs nouveaux abonnés.

—Ce même dimanche, nous avions plusieurs visiteurs distingués en la personne de M. Henri Turcot, professeur de français à l'Ecole Normale de Saskatoon, M. J. Leclerc, instituteur à l'Ecole La Plaine, et M. Lucien Demers, instituteur à St-Denis. Tous les trois contribuèrent largement au choeur de chant; M. Turcot en touchant l'harmonium en vrai virtuose, et MM. Leclerc et Demers par leurs belles voix de baryton.

—Nous apprenons avec regret le départ de Mlle Germaine Fortin, institutrice à l'Ecole St-Jean-Baptiste, qui va prendre charge de l'Ecole de Domrémy. C'est une grande perte pour notre école, pour nos enfants, à qui elle s'était devouée toute entière; nous l'en remercions bien sincèrement et lui souhaitons bon succès dans son nouveau poste.

:*:

TISDALE ET DISTRICT,

—Le R. P. Leconte, P.S.M. est rentré de son voyage en Europe. Il a accompagné Sa Grandeur Mgr Prud'homme en Italie et en France. Il a eu le bonheur d'assister à trois canonisations et à la béatification des martyrs canadiens. Il a pu voir une miraculée de la Petite Ste. Thérèse et il a reçu de sa bouche même les détails circonstanciés de cette merveilleuse guérison qui a mis fin à un long martyre de neuf années.

—Les Soeurs de la charité d'Evron sont arrivées à Tisdale et elles ont pris immédiatement possession de la maison achetée par elles dans le courant de l'été. Leur propriété re huit arpents, bordée dans toute sa longueur par une charmante petite rivière est un des plus jolis coins de Tisdale et elle constitue un emplacement idéal pour un hôpital.

Uniquement dans le but de rendre service à la population les Soeurs vont ouvrir un petit hôpital temporaire pour l'hiver en attendant que soit construit l'an prochain, l'hôpital définitif.

C'est pour Tisdale et tout le district un bonheur inespéré que de posséder ces excellentes religieuses dont le dévouement et la compétence sont si connues et appréciées dans les autres provinces de l'Ouest.

:*:

FRENCHVILLE, Sask.

Attention! attention les amis! Nous avons eu le 27 septembre une partie de cartes et de paniers; tous les paroissiens assistaient; en plus les employés des trois batteuses mécaniques, L. Ruestet, S. A. Goddu, E. L. Goddu, P. Rourk.

Rafle: Coussin, don de Mme Oscar Hamel. Mlles Lucienne et Zelia Auger acceptèrent de vendre les billets qui ont rapporté la somme de $17.25

Entrées	7.25
Paniers	195.30
Total	$219.80

Donateurs des prix: Dr Lupien, de Ponteix; Mme S. Desharnais; O.-E. Lambert, Frères: La paroisse St-Joseph.

Gagnants: Chez les dames, Mlle McGovern, et Mlle Zelia Auger; prix de consolation: Mme W. Hamel; chez les hommes, MM. Marcel Andric et Joseph Pouchette; prix de consolation, M. A. Marchessault.

Encanteur: M. Willie Hamel, très habile.

Musicien: Joseph Deveau, joueur d'accordéon sans égal.

Chansons: M. Fernand Guillard, M. Lucien Charron, Louis Chambon et M. Jerry Mahony, de Chicago.

Directeurs de la soirée, MM. D. Auger, Félix Côté.

Visiteurs: Mmes François Pinel, de Val-Marie; Francis Lambert, et Mlle Desormiers, de Ponteix.

—Nouveaux résidents: M. Degagné et ses 12 enfants venant de La-Brocquerie, Man., et M. Fournil et sa famille, autrefois de Ponteix.

—Ventes de terres: M. L. May, célibataire, G. Hamel, demeurant actuellement à Palmer. D'autres terres à prendre à de bonnes conditions et appartenant à des compagnies. Frenchville est un bon coin de terre, demandez-le à ceux qui y sont venus pour travailler.

Ils nous quittent avec regret, surtout après une soirée paroissiale; ils ne savent que faire et se demandent s'ils ne devraient pas s'établir ici. Il est certain que s'amuser aussi bien à 75 personnes et rapporter une somme si rondelette, cela est épatant.

Baissons le rideau, en disant un cordial merci à tous et vive la petite paroisse St-Joseph de Frenchville.

:*:

LAFLECHE, Sask.

—M. et Mme Joseph Cantin sont partis la semaine dernière pour visiter leurs familles dans la vieille province; ils se rendront à Ste-Anne de Beaupré. M. et Mme Claude Desmarais sont aussi partis le même jour pour passer quelque temps dans l'Est, ils visiteront surtout Montréal et Ottawa où ils ont ont de nombreux parents.

—Malgré la neige, la pluie et les mauvais chemins, la convention libérale qui a eu lieu à Laflèche la semaine dernière nous a amené tout près de quatre cents délégués de différentes places. Les dames du bazar et de l'autel se sont chargées de donner les repas à la salle paroissiale. Elles ont e ubeaucoup de trouble mais un grand succès, c'est déjà de bon augure pour notre bazar, car les recettes ont été surpenantes.

—Tous les journaux de l'Est nous apportent la nomination du capitaine Charles A. Chabot au titre officiel de professeur de francais au collège militaire royal de Kingston après s'être classé le premier des 959 aspirants qui ont pris part à trois concours différents pour l'obtention de ce poste important C'est la première fois dans l'histoire du collège militaired e Kingston qu'un Canadien occupe cette charge, ce furent toujours des Français qui ont enseigné la langue française aux étudiants militaires. Ses amis de Québec et de Lévis lui ont offert un banquet au manège militaire et lui ont présenté une magnifique coutellerie en argent de quatre cents piastres. M. Chabot est un des nôtres et fait honneur à la race canadienne. Il est le fils de M. J. A. Chabot inspecteur d'écoles et neveu d'une de nos paroissiennes, Mme Laurent Morin.

:*:

RICHARD, Sask.

Le 25 septembre, les citoyens de Richard avaient le bonheur d'avoir la visite de Mgr Prud'homme. Sa Grandeur, ainsi que les abbés Paquette, Laliberté et Arès reçurent l'hospitalité chez M. Emile Richard qui eut la bienveillante amabilité de mettre sa demeure princière à leur disposition.

Le lendemain, Monseigneur dit la messe à l'église magnifiquement décorée par les dames du village. Après la confirmation et bénédiction papale, Sa Grandeur a daigné adresser la parole aux fidèles. Monseigneur termina en remerciant les paroissiens de leur esprit de foi et de leur attachement à l'Eglise et leur annonça que tout probablement Richard aurait son prêtre résidant à la fin de cet automne.

Il va sans dire que la nouvelle fut accueillie avec joie et reconnaissance et que le futur curé aura la plus cordiale bienvenue.

:*:

MONTMARTRE, Sask.

—La soirée de dimanche donnée par le comité de l'A.C.F.C. a remporté un vif succès: au-delà de trente tables de joueurs se sont disputé six magnifiques prix donnés par des personnes généreuses. Le programme de chant et musique et déclamations a été très bien réussi et tout le monde semblait très satisfait. Le goûter qui suivit les cartes a été servi par les membres du comité, et, à la fin de la soirée, le président remercia en quelques paroles choisies tous ceux qui ont pris part à cette belle soirée et l'on se sépara au chant de O Canada.

—M. Willie Pépin est parti pour Norway House où il va résider avec son beau-frère, M. R. Bilodeau.

M. Hercule Robert est retourné au Collège St-Boniface où il reprend ses études.

M. Pomeroy a été nommé secrétaire de la Municipalité de Montmartre en remplacement de M. A. C. Browning qui va à Ponteix.

—M. L. P. Côté a acheté la Cour à bois de la Security Lumber Co. ici.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

Naissances:

Dimanche le 4 octobre fut portée sur les fonts baptismaux Jeanne Marie Thérèse Lambert, née le 30 septembre, fille de M. et Mme J. H. Lambert.

Le parrain et la marraine furent le frère et la soeur de l'enfant, Théodore et Laurina Lambert.

Dimanche, le 4 octobre, fut baptisé Joseph Camille, Jean-Louis Desautels, fils de M. et Mme Alexis Desautels, né le 30 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Goulet.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Les Dames Patronnesses:

Les Dames Patronnesses ont eu une assemblée importante au Collège, dimanche le 4 octobre. L'assistance fut très nombreuse et très active. Après la lecture des minutes, les Dames décidèrent d'organiser "*un thé*" avec régal et réveillon, pour samedi le 24 octobre, au bénéfice du Collège. Elles avisèrent aussi aux meilleurs moyens de clore avec plein succès leur croisade de cueillette du "*Sou de l'Ecolier*" en faveur d'un enfant pauvre de la paroisse, donnant des indices de vocation religieuse ou sacerdotale. A cette "*Bourse du Sacré-Coeur*" pour les *Vocations* tous les paroissiens sont invités de contribuer et tous s'empressent de souscrire généreusement. Gravelbourg s'honore de collaborer efficacement à l'oeuvre sublime du recrutement des prêtres pour le diocèse. Avant de se quitter, les Dames Patronnesses élaborèrent aussi un programme d'action pour l'année scolaire 1925-1926 en vue d'organiser des réunions récréatives et des oeuvres de bienfaisance dans l'intérêt du Collège. Nos meilleurs voeux de succès.

Don généreux:

Le Collège vient de recevoir un cadeau magnifique de la part de Monseigneur J.-H. Brodeur, Protonotaire Apostolique et Vicaire Général du diocèse de Prince-Albert. C'est le don généreux d'une "superbe statue du Sacré-Coeur", modèle Montmartre avec ornementation très riche, pour la chapelle de l'institution. Cette statue est l'oeuvre des statuaires Carli-Pétrucci de Montréal. Les élèves et les professeurs du Collège Mathieu s'empressent d'exprimer à Monseigneur le Grand Vicaire de Prince-Albert leur vive et respectueuse gratitude et prient ardemment le Sacré-Coeur de bénir, à l'égal de ses mérites et de sa générosité, le distingué collaborateur de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, si sympathiquement prodigue envers eux de ses largesses et de ses témoignages de bienveillance. Merci au généreux donateur.

En visite:

—M. l'abbé Gravel, curé de Mazenod, était en visite dans notre paroisse au commencement du mois

Sympathies:

M. Aimé Bourgeois est de retour des funérailles de sa mère. Il est accompagné de sa soeur Mlle Marguerite Bourgeois.

Nos meilleurs sympathies à la famille.

Agence:

M. Henry Lemyre est devenu agent de l'Imperial Oil Limited.

Lauréats de septembre.

Classe de Philosophie. — 1er, M. Léo-Pol Sabourin; 2e, M. Joseph Lafrance. IIe forme — 1er, M. Gérard Beauregard; 2e, M. Arsène St-Pierre. Classe d'affaires — 1er, M. Joséph Ross; 2e, M. Gérard Labrecque. IIe Commerciale. — 1er, M. Maurice Denis; 2e, M. Gérard Caron. Ie Commerciale — 1er, M. Albert Côté; 2e, M. Henri Cormier. Eléments Latins 1er, M. Gérard Laplante; 2e, M. Roméo St-Cyr. Classe Préparatoire, — 1er, M. Jean-Marie Monchamp, 2e, M. Sylvain Lavoie.

Don à la bibliothèque:

Les autorités du collège remercient avec gratitude le Révérend Père Léon Boavet, O.M.I., supérieur du Juniorat des RR. PP. Oblats d'Ottawa, pour le don de quatre séries (16 opuscules) des magnifiques tableaux Synoptiques de l'Histoire du Canada, oeuvre du R. P. Louis Lejeune, O.M.I. du Juniorat d'Ottawa, ainsi qu'un volume du même auteur, intitulé "La beauté de l'Ame".

Athlétisme:

Au cours du mois de septembre, l'Association Athlétique du Collège a fait construire un jeu de paume pour la balle-au-mur au prix de $1,000.00; au commencement d'octobre, la même Société des jeux a fait l'acquisition d'un magnifique "pas-de-géant" ou tourniquet qui fait les délices des élèves aux heures de récréation et leur procure un salutaire exercice physique. L'Association Athlétique possède aussi deux terrains de tennis, des uniformes ou costumes pour trois équipes distinctes de balle-au-camp avec tout le gréinent nécessaire pour cet amusement sportif, des jeux de croquet et de ballon, etc. Outre ces amusements extérieurs, l'Association met aussi à la disposition des collégiens des jeux d'intérieur pour les mauvais temps, à savoir trois tables de billard et des jeux sédentaires. Ces jeux procurent d'honnêtes récréations aux élèves, de la distraction de bon aloi, un excellent tonique pour la santé physique et morale de la gent écolière, selon l'axiome bien connu: "Mens sana in corpore sano".

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

— 3 —

A son arrivée à Duluth, les Pères Oblats, désireux de l'aider dans ses débuts, l'avaient recommandé à un Canadien qui jouissait de quelque considération dans la ville. C'était un certain Lebrun, venu jeune aux Etats-Unis, qui s'était d'abord établi aux environs de Buffalo, où il avait épousé une Allemande. Celle-ci était morte peu de temps après la naissance d'une petite fille à laquelle elle avait donné le nom de Stéphanie. Lebrun avait alors pénétré davantage dans l'ouest et s'était fixé à Duluth, où il s'était fait entrepreneur de travaux publics, constructeur et spéculateur sur les terrains, sous le nom de Peter Brown. Il fit une petite fortune, se maria de nouveau, fit partie du conseil municipal et devint un personnage dans la jeune cité.

Bien que sa nouvelle femme fût protestante et qu'il fît peu de religion, il était resté attaché aux Pères. Pendant qu'il se livrait aux affaires, sa petite Stéphanie, Fanny, comme l'appelaient ses compagnes, avait grandi au petit bonheur. Elle était grande fille quand François fut, par un simple hasard, introduit dans la maison de son père. Le jeune Canadien fut frappé de sa beauté et chercha des prétextes pour revenir. Brown, comme Fanny, se laissa séduire par ce titre de *Doctor* que portait le jeune médecin. Dans la société américaine, surtout dans les villes naissantes, où les titres sont aussi rares qu'ardemment désirés, celui de docteur n'est pas méprisable. Pour Fanny, être femme de médecin, c'était s'établir définitivement dans la haute classe de Duluth. François n'eut donc pas de peine à se faire agréer.

On s'étonnerait plutôt de la facilité avec laquelle le jeune médecin fixa son choix. Il ne songea ni aux préférences de sa famille, ni au genre d'éducation qui avait développé en sa future des tendances si différentes des siennes, ni à l'obligation qui lui serait imposée de renoncer à toutes ses habitudes anciennes: il n'aperçut que les charmes extérieurs de la jeune Américaine et les avantages matériels que son père lui assurait.

En effet, M. Brown faisait bien les choses. Il donnait aux nouveaux époux une belle propriété qu'il possédait dans le voisinage même de Bloomfield Institute. Il avait de vastes terrains dans ce quartier plein de promesses, entre Duluth et Superior, sur le rivage où la rivière Saint-Louis, s'épanouissant en large nappe, confond ses eaux avec celles du grand lac, auquel elle semble donner naissance. Avant le formidable *krach* de 1893, qui retarda de vingt ans le développement de Duluth, tous les spéculateurs de la région étaient sûrs de voir cet espace inoccupé se garnir rapidement de somptueuses demeures. La culbute inattendue de tous ces millionnaires improvisés avait brusquement arrêté la construction dans cette banlieue superbe; mais au début du vingtième siècle, les espérances des spéculateurs renaissaient. M. Brown, en y établissant son gendre, comptait accélérer un mouvement qui devait tripler sa fortune.

Le mariage fut célébré au début de l'été; à l'automne les nouveaux époux prenaient possession de leur résidence et François se livrait à cette vie laborieuse et tranquille, si conforme à ses goûts, que sa situation même lui imposait.

Malheureusement cette continuité dans le travail et cette réclusion à l'écart de la ville l'éloignèrent peu à peu de toute vie religieuse, de tout contact avec ses compatriotes. Fanny, ambitieuse et peu dévote, se préoccupait beaucoup plus de pénétrer dans la haute société que de préserver la langue et la religion de son mari. C'est elle qui réglait l'administration de la maison, c'est elle qui disposait des loisirs du médecin, c'est elle aussi qui lui tria sa société, d'où l'élément français était presque complètement exclu.

François recevait bien de temps à autre, au hasard des visites médicales qu'il recevait où qu'il avait à faire, quelques personnes qui lui parlaient français; mais le petit groupe canadien de Superior ou le groupe plus considérable de Duluth, si unis encore à cette époque, ces groupes ne le voyaient jamais. Du reste, les Canadiens ne le connaissaient guère ou le regardaient comme un transfuge et déploraient sa désertion. Le Dr Barry ne comptait plus pour eux. Sans doute, il leur manifestait parfois sa sympathie, ne refusait pas de contribuer à leurs oeuvres de charité quand on le sollicitait de le faire, mais après quelques années il devint évident que le Canada existait de moins en moins pour lui et qu'il n'existerait pas dans le coeur de ses enfants.

Ceux-ci, en effet, ne seraient français ni de nom, ni d'éducation, ni de langue. Ils rougiraient probablement de l'origine de leur père; ils ne connaîtraient jamais, semblait-il, ils n'aimeraient pas leurs grands-parents et toute cette belle famille Barré dont François ne parlait presque plus. Quand il recevait des lettres de sa mère, il ne prenait plus toujours la peine de dire à sa femme et à ses enfants les douces choses, les mots du coeur que l'affectueuse grand'mère écrivait à leur adresse. Le médecin souffrait de cette indifférence. Une chaleur manquait à son foyer que l'ingéniosité américaine ne pourra jamais faire breveter et que l'argent n'achète pas: François n'y trouvait pas un coeur où il put ouvrir le sien. Une partie secrète de son âme était toujours restée fermée depuis son mariage et sa femme ne recevait pas ses plus intimes confidences. Les regrets vagues, passagers, profonds, qu'il éprouvait parfois en songeant à son pays, à tant de choses qui lui manquaient dans son abondance, les remous de souvenirs lointains qui jaillissaient tout à coup sans cause apparente et le plongeaient dans une silencieuse mélancolie, il ne les avouait pas à sa femme, il les dissimulait, comme des sacrifices pénibles qu'il devait s'imposer pour la paix du ménage.

Ce qu'il aurait aimé, lui, petit Canadien qui gardait vivaces les goûts et les inclinations de ses compatriotes, c'eût été la vie paisible au foyer, aux côtés de sa femme, entouré de nombreux enfants, remplissant ses longues veillées intimes de babillage puéril, de lecture, de musique joyeuse ou sentimentale. Il y pensait parfois, le soir, au retour de sa clinique, après de longues heures de tension nerveuse où il s'était prodigué pour apaiser des souffrances ou calmer des imaginations surexcitées. Tandis que, dans son cabinet, il se reposait des travaux du jour en préparant les travaux du lendemain, tandis qu'il revoyait quelque auteur ou parcourait les revues médicales, il aurait voulu, tout à côté, sentir des coeurs aimants, entendre des voix pures et infiniment chères, éprouver le frôlement de lèvres fraîches qui humecteraient son front brûlant. Tel avait été le rêve longuement élaboré aux jours de sa jeunesse d'étudiant pauvre, et ce rêve, il le sentait s'évanouir à jamais. Au lieu d'une nombreuse famille, il avait deux enfants qu'il voyait peu, qui lui paraissaient froids, qui vivaient beaucoup plus dans la rue qu'autour du foyer. Elevés surtout par des domestiques, abandonnés ensuite à leurs compagnons d'école et de jeu, ils semblaient n'avoir reçu de personne des leçons de tendresse et de bonnes manières envers leurs parents. Fanny, qui s'était élevée toute seule, laissait ses enfants s'élever de même; François n'avait pas le temps de s'occuper d'eux d'une façon suivie. De fait, il ne les voyait qu'à table, le soir, et encore pas tous les jours. Leurs allures émancipées, notamment celles de Harold, n'invitaient guère aux épanchements de l'affection paternelle.

Quand l'hôpital lui laissait des loisirs, ou quand, avec la permission du Dr Bloomfield, il s'enfuyait au loin pour prendre des vacances, sa femme s'emparait de lui et le promenait dans le grand monde, du théâtre aux soirées, des salons aux villes d'eau. Quel plaisir trouvait-il ainsi à parcourir la grande république, d'Atlantic City à San Francisco, de la Floride aux Montagnes Rocheuses? Etait-ce bien là le repos dont il avait besoin? Sous des décors variés, il voyait toujours le même monde, froid et bruyant, affairé pour les plaisirs comme pour les richesses, ambitieux et ridicule. Il désirait le calme, la détente; il aurait voulu la solitude, l'absence de témoins; sa femme, esclave de la mode, ne voulait que la multitude, la parade, le tracas des longs voyages et des grands hôtels, le nom sonore des plages en vogue. Les vacances qu'il aurait goûtées, lui, jamais sa femme n'en aurait supporté la pensée. Il aurait voulu, chaque année, aller faire un séjour de quelques semaines dans sa vieille province de Québec, au bord du Saint-Laurent, tout près de son vieux père et de sa vieille mère, revivant, dans une simple maison de campagne, un peu de son enfance et de sa jeunesse. La dépense d'un tel voyage eût encore été moindre que celle des randonnées que Fanny lui imposait, et le repos bien autre. A la proposition qu'il en avait faite parfois, sa femme avait répondu par des phrases méprisantes qui avaient étouffé pour longtemps ces aspirations de paysan récalcitrant.

D'ailleurs François avait d'autres raisons de ne pas insister. Trop de difficultés lui paraissaient s'opposer à la réalisation de son projet. La langue que parlaient presque uniquement sa femme et ses enfants constituait un obstacle considérable. Que pourrait bien faire dans la paisible Pointe-du-Lac son impétueuse Américaine? Elle ne comprendrait pas ses vieux parents, elle en serait moins comprise encore. Tandis qu'il s'amuserait avec sa nombreuse parenté, comment la distraire, elle qui ne savait guère le francais, qui avait des habitudes si différentes de celles des Canadiennes, ses belles-soeurs? Elle scandaliserait infailliblement cette bonne population par la liberté de ses allures et l'inconvenance de ses toilettes. Son extrême tiédeur religieuse ne manquerait pas de se trahir de quelque façon. Il risquait donc, en conduisant sa femme au Canada, de briser le coeur de ses vieux parents dans quelque scène pénible, au lieu de leur apporter la suprême consolation qu'ils attendaient de sa visite. Il cherchait alors une occasion de s'échapper seul, pour ne pas avoir à trainer avec lui l'ennui et la mauvaise humeur de sa femme et pour éviter les inconvénients de sa présence; cette occasion ne se trouvait pas. Les loisirs étaient rares et courts; Fanny en disposait longtemps avant leur arrivée.

Telle était la situation quand un événement considérable se produisit. Fanny avait voulu que Gladys, qui venait d'obtenir son diplôme de *High school* à Duluth, allât passer un an au pensionnat que les Soeurs de la Visitation dirigeaient à Saint-Paul. Quelques dames de Superior avaient mis cette institution à la mode pendant la guerre, en y envoyant leurs jeunes filles étudier le français. Fanny voulut les imiter.

Gladys avait alors quinze ans. François fut ravi de la proposition de sa femme. Il avait toujours accordé ses préférences à sa fille, en qui il croyait se reconnaître mieux que dans son tapageur de fils; il espérait se l'attacher davantage en lui faisant donner un vernis d'éducation française. De fait, Gladys était plus volontiers communicative, plus aimante, plus appliquée au travail. Elle avait du goût pour la musique et y réussissait. Mais des bizarreries de caractère, des caprices, des mouvements d'humeur suivis d'affaissements et de longues rêveries la faisaient regarder par ses compagnes comme une excentrique. Un an de séjour dans un pensionnat catholique allait rendre à elle-même cette riche nature et faire de cette enfant capricieuse une femme accomplie.

Gladys eut pour maîtresse au pensionnat une jeune religieuse récemment venue d'Ottawa, Soeur Marie des Anges. C'était une Canadienne encore tout émue de sa brusque transplantation en terre étrangère, un peu perdue aussi dans une communauté ou presque toutes les figures lui étaient inconnues. La jeune religieuse s'applaudit d'avoir à traiter spécialement avec cette demi-canadienne, qui lui rappelait quelque chose du pays absent. Dès les premiers jours, elle gagna la confiance de Gladys en lui adoucissant les premiers chagrins et les surprises contrariantes du pensionnat. La jeune fille qui n'avait jamais éprouvé de la part d'une étrangère une sympathie si discrète et si vive, s'épanouit sous le souffle de cette tendresse dévouée. Soeur Marie-des-Anges entreprit de faire alors de cette baptisée une véritable catholique. Elle lui révéla sa religion, l'initia à la vie spirituelle, la fit participer aux sacrements. En même temps, tout en lui donnant des leçons de français, elle lui fit connaître le Canada.

Après quelques semaines, Gladys avait écrit à son père quelques lignes de français. Cette lettre apporta au médecin une des plus douces joies qu'il eût encore goûtées depuis son mariage. Son enfant se montrait à lui sous des traits qu'il connaissait à peine. Elle apparaissait pleine de douceur, d'affection, de délicatesse. Dans son style incorrect et plus anglais que français, elle parlait du Canada, formait des projets de longues conversations à son retour à la maison. Le médecin répondit à cette lettre avec effusion. Plus tard il vint à Saint-Paul, voulut voir Soeur Marie-des-Anges et lui prodigua les marques de sa reconnaissance.

Quand Gladys revint à Superior, à la fin de l'année scolaire, elle s'était bien promis de procurer à son père la joie, le repos, l'affection dont il paraissait trop privé de la part de ses enfants. Elle espérait le ramener par là à des pratiques religieuses dont elle sentait maintenant le prix et qu'elle avait fermement résolu de ne jamais abandonner. Elle mit à cett centreprise sa détermination d'Américaine et toute sa séduction de jeune fille. Un soir, au début des vacances, après de longs travaux d'approche, au milieu de caresses et de jolis mots français, elle exprima sa volonté de fréquenter désormais l'église catholique et demanda brusquement à son père s'il ne voulait pas l'y accompagner. François, déconcerté, répondit d'abord évasivement, mais Gladys insista.

"C'est bien, dit le père, si rien ne nous en empêche, dimanche nous irons ensemble à l'église Saint Louis."

Cette décision produisit un changement fort appréciable dans les habitudes de la famille. Depuis ce temps, Gladys et François sortaient généralement ensemble. Le dimanche, ou bien ils traversaient à Duluth, pour aller à l'église Saint-Jean-Baptiste où les Pères Oblats exerçaient leur ministère, ou plus souvent ils se rendaient à l'église Saint-Louis de Superior et prenaient contact avec la paroisse canadienne, à laquelle ils appartenaient. Bientôt les paroissiens se mirent à saluer amicalement le docteur et sa grande fille, que ces braves gens étaient fiers de voir parmi eux. C'était pour François, et plus encore peut-être pour Gladys, une jouissance de se sentir dans ce milieu sympathique, d'entendre les chants d'église, le prône, les annonces. Que de douces choses, que de belles années, bien lointaines déjà et bien longtemps perdues de vue, surgissaient alors dans l'imagination du médecin. Cet ensemble indéfinissable, qui donne un charme si saisissant à la grand'messe du dimanche dans nos paroisses canadiennes, le remuait profondément.

Pendant que François était à l'église avec Gladys, Fanny partait de son côté. Depuis un an elle avait fait de Harold son chauffeur d'automobile et le compagnon de ses courses. Leurs goûts se rencontraient facilement. Chaque dimanche, pendant la belle saison, et plusieurs fois durant la semaine, Fanny avait à faire de formidables excursions. Harold, âgé de dix-huit ans, vigoureux, adroit, hardi, ne se lassait pas de tenir le volant de l'alerte machine. Aux écoles publiques, puis au *Collegiate Institute*, il avait grandement développé, à défaut d'autre faculté, son goût du sport et la force de ses muscles. C'était déjà un boxeur redoutable, et, dans le jeu de balle au camp, un lanceur presque célèbre dans les deux villes du fond du lac.

François n'était pas sans inquiétude sur l'avenir de ce grand garçon, qui n'étudiait jamais, qui ratait tous ses examens, qui ne parlait que de jeux et de joueurs, qui prenait de l'âge sans prendre de sérieux. Timide et presque sauvage en société, il n'était à l'aise qu'en plein air, parmi ses camarades. Là il triomphait. Sa vigueur, sa haute taille, son adresse, lui assuraient tous les succès. Il n'avait de curiosité intellectuelle que pour pénétrer les règles du jeu ou pour se tenir au courant des victoires et des défaites des grands clubs qui constituaient les ligues nationales américaines. En cela l'exactitude, la minutie de ses renseignements était prodigieuse. Il connaissait le nom, le rôle, le passé, les hauts faits de tous les joueurs et boxeurs de renom. Il collectionnait leurs portraits, discutait à table leur valeur, leur poids, leur force respective, admirait les uns, méprisait les autres.

Fanny voyait dans ces dispositions les caractéristiques d'un véritable Américain. Elle allait souvent applaudir son fils dans les joutes publiques: Harold était déjà lanceur dans les *Intermediate* de Superior. François en était beaucoup moins enthousiaste. Il avait souffert de voir que son fils, en vieillissant, lui ressemblait de moins en moins. Quelques années plus tôt, quand Harold avait commencé ses études classiques, sa belle ardeur à décliner *Rosa*, à traduire, à conjuguer, lui avait fait croire que son fils avait hérité de ses dispositions pour l'étude. Il se proposait bien de l'aider dans ses travaux, surtout dans l'étude du français. Ces projets le faisaient parfois rêver, en le transportant à plus de vingt ans en arrière. Un soir, tout à ses pensées, François avait tiré d'un coin de sa bibliothèque deux livres d'écolier, écornés et poudreux, un *Télémaque* et un recueil de morceaux choisis. Il avait pris plaisir à les feuilleter longuement. Plus tard, disait-il, il expliquerait ces auteurs à son fils.

(à suivre)

Prince-Albert

—M. l'abbé H. Chauvin, curé de Bellevue, nous a quittés la semaine dernière pour retourner à la trappe. C'est dans la solitude, tout près de Dieu et bien loin des vains bruits du monde, qu'il a choisi de se préparer au grand voyage de l'éternité.

—Mercredi dernier, un télégramme d'Ottawa apportait à M. le commandeur J.-E. Morrier, la nouvelle de la mort de son beau-père, M. Louis Gravel, âgé de 79 ans. Mme Morrier, partie en toute hâte le dimanche précédent, eût la douleur d'arriver trop tard pour assister aux derniers moments de son bien-aimé père. A la famille en deuil du dévoué secrétaire général de nos oeuvres nous offrons toutes nos sympathies.

—M. Pierre Godard, autrefois de Debden, maintenant de Poitiers, France, est arrivé mardi, à Prince-Albert. M. Godard compte passer deux mois au Canada avant de retourner dans son pays.

—M. l'abbé Lucien Demers nous est revenu de son voyage d'Europe pour dimanche dernier, date à laquelle il devait prendre possession de la cure de Bonne Madone dont il a été nommé titulaire durant son absence.

—De retour à son foyer, Mme G. Carrier, en voyage depuis quelques semaines dans l'Est, où elle était allée conduire au couvent ses filles jumelles.

—Après bien des hésitations, des discussions, des atermoiements, des lésineries, le conseil municipal s'est enfin prononcé pour l'exemption de taxes à l'Orphelinat S. Patrice, au couvent de Sion et au collège S. Alban. Les échevins H. D. Davis et T. J. Agnew ont fait preuve de leur fanatisme coutumier.

—Des gens qui ont mille raisons d'être de bonne humeur, ce sont bien les braves paroissiens de White Star. Sa Grandeur Mgr Prud'homme vient de leur donner un prêtre résidant, M. l'abbé LeSann, qui est parti vendredi dernier avec armes et bagages pour aller s'établir parmi eux. Cet apôtre dévoué a installé ses quartiers généraux dans la sacristie en attendant que, dès cet automne, un presbytère s'élève à côté de leur jolie église.

—A voir le nombre toujours considérable de ventes à l'encan, on se demande quand s'arrêtera l'exode de nos meilleurs concitoyens: il n'y a que la population de la prison à progresser: elle s'augmentait de 41 nouveaux membres d'un seul coup la semaine dernière.

—La soeur Supérieure des soeurs de l'évêché est de retour de North Battleford où elle a passé un mois.

Leur couvent sera prêt à la fin d'octobre et l'ouverture du noviciat sera présidée par Mgr Prud'homme durant la première semaine de novembre.

En attendant, les Srs Berchmans, Louis de Gonzague, Dorothée et Lydie ont pris charge de l'école séparée, où elles se dévouent avec succès auprès des 150 enfants de la paroisse.

—Il avait été annoncé il y a quelque temps que la fanfare de la ville commencerait ses concerts d'hiver le 11 octobre; mais ils ont dû les retarder jusqu'au 18, les pièces musicales n'étant pas toutes arrivées.

—M. l'échevin H. D. Davis, de retour samedi soir de Kansas City où il a assisté à la convention des employés de chemin de fer, a été nommé délégué du Congrès du commerce et du travail du Canada pour représenter tous les membres du Canada pendant quatre ans.

—Mme J.-A. Labonté de Hoey, était en visite chez sa soeur, Mme Pfeiffer, la semaine dernière.

—C. C. Gamble, F. Kisbey, J. P. Curror et Mme Alex. Home sont arrivés vendredi matin de Saskatoon, où ils ont assisté à une assemblée des exécutifs de l'Association musicale de la Saskatchewan.

Le festival pour la partie Nord de la Saskatchewan aura lieu ici les 19, 20, 21 mai 1926.

—Point n'est besoin d'appartenir à l'armée pour protéger son pays; éteignez les feux de campements, feux de bois, etc.

—Halliwell, de Saskatoon a retenu la coupe du Herald pour la course de six milles. Il était suivi de près par D. H. Anderson de Prince-Albert. Le champion a parcouru la distance en 33 min. 52½ sec.

La course de un mille pour jeunes garçons à laquelle vingt-neuf concurrents prirent part, fut gagnée par Carmen Jones, du Collegiate, avec Alfred Delorme de l'école séparée comme bon second.

—Une des plus belles conventions tenues par les instituteurs et institutrices du district, a eu lieu la semaine dernière, mercredi, jeudi et vendredi.

La convention a pris fin vendredi soir par un concert suivi de la distribution des prix aux élèves les plus méritants dans les concours entre les différentes écoles.

—Six entrées pour les terres de Princeville et trois de Neepawin ont été reçues au bureau des terres samedi matin. Depuis le 1er octobre il y a eu quarante entrées.

Cette augmentation est dûe à plusieurs moissonneurs de l'Est du Canada qui ont pris des terres dans le district.

—M. et Mme Donat Hamel, de Montréal, sont venus s'établir à Prince-Albert.

—Notre compatriote, M. D. Mandin, de Clouston, le champion des cultivateurs de citrouille de la région, en a eu une cette année qui pesait 46 livres. Une courge, poussée dans son jardin sous les soins de son jeune fils Georges, a atteint le poids de 25 livres.

Second Pèlerinage au Sanctuaire de Wakaw, Sask.

A cause du mauvais temps ce second pèlerinage n'a pas eu le même succès que celui du 17 mai dernier. De nombreux pèlerins durent rebrousser chemin à cause de la tempête de neige. Le train spécial de Saskatoon dût être rayé. Malgré tout cela, nous eumes le plaisir de saluer des gens de Duck Lake, de Delisle, de Régina, de Saskatoon, de Prince-Albert, de Leofeld, etc., qui bravèrent courageusement la tempête pour se rendre saluer la chère enfant du Carmel, à Wakaw, le jour de sa fête.

Le sanctuaire

Le 17 mai dernier, les pèlerins accourus de toutes les paroisses du diocèse pour le premier pèlerinage n'avaient pas même un lieu convenable pour assister aux saints mystères. Aujourd'hui, une crypte spacieuse, capable de loger des centaines de personnes s'élève à la gloire de la petite "grande" sainte. Les dimensions de cette crypte sont de 55x144 pieds. La hauteur est de 15 pieds. La nef principale a 25 pieds de largeur: les nefs latérales, 13 pieds. Le sanctuaire est de 25x35 pieds. Les sacristies sont de chaque côté du sanctuaire. Au chevet du sanctuaire est une chapelle d'hiver de 18x77 pieds. Les murs sont de béton armé. Le travail a été faitt par M. H. Roy de Vonda. Les plans sont l'oeuvre de J. P. O'Leary, de Régina.

Les exercices du pèlerinage

La veille au soir il y eut une procession aux flambeaux autour de la crypte. Les pèlerins chantèrent avec entrain l'hymne spéciale composée en l'honneur de Ste Thérèse. Le lendemain les messes commencèrent à six heures et la sainte communion fut distribuée à toutes les demi-heures. La grand'messe fut célébrée par Mgr Brodeur, V.G., assisté de M. l'abbé Pierre, de Vonda comme diacre, et de M. l'abbé Bernard, de Bellevue comme sous-diacre; du R. P. Casimir, o.s.b., de Cudworth, comme prêtre-assistant; et de l'abbé Paquette de Blaine Lake comme cérémoniaire. Au sanctuaire, on remarquait les RR. PP. Ott, Abbé-Mitré de Muenster; Bernard, de St. Benedict; Fridolin, de Leofeld; Monseigneur Bourdel, curé de Prud'homme: M. M. Louison, curé de Domrémy; Burrell, de Wakaw, et le R. P. Jan, O.M.I., de Prince-Albert.

Les sermons

A la messe de 9.30h. le Rév. P. Bernard, o.s.b., curé de St. Benedict, donna le sermon en allemand. A 2 h. le même prédicateur parla en anglais, suivi du Rév. Père Jan qui donna le sermon français. Il félicita les paroissiens de Wakaw de leur esprit de foi et de sacrifices.

La pierre angulaire

Cette pierre est un don de M. Ganguish de Saskatoon. Elle fut bénie par Monseigneur le Vicaire-Général avec toute la pompe de la liturgie romaine. Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, tous les pèlerins s'approchèrent pour frapper la pierre. La belle truelle d'argent, présentée à Monseigneur Brodeur en souvenir de la fête est un don de Wiebe & Friesen, pharmaciens du village.

La relique

Cette relique est une partie de chair de la Petite Thérèse. Elle fut apportée de Rome tout récemment par Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert.

—:*:—

Une enquête du gouvernement dans les écoles bilingues d'Ontario

L'hon. M. Ferguson, premier ministre de l'Ontario et ministre de l'instruction publique, a invité le Dr F. W. Merchant, directeur en chef de l'instruction publique dans cette province, son honneur le juge Scott, de Perth, et Monsieur Louis Côté, avocat, d'Ottawa, à faire une enquête sur les conditions des écoles bilingues de l'Ontario.

Comme le premier ministre l'a dit en Chambre, l'hiver dernier, il y a maintenant 13 années que l'enquête Merchant eut lieu. Il est donc temps d'entreprendre une autre enquête pour savoir quels progrès ont fait ces écoles depuis, et qu'est-ce qui convient de faire pour les améliorer. On veut constater si les enfants qui les fréquentent y prennent une connaissance pratique adéquate de langue anglaise sans nuire à l'enseignement de la langue maternelle.

Ce comité d'enquête, dit le *Droit*, est nommé pour faire suite à la promesse faite par M. Ferguson à M. A. Bélanger, lors de la dernière session provinciale. Nous jugerons ce comité à l'oeuvre. Nous nous permettons cependant d'exprimer l'espoir que le juge Scott participe à cette enquête avec un esprit plus impartial que celui dont il faisait preuve au mois d'octobre 1924, au cours d'une conférence qu'il faisait à Montréal sur le règlement 17 et dans laquelle il se montrait singulièrement a n t i p a t h i q u e aux droits et aux libertés scolaires de la minorité franco-ontarienne.

546 candidats en présence

Le 12 octobre, c.-à-d. onze jours avant les nominations, 546 ont déjà annoncé leur candidature aux 245 sièges de la Chambre des communes. Il y a 227 conservateurs, 208 libéraux, 71 progressistes; 20 travaillistes et 20 indépendants.

Ile du Prince Edouard, 4 sièges: 4 libéraux et 4 conservateurs.

Nouvelle-Ecosse, 14 sièges: 14 libéraux, 14 conservateurs et un travailliste.

Nouveau-Brunswick, 11 sièges: 11 conservateurs, 8 libéraux et 2 indépendants.

Québec, 65 sièges: 64 libéraux, 55 conservateurs, 2 travaillistes, et 10 indépendants.

Ontario, 82 sièges: 62 libéraux, 82 conservateurs, 23 progressistes, 4 travaillistes, 7 indépendants.

Manitoba, 17 sièges: 15 conservateurs, 11 libéraux, 12 progressistes et 5 travaillistes.

Saskatchewan, 21 sièges: 18 libéraux, 18 conservateurs, 20 progressistes, un indépendant.

Alberta, 16 sièges: 14 libéraux, 15 conservateurs, 13 progressistes, 2 travaillistes, 2 indépendants.

Colombie, 14 sièges: 14 conservateurs, 11 libéraux, 4 progressistes et 6 travaillistes.

Le siège unique du Yukon a deux candidats, un libéral et un conservateur.

Des 235 membres de la dernière chambre, 163 briguent encore les suffrages de leurs électeurs: 62 libéraux, 46 conservateurs, 48 progressistes.

—:*:—

Cinq bandits s'échappent de prison

Winnipeg. — Cinq détenus, dont deux pour meurtres, à la prison provinciale sont venus à bout de scier les barreaux de leur cellule et de s'échapper. A 2h. 30 du matin ils ont attaché et baillonné deux gardes et se sont enfuis par la grande porte d'entrée. Des autos les attendaient.

On croit qu'ils ont gagné les Etats-Unis bien que la police n'ait retrouvé aucune de leurs traces.

Le département du procureur général a offert une récompense de $5,000 à qui capturerait les bandits, ou $1,000 pour chacun.

Les dernières nouvelles rapportent la capture de trois des fugitifs.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WASHINGTON. — Pendant que le colonel William Mitchell racontait une bataille qui eut lieu dans les airs en France, une femme qui l'écoutait a été prise d'hystérie: Je ne puis écouter ce récit, disait-elle.

MEXICO. — Le président Calles a présenté un projet de loi en vertu duquel les étrangers possédant actuellement des propriétés dans la zone défendue, le long des frontières et des côtes, seront forcés de les vendre dans les trois ans après que la loi sera devenue en vigueur, à moins qu'ils ne demandent à être naturalisés Mexicains.

LONDRES. — Une dépêche de Elga au Daily Express parle du rajeunissement de Clara Zetkin, grand'mère du communisme allemand. L'opération a été pratiquée par le Dr Serge Voronoff, spécialiste français, assisté du commissaire de santé soviétique Semashko.

Encore une qui veut du singe.

FLORENCE, Italie. — Cavalieri Luperini, membre du comité de direction du parti fasciste à Florence, a été assassiné. Son assaillant, Giovanni Benciolini, a été poursuivi par la police et grièvement blessé. Tous les théâtres ont été fermés dans la ville.

WELLINGTON, N.-Z. — La nouvelle-Zélande aura ses élections le 4 novembre prochain.

CONSTANTINOPLE. — Le second anniversaire de l'entrée des forces de Kemal Pasha à Constantinople a été marqué par des démonstrations anti-anglaises. Des groupes d'étudiants sont allés à l'ambassade britannique crier: "A bas l'Angleterre".

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.03; No. 2, $1.00; No. 3, 96c.; No. 4, 89c.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Red Durum. — No. 1, 96 7-8; No. 2, 93 7-8; No. 3, 81 7-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.24 1-2 No. 2, 1.21 1-4; No. 3, 1.18 3-8; No. 4, 1.10 3-8; No. 5, 1.02 7-8; Fourrage, 75 5-8; voie, 1.23 7-8.

Durum. — No. 1, 1.13 7-8; No. 2, 1.11 7-8; No. 3, 1.10 7-8.

Avoine. — No. 2 C. W., 46 5-8; No. 3 C. W., 41 5-8; extra 1 fourrage, 41 1-8; No. 1 fourrage, 38 5-8; No. 2, 35 5-8; rejeté, 3 35-8; voie, 44 5-8.

Orge. — No. 3 C.W., 61 5-8; No. 4 C.W., 57 1-8; rejetée, 54 3-8; fourrage, 50 5-8; voie, 61 5-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.35; No. 2 C.W., 2.30 1-2; No. 3 C.W., 2.19 1-2; voie, 2:34 1-2.

Seigle. — No. 1 C. W., 72; No. 2 C.W., 72; No. 3 C.W., 61; rejeté, 2 C.W., 60; rejeté, 59; voie, 72.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif: bouvillons de boucherie de choix, 6 1-4c; moyens, 4 à 4 1-2; veaux, 4 1-2 à 5c.: génisses et vaches moyennes, 3 à 3 3-4c.; Porcs gras, $11.50; bons agneaux, $10.50 à $10.75.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Porcs gras, de $12. à $12.25; agneaux de choix, $10.50; moutons, $3. à $7.

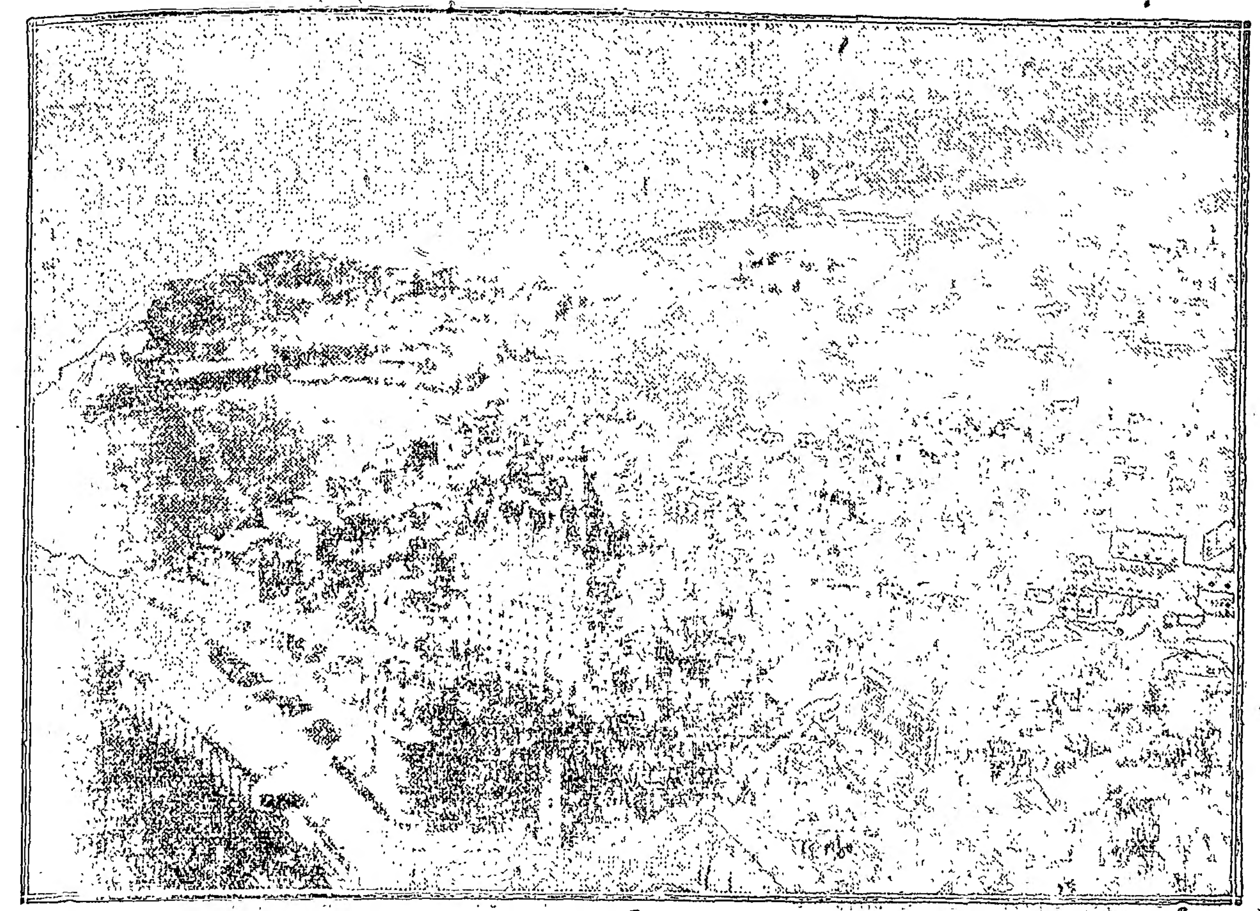
—:*:—

Marché de la fermière

Oeufs: 32 à 35c. la douzaine.
Beurre: 30c. la lb.
Volailles: sur pieds 12, 15, 18c. la lb.
Patates: 40 à 50c. le minot.

Québec, La Douce Province

La Cité de Champlain à Vol d'Oiseau



Ce remarquable panorama d'une portion considérable de la ville de Québec, nous montre, au premier plan, la Terrasse Dufferin, le gigantesque Château Frontenac avec son élégante tour centrale, le Palais de Justice et l'église anglicane. En arrière du Château se trouve la Citadelle, dont on distingue le zigzague des fortifications et, plus loin à l'arrière plan, la vaste étendue du St-Laurent. A gauche, on aperçoit la rue St-Louis et la Grande Allée, conduisant au Parc des Champs de Bataille. Photo Fairchild Aerial Surveys Co.

Voici la capitale du souvenir français en Amérique. Fondée par Champlain en 1608, témoin depuis de toutes les luttes militaires et politiques du passé canadien, elle est un reliquaire d'histoire et de beauté. Chaque fissure de son promontoire peut raconter un fragment d'épopée. Tout y semble façonné en symbole et sa physionomie archaïque garde l'empreinte de trois siècles.

L'étranger qui, tout à coup et sans voir les distances, se trouve transporté à Québec, par un jour d'été, refuserait à se croire dans une ville d'Amérique. Le cachet de vétusté, qui revêt les vieilles rues étroites et le caprice des toits inégaux, les lucarnes pointues, les modèles d'architecture d'un autre âge, la pierre des fortifications, brunie par le temps, l'inégalité du plan d'ensemble de la cité, qui indique diverses étapes historiques, tout cela, vu dans une lumière intense comme la lumière méridionale, lui donnerait l'impression des plus aimables contrées du vieux monde.

Tout d'abord, le spectacle qui s'offre à ce visiteur observant avec des yeux neufs, est merveilleux. Embrassant le panorama d'un poste élevé, il voit en bas, léchant le cap abrupt, le fleuve Saint-Laurent, dont le flot clair reflète, d'un côté, le front de la citadelle, de l'autre les hauteurs de Lévis, puis va s'attarder autour de l'île d'Orléans, qui s'étale sur les eaux à la manière d'une large peau de bête négligemment jetée sur un tapis d'azus. Au fond, vers le nord, la chaîne des Laurentides trace sur l'horizon, dans une brume légère, sa large dentelure ronde et nuancée de bleus divers. Plus près, au fond de la ville basse, la rivière Saint-Charles frissonne sous le soleil. Des profondeurs de Saint-Malo jusqu'aux maisons lézardées de Cap-Blanc, dans toute cette partie populeuse sise au bas de la longue falaise québecoise, les maisons sont noyées dans une buée diaphane comme du point de Florence. Les toits inégaux forment une mosaïque désordonnée, dont les tons indécis, jaillissant à travers la transparence vaporeuse, se pressent les uns contre les autres et font songer à des tableaux de petites villes maritimes de France. Et, formant un angle rentrant, voici la rade, où les grands paquebots dressent leurs énormes cheminées rouges. D'autres coques, plus petites, sont ancrées ici et là et se bercent doucement.

Levant les yeux sur la ville haute, le touriste est encore charmé de la grâce des clochers transfigurés par les rayons en jets d'argent. Par endroits, les murs de vieille pierre sont comme plaqués de porcelaine, tandis que la brique rouge arde comme de la braise. Couronnant tout le promontoire, la citadelle a l'air d'un large chapeau de pierre ajusté au crâne granitique de la ville de Champlain. A mi-chemin entre la basse-ville et la citadelle, la terrasse Dufferin offre au promeneur son large trottoir de bois et des échappées grandioses sur le paysage. Plus loin, une rue antique et pleine d'ombre garde, dans son étroite traînée de clair-obscur, un peu de la mélancolie du dernier regard de Montcalm mourant.

service de traversiers. Ce trafic considérable anime sa vie, égaye sa physionomie, lui confère un peu de la jeunesse particulière aux cités du nouveau monde. Les touristes y viennent de toutes les parties du monde. Il faut voir, à certaines périodes de l'année, son aspect animé. L'hiver même n'arrête pas le flot de visiteurs. Pendant les jours de carnaval, alors que les pentes québecoises apparaissent tels d'énormes cristaux de neige, les hommes du sud y vont chercher des impressions neuves.

Québec est aussi un centre de vie industrielle et commerciale. Avec



Le parlement, à Québec, de style renaissance est l'un des monuments les plus intéressants à visiter de la province. Plusieurs statues des grands hommes canadiens sont nichés dans sa façade. La tour du centre porte le nom de Jacques Cartier, le découvreur du Canada.
(Photo Chemin le fer national du Canada).

Ainsi donc, le visage de Québec apparaît d'abord auréolé de poésie et d'histoire. Sur ses traits, on peut lire chacun des chapitres du régime français au Canada et même les débuts de la domination anglaise. Mais il serait erroné de ne voir en cette ville que le paradis des antiquaires. Le progrès y va de pair avec le souvenir. Le sifflet de la locomotive ou de l'usine y alterne avec la voix des carillons. Trois voies du Chemin de fer National du Canada y aboutissent, l'une par le pont de Québec, merveillle d'architecture métallique, l'autre, par le Lac Saint-Jean et les Lanrentides, la troisième, par Charlevoix-Montmorency. On y atteint également par une quatrième voie du réseau national, celle de la rive sud, passant à Lévis et reliée à la vieille capitale par un son grand port fluvial où, sept mois durant, viennent faire escale les transatlantiques à fort tonnage, ses nombreuses usines où travaille une population ouvrière considérable, ses rues commerciales, où du matin au soir, circulent les foules, ses vastes magasins à rayons, ses quartiers nouveaux où se multiplient les maisons neuves, cette cité sait participer au mouvement de l'existence moderne tout en ne perdant rien de son charme historique.

Ajoutez à cela qu'on s'y trouve au siège du gouvernement de la province de Québec. Son parlement, style renaissance française, se dresse fièrement sur la haute colline d'où le regard embrasse de vastes horizons. Par les belles proportions de sa tour centrale, dédiée à Jacques Cartier, la pureté de ligne de ses avant-corps, l'élégance de ses pavillons d'angles, les bronzes et les armes de sa façade, sa belle ornementation extérieure et intérieure, il constitue à la fois une oeuvre d'art et un résumé d'histoire écrite dans la pierre, sculpté dans le métal, peinte sur des pans de murs.

Centre législatif, Québec est aussi et non moins un centre intellectuel. Son université, sise près des remparts, face aux jetées du havre et visible de très loin sur le fleuve, est l'une des institutions les plus vénérables de l'Amérique du nord. Sa bibliothèque contient les plus riches trésors littéraires du Canada et son musée renferme des curiosités uniques. Sa galerie de tableaux surtout étonnera tous les connaisseurs du monde; on y voit des originaux des plus grands artistes anciens: Salvator Rosa, Teniers, Romenelli, Vernet, Puget, Van Dyke, Poussin, Lesueur, David, etc.

Contigu à l'université est le vieux séminaire classique, fondé en 1663, et, un peu partout dans la ville, sont disséminés les académies, couvents, écoles normales, maisons d'éducation de tous genres, la plupart débordant d'élèves. Ajoutez à cela les bibliothèques de l'Institut et du parlement, celle-ci contenant 200,000 volumes, les sociétés littéraires et artistiques, les conférences publiques, les cercles d'études, les organisations sociales, et vous avez une idée de l'activité intellituelle de Québec, cette ville originale et attachante, dont chaque aspect intéresse ou enchante.

Contrairement à la plupart des villes d'Amérique, la cité de Champlain est exempte de cosmopolitisme. La population y est plus qu'aux neuf dixièmes canadienne-française. L'âme du régime de la première domination semble y vivre encore. Qui la voit perçoit la pensée, la mentalité et le sentiment dominants de sa population; traditionaliste par nature, économe par habitude, éprise d'idéal et de beauté par atavisme, religieuse jusqu'à la moelle, courageuse, hospitalière, sociable, polie, friande de faits divers et de mots d'esprit, elle unit aux qualités d'une vieille civilisation le caractère progressif et industrieux de la nouvelle. Moins atteinte des fièvres financières américaines, elle sait vivre dans une stabilité et une sécurité qui la met à l'abri des profondes crises économiques et morales des grands centres. Saine, heureuse, honnête et bonne, elle jouit en paix de la douceur de ses étés et de la clarté joyeuse de ses hivers.

Ce "trop-plein" québecois

Il a été beaucoup question au cours de la tournée canadienne de la "Liaison Française" du "trop-plein" québecois. M. Arthur Sauvé dans son discours de Winnipeg en niait pour sa part l'existence et soutenait que Québec n'a pas trop de population et que la charité bien ordonnée lui commande de garder tous ses fils. La thèse est excellente en théorie mais quand on passe à la réalité elle se complique. En fait, nous continuons à perdre nos gens par un coulage régulier. Depuis mai dernier, les chiffres officiels indiquent **3137 départs de Canadiens-français pour les Etats-Unis!** Si au moins, en désertant Québec nos frères ne quittaient pas le Canada et allaient grossir les groupes de Canadiens-français qui s'échelonnent en une ligne presque continue jusqu'aux Rocheuses. Nos frères resteraient Canadiens, ils fortifieraient les divers postes tenus par les nôtres et ils contribueraient à rendre plus forte l'influence catholique et française en terre canadienne.

C'est un malheur que Québec voit partir ses fils, mais le malheur irrémédiable est que ces fils s'en aillent hors des frontières se perdre dans la fournaise américaine! Tous les vrais patriotes gémissent de l'exode des nôtres. On a fait beaucoup pour l'arrêter.... mais a-t-on fait assez? Les groupes solides et bien organisés du Nord-Ontario et de l'Ouest demandent des recrues; à ces recrues, ils promettent une existence matérielle prospère et une vie religieuse et canadienne solidement encadrée. Essayons-nous autant qu'il le faut de leur envoyer ceux des nôtres, que nous ne pouvons pas réussir à conserver à la terre québecoise? Si nous réussissions à canaliser vers les centres français de l'Ontario et de l'Ouest ceux qui veulent partir à tout prix du Québec; nous aurions, nous semble-t-il, empêché la consommation d'un malheur déjà assez grand en conservant au moins au pays et à la race ceux que la province ne peut empêcher de partir.

(Le Bien Public)



La rue sous le Cap. (Photo C. N. R.)

nuent à émigrer, cela ressemble à un sauve-qui-peut général à cause de la situation industrielle et agricole qui existe au pays.

Il y a deux ans plus de 102,520 dont 74,116 Canadiens-français ont pris la route de l'exil; l'année dernière, ce chiffre était de 77,626 et cette année il est de 48,047, la plupart des jeunes gens et des pères de famille.

Depuis moins de deux ans il faut ajouter à cette statistique éloquente plus de 90,000 Canadiens qui ont voulu s'expatrier mais qui pour une raison ou pour une autre n'ont pu obtenir l'autorisation de traverser en territoire américain.

Combien de ces Canadiens ont-ils réussi à se rendre aux Etats-Unis en contrebande?

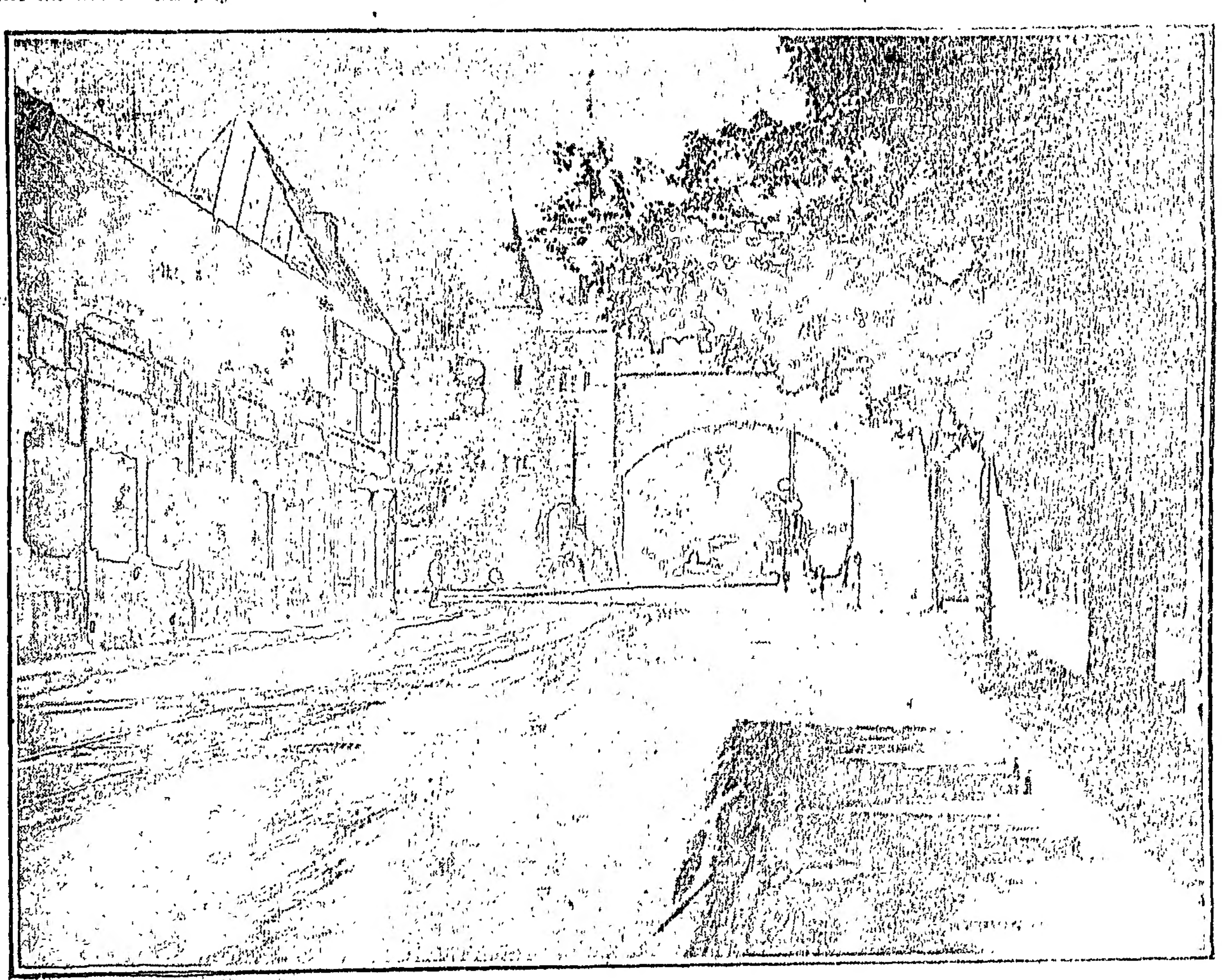
Un grand nombre, sans doute.

Ces chiffres donnent une idée de la triste situation qui existe au Canada.

Depuis trois mois l'on calcule que douze mille personnes de la province de Québec ont pris la route des Etats-Unis.

Une visite dans les campagnes donne la preuve qu'une foule de comtés ont perdu une partie de leur population; quelques-uns mêmes déplorent aujourd'hui en pleine lutte électorale la perte de centaines d'électeurs.

(Le Nouvelliste).



La porte Saint-Louis à Québec. A gauche le Club de la garnison. (Photo C. N. R.).

Le Canada perd le meilleur de son sang

Le Canada est menacé d'une maladie terrible, une anémie qui met sa vie économique en danger et contre laquelle il faut un traitement énergique.

Il s'agit de l'émigration du cultivateur canadien vers les Etats-Unis; du départ du chômeur canadien pour les centres industriels américains.

Cette question est fortement débattue pendant la présente campagne électorale; on accuse le gouvernement d'inertie pendant que le parti ministériel réclame que tout va beaucoup mieux.

La vérité est que la situation est plus sérieuse que jamais, la route des Etats-Unis est de plus en plus populaire auprès des nôtres.

Le Canada perd le meilleur de son sang au bénéfice des Etats-Unis, nos campagnes en souffrent énormément.

Des milliers de personnes conti-

LES NOUVELLES

L'oeuvre de la Sainte-Enfance

Rome.— Les Annales de la Sainte-Enfance, publient le classement des nations, d'après les offrandes reçues par l'oeuvre de 1345 à 1923. Douze nations ont donné plus de un million de francs.

France	72,258,850
Allemagne	46,072,727
Belgique	21,850,067
Italie	19,199,135
Etats-Unis	18,856,557
Hollande	11,220,159
Autriche	6,648,652
Suisse	6,096,897
Iles-Britaniques	5,173,478
Canada	3,401,604
Espagne	2,578,840
Argentine	1,285,052

Le total des sommes recueillies durant ce laps de temps a été de 228,484,000 francs.

La Croix au Colisée

Rome. — M. Egilberto Martire, député de Rome, a demandé au gouvernement de rétablir la croix au centre du Colisée. Le président du Conseil M. Mussolini, a accueilli cette proposition et invité M. Martire à rédiger un rapport au ministre de l'Instruction publique. La Croix a été rétablie.

L'abrogation des lois laïques

Paray-le-Monial. — L'Union catholique du diocèse d'Autun a tenu à Paray-le-Monial l'assemblée générale de ses adhérents. Une foule énorme accourut de tous les points du département. Les trains et les automobiles amenaient sans cesse de nouveaux voyageurs, si bien que l'après-midi, dans le vaste parc des Chapelains se pressaient de 10 à 12,000 catholiques au moins. Cinq haut-parleurs permettaient à la foule des catholiques de suivre aisément les discours.

M. le commandant de Maistre, président de l'Union catholique, salua le magnifique auditoire, et, dès l'abord, proclama le but de la réunion: protestation solennelle contre les lois laïques, demande formelle d'abrogation et organisation des forces catholiques pour la lutte en faveur de la liberté. M. Marcel Bucard, définit le programme des revendications catholiques; sa glorieuse conduite au front permettait à l'orateur de réclamer au nom de la reconnaissance et de la fraternité des armes les libertés que la justice devrait nous valoir.

M. Le Cour Grandmaison, député de la Loire-Inférieure, apporta le salut des catholiques de Bretagne et de Vendée, et développa devant cette foule frémissante cette vérité déjà proclamée par lui devant ses collègues de la Chambre que pour la France il ne peut exister que l'ordre chrétien ou la mort.

1825—1925

Rome. — Le jubilé de 1825 aurait attiré à Rome, d'après les chroniqueurs, plus de 375,000 pèlerins. C'est un chiffre qui sera largement dépassé en 1925, mais qui était alors d'autant plus considérable que l'initiative de Léon XII avait suscité bien des prétentions. L'Angleterre se montrait railleuse, les protestants de l'Allemagne jetaient les hauts cris, l'Autriche joséphiste était froide et le gouvernement de Naples nettement hostile. La même année eut lieu à Reims le sacre de Charles X et le Souverain Pontife distribua plusieurs cadeaux à la famille royale. La duchesse de Berry reçut le marteau d'argent qui avait ouvert la Porte sainte. Le nonce en France, à cette époque, était Mgr Vincent Macchi qui fut créé cardinal l'année suivante et devint sous Pie IX, le doyen du Sacré-Collège.

Les ordres religieux en Bavière

Munich. — Une récente statistique constate dans la catholique Bavière une augmentation importante des ordres religieux. Depuis 1910, les ordres religieux du sexe masculin ont passé de 9 à 26; le nombre de leurs cloîtres de 98 à 158; celui des Pères, de 742 à 1,054; celui des Frères, de 1,139 à 1,346; celui des novices ecclésiastiques, de 18 à 687; celui des novices laïques, de 26 à 199. Quant aux oeuvres religieux féminins, leur nombre s'est encore accru de 22 à 35; celui de leurs cloîtres, de 1,268 à 1,795; celui des religieuses est maintenant de 18,800 contre 14,150 en 1910. Le nombre des simples congrégations s'est élevé de une à six et celui de leurs établissements de 18 à 25.

Tous les chefs socialistes du monde sont irréligieux

Malines, Belgique. — Le cardinal Mercier et les évêques belges viennent d'adresser une lettre pastorale aux catholiques du pays, qui est une vive critique des théories socialistes.

Après s'être défendus de tout parti pris, les évêques font la remarque que tous les chefs du socialisme, et dans tous les pays, sont irréligieux. "Il n'en est pas un, écrivent-ils, qui ose se déclarer fils de l'Eglise catholique ou simplement chrétien, pas un qui désavoue la formule odieuse de Karl Marx, remise en honneur par Lénine et Trotsky: "La religion est l'opium du peuple".

"Certains se plaisent à nous dépeindre comme les esclaves du capitalisme, et comme le capitalisme est l'ennemi juré du parti socialiste, toutes les haines soulevées par la presse de ce parti doivent, dans l'intention de ses propagandistes, frapper par ricochet l'autorité religieuse."

Cependant, après avoir condamné le socialisme, les évêques "estiment sage, dans l'intérêt de l'ordre public, de ne point refuser une prudente confiance à ceux qui ont accepté la tâche de nous gouverner".

Les servites de Marie

Parmi les ordres religieux les plus anciens et les plus méritants se place celui des Servites de Marie. Sa fondation remonte à l'an 1233. Mais n'ayant pas eu de maison au Canada avant l'année 1912, il y était à peu près inconnu jusqu'à cette date. C'est grâce au délégué apostolique de l'époque, Sa Grandeur Mgr Stagni, ancien général de l'Ordre, qu'eut lieu la première fondation de Vancouver.

D'autres suivirent et les Servites desservent maintenant dans notre pays plusieurs paroisses italiennes. Ils sont encore cependant peu connus de la population française et c'est pour cela que répondant à *leur demande, l'Oeuvre des Tracts* vient de publier une brochure qui leur est consacrée. Elle est due à la plume d'un de leurs membres les plus illustres, Sa Grandeur Mgr Lépicier, ancien professeur à la Propagande et ancien général de son Ordre. Un appendice met au courant des derniers progrès de l'Ordre, en particulier au Canada, et donne un tableau détaillé de la vie de ses membres et des oeuvres auxquelles ils se livrent.

Excellente brochure qui ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, et $50,00 le mille. S'adresser à l'Action Paroissiale, 1300 rue Bordeaux, Montréal.

La peur les prend.. trop tard!

Après l'entrée dans la Confédération Socialiste des Travailleurs de 80,000 instituteurs des écoles publiques sans Dieu en France, voici un *groupe considérable* de ces instituteurs qui se font prendre par la police à la tête de la manifestation anarchique contre l'ambassade polonaise à Paris. Le ministre de l'Instruction Publique, M. de Monzie, anti-clérical notoire, en est lui-même scandalisé et adresse à tous les instituteurs une *circulaire pleine de réprimandes* sévères. Trop tard!

Le directeur du *Rappel*, journal radical et maçonnique, M. du Mesnil, est pris de peur, lui aussi, et il écrit dans le numéro du 9 sept. de son journal:

"*Nul n'est plus "laïque" et anti-*clérical que moi... Mais si l'école laïque devait devenir un foyer révolutionnaire, une entreprise d'abdication nationale, comment oserai-je la défendre et la recommander *encore aux pères de famille* soucieux de l'avenir de leur race et de la grandeur de leur pays?

"Tous les amis de l'école laïque sauront donc gré à M. de Monzie de la courageuse circulaire par quoi il dénonce le mal avec une élégante et ferme éloquence.

'Mais suffira-t-elle à guérir?

"Je crains que certains instituteurs insurgés ne lui réservent le sort du sonet d'Oronte.

"*Les temps vont venir, où pour* remettre tout en ordre et chacun à sa place, il faudra autre chose que des circulaires."

Trop tard, M. du Mesnil!... L'école laïque, l'école sans Dieu, c'est nécessairement la révolution, l'anarchie. — S. I. C.

La minorité Juive en Pologne

Varsovie.— La section des minorités et le comité politique du Conseil des ministres, lisons-nous dans "l'Univers israélite", ont arrêté d'importantes résolutions concernant *la minorité juive en Pologne.*

"Ces résolutions comportent:

"1. *L'unification de l'organisation* des communautés religieuses juives et le libre emploi de l'hébreu à l'intérieur de ces communautés;

"2. L'admission de la langue juive dans les assemblées publiques;

"3. *La désignation par le minis*tre de l'instruction publique, dans les localités à forte minorité juive, d'écoles primaires d'Etat où sera observé le sabbat et dont le programme comportera un enseignement de dix heures par semaine de matières judaïques;

"4. Un certain nombre d'écoles primaires, secondaires et normales juives et hébraïques, acquerront les droits complets des écoles publiques;

"5. *La dispense pour les écoliers* juifs des écoles publiques de l'obligation de faire des devoirs écrits le jour du sabbat;

"6. L'octroi aux écoliers juifs dans les écoles publiques et aux soldats juifs dans les casernes, de toutes facilités en ce qui concerne l'exercice de leur culte.

Evolution

Il parait que l'on a réussi à produire *des chiens qui ne jappent pas* et des chèvres qui ne bêlent pas.

Quand réussira-t-on à créer des saxophones qui ne nazillent pas, des coqs qui ne chantent pas, des automobilistes qui n'écrasent pas, des politiciens qui ne volent pas, des ouvriers qui ne flânent pas, des journalistes qui ne blaguent pas, des publicistes qui ne bourrent pas, des banquiers qui ne protestent pas, etc., etc.

Ce serait là la plus pratique des évolutions.

Si tu savais !

—1—

Si tu savais la voix puissante
Qui chante ....
Dans les peupliers où le vent
Troublant
Sanglote les jours de tempête,
Se fait joyeux les jours de fête,
C'est à genoux, ô paysan,
Qu'il faudrait écouter le vent,
Car cette voix, c'est Dieu lui-même
Qui t'aime,
Et qui te poursuit nuit et jour
D'amour !

—2—

Si tu savais comprendre et vivre
Le livre
Que tiennent ouvert sous tes yeux
Les cieux !
Jours de soleil ou de nuages,
Nuits d'étoiles ou nuits d'orages,
C'est à genoux, ô paysan,
Qu'il faudrait lire au firmament,
Car, c'est le livre où Dieu sans cesse
Te presse
D'adorer en courbant le front
Son nom!

—3—

Si tu savais, liant ta gerbe
Superbe,
Lorsque tressaille de bonheur
Ton coeur,
Saisir le frisson de la terre,
Où jadis moissonna ton père,
C'est à genoux, ô paysan,
Qu'il faudrait saluer ton champ,
Car la terre que ta main creuse,
Fiévreuse,
C'est Dieu qui t'offre de sa main
Ton pain!

—4—

Si tu savais l'Eucharistie
Bénie,
Dieu toujours près de toi, vivant,
Aimant,
Empressé vers ta vieille église.
Où le Golgotha s'éternise,
C'est à genoux, ô paysan,
Que tu gravirais en pleurant
La table, où Jésus, en personne,
Se donne!....
Ah! viens le chercher dans le saint lieu.
Ton Dieu!

Henri COLAS.

Le champ apostolique des missionnaires oblats

Parmi les statistiques publiées à l'occasion de l'Exposition Vaticane nous relevons celles des missionnaires Oblats de Marie Immaculée, puisque leur apostolat couvre encore une si grande partie du Canada.

La Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, fondée le 25 janvier 1816 par le Père Eugène de Mazenod (plus tard évêque de Marseille), a toujours eu l'ambition de se dévouer à l'évangélisation des âmes les plus abandonnées.

Le coeur de son Fondateur, ému de compassion à la vue des ignorants, des païens et des misérables pécheurs du monde entier, ne connaissait pas de limites, et c'est avec joie qu'il saisit l'occasion d'envoyer ses fils chez les Peaux-Rouges et les Esquimaux des glaces polaires d'abord, à Ceylan ensuite, puis dans le Sud de l'Afrique et les "ranches" délaissés du Texas et du Mexique.

Ses missionnaires ont continué, dans le même esprit et avec le même amour des pauvres, les oeuvres acceptées par Mgr de Mazenod.

Leur domaine, dans le champ de l'Eglise, est d'une étendue presque incroyable: près de *huit millions de kilomètres carrés,* soit plus des trois quarts de la superficie de l'Europe. Il est réparti dans les régions les plus diverses et sous les climats les plus opposés. Il offre un apostolat d'une rare variété, capable de satisfaire tous les goûts et d'exploiter toutes les aptitudes.

S'il sourit moins à la nature que les régions classiques et enchanteresses où la richesse du sol nourrit une population surabondante (encore que Ceylan soit une de ces terres privilégiées), s'il parle moins au coeur chrétien que les parterres célèbres, arrosés du sang des martyrs modernes, il présente pourtant de belles et florissantes missions: Ceylan déjà nommée, Natal et le Basutoland en Afrique du Sud, et, à un autre titre, les Missions Polaires, illustrées par une plume alerte, vibrante et communicative d'enthousiasme.

Là, point de martyre à espérer, sinon ce que Pie IX a baptisé "le martyre du froid", ou, par exception, la mort silencieuse, obscure, le martyre "incognito" sous les coups des Cris autrefois, des Esquimaux aujourd'hui (PP. Fafard et Marchand, F. Alexis, PP. Rouvière et Le Roux): en revanche, pour les âmes généreuses et bien trempées, la lente usure des voyages interminables, ardus, hérissés de difficultés et de souffrances; la lutte contre le froid, la neige, la tempête, la faim... pour acheter la conversion des âmes les plus déshéritées.

Les efforts des vaillants missionnaires qui se sont dépensés depuis 80 ans dans ces diverses missions ont été ou sont largement récompensés: le Mackenzie et l'Athabaska, par exemple, ne comptent plus qu'une poignée de Montagnais à convertir et, parmi les Indiens Peaux-Rouges du Canada confiés au zèle des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, plus de 65% sont passés du paganisme dans le giron de l'Eglise. En Afrique (bien que, sur leur territoire primitif, on ait taillé quinze circonscriptions dont cinq leur restent), ils comptent les deux tiers des catholiques, ayant moins de la moitié de la population totale de ces régions. A Ceylan, enfin, ils ont trouvé 155,000 fidèles en arrivant dans les deux diocèses de Jaffna et de Colombo: il y en a aujourd'hui 328,000, après un travail de 7 années à Jaffna et de 40 à Colombo.

Précieuses consolations ! Douce joie pour le Missionnaire harassé, malade, usé avant l'âge... Mais il lui reste au coeur une tristesse : c'est de sentir que, malgré un recrutement toujours en progrès, les ouvriers sont encore trop peu nombreux pour la foule des âmes qui implorent la Vérité ou qui, déjà éclairées, demandent plus souvent le Pain...

Jugez-en plutôt par ce tableau:

Les Missions des Oblats de Marie Immaculée se divisent en deux séries:

1o. Missions confiées par la Sacrée Congrégation de la Propagande et dont ils ont l'entière responsabilité (diocèses, vicariats, préfectures):

En Amérique: 1. Vicariat du Yukon (Canada) 980,000 km., 14 missionnaires; 2. Vicariat du Mackenzie (Canada) 1710,000 km. 47 missionnaires; 3. Vicariat d'Athabaska (Canada), 640,000 km., 48 missionnaires; 4. Vicariat du Keewatin (Canada), 720,000 km., 39 missionnaires; 5. Préfecture de la Baie d'Hudson, 2695,000 km., 7 missionnaires; 6. Préfecture de Pilcomayo, (Bolivie), 120,626 km., 6 missionnaires.

En Afrique: 7. Vicariat de Natal, 37,850 km., 42 missionnaires; 8. Vicariat de Kimberley, 320,000 km., 25 missionnaires; 9. Vicariat du Transvaal, 101,500 km., 32 missionnaires; 10. Vicariat du Basutoland, 30,450 km., 32 missionnaires; 11. Préfecture de Cimbébasie, 568,000 km., 49 missionnaires.

En Asie: 12. Archidiocèse de Colombo, 11,515 km., 133 missionnaires; 13. Diocèse de Jaffna, 16,150 km., 67 missionnaires. Total pour une étendue de 7951,091 km., 541 missionnaires.

2o. Missions confiées par les évêques pour les Indiens et Métis:

1. Vancouver, 23 missionnaires ; 2. Calgary, 5; 3. Edmonton, 29; 4. Prince-Albert, 15; 5. Régina, 10; 6. Winnipeg, 8; 7. St-Boniface, 11; 8. Baie James, 23; 9. Haileybury, 6; 10. Montlaurier, 6; 11. Chicoutimi, 5; 12. Corpus Christi (U. S. A.), 25; 13. Santa Fé, 5; 14. Sioux-Falls, 2. Total, 14 missions et 173 missionnaires.

Le catholique d'action

Mon fils, si tu ne sais pas te vaincre, que feras-tu devant la mort?

Si tu n'es pas fort contre toi-même, que sera-ce contre les autres?

Si tu n'as pas de profondes convictions, que vaudront tes raisonnements.

Si tu ne sais pas te taire, comment sauras-tu parler?

Si tu n'as pas d'activité, qui voudra te suivre?

Si tu n'as pas de caractère, de quel effort seras-tu capable?

Dès aujourd'hui forme-toi; étudie-toi; domine-toi. En un mot, deviens vraiment un homme.

L'homme qui ne se connaît pas ne fera jamais qu'un brouillon.

L'homme qui ne se connaît pas est capable de faire plus de mal au bien que les pires adversaires.

Si ce que tu dis ou entreprends doit diminuer l'autorité, mieux vaudrait ne rien faire ou te taire.

Bredouille

Monsieur Dumousquet est un chasseur enragé, opiniâtre, qui aime la chasse jusqu'à la passion, jusqu'au fanatisme. Il est de ceux que les échecs et les insuccès répétés n'ont pu résoudre à accrocher définitivement leur hammerless au magasin des accessoires, de ceux qui ont la mort dans l'âme à la pensée de décrocher leur fusil et pour qui cette opération serait une amputation.

Il a chassé tout ce jour d'ouverture en s'efforçant de se montrer le moins possible, de crainte des railleries dont les chasseurs sont l'objet et des réflexions plus ou moins déplacées que leur apparition suscite.

Il a fait des détours pour éviter les paysans occupés à rentrer leurs recoltes.

C'est qu'il répugne à employer pour justifier son extravagance, le prétexte de tous ses confrères qui déclarent avec un aplomb imperturbable qu'ils savent parfaitement que la chasse est morte, que le gibier a disparu, mais qu'ils pratiquent encore ce genre de sport parce que la Faculté leur a prescrit la marche et la fatigue pour combattre l'embonpoint et l'artério-sclérose et qu'ils ne rapportent point de gibier pour ne pas être tentés d'en manger, parce que le docteur l'a rigoureusement retranché de leur régime.

Il sait que ce sont là des défaites faciles, qui n'ont plus cours, qui ne suscitent que des sourires. M. Dumousquet n'est pas inintelligent ; il sait que l'on est soldat pour tuer des ennemis et non point par philantropie, que l'on est chasseur pour tuer du gibier et non point par hygiène.

Or, il n'existe plus de chasseurs qui tuent du gibier, pour la bonne raison qu'il n'y a plus de gibier. Jamais la chasse n'a été moins fructueuse, aussi jamais les chasseurs n'ont eu, dans la plaine, des attitudes aussi mélancoliques; jamais on ne les a vu marcher avec un accablement plus désespéré.

M. Dumousquet a de l'amour-propre autant qu'un autre: il prolonge sa "partie de plaisir" et attend la nuit pour regagner son domicile, afin de n'être pas vu penaud, repentant et contrit.

Et le pauvre chevalier passe et repasse éternellement autour des mêmes mottes de terre; il va, vient, erre, inquiet, fureteur, accablé de la maudite disgrâce d'être un chasseur assujetti à la tyrannique obsession de vouloir trouver du gibier, tout en étant pénétré de la conviction qu'il n'en existe plus nulle part; mettant son point d'honneur à persévérer malgré tout dans ses stériles recherches, objet de dérision pour tous, et qui affecte de demeurer insensible aux éclats de rire, aux traits acérés, aux persiflages qu'il inspire.

Il revit en imagination ses heureux exploits de jadis:

Il songe: "Jamais je ne passais auprès de ce talus avant la guerre, sans y faire débouler un lièvre... Dans ces herbes sèches, mon chien mettait toujours des perdreaux à l'essor... Le creux de ce vallon était un merveilleux et tiède séjour pour les cailles... Dans ces carrières, les lapins pullulaient... Dans ce petit bois de chênes verts, les chevreuils abondaient...

C'est la disette de tout, maintenant, même de pain... Mais si l'on peut suppléer à la pénurie de blé par l'orge, de l'avoine, des pommes de terre, du son, du maïs, de la sciure de bois, des betteraves, du foin, que l'on baptise pour la circonstance "céréales panifiables" il n'en est pas de même pour le gibier.

Nous ne pouvons pas remplacer le chevreuil par des pruneaux de Californie, ni le lièvre de pays par du *corned beef*...nous ne le pouvons pas à cause du change.

Et M. Dumousquet songe mélancoliquement à ses glorieuses ouvertures d'autrefois, dont il envoyait lui-même aux journaux un compte-rendu ainsi rédigé: "M. Dumousquet a fait cette année encore, une ouverture sensationnelle. Il a abattu à lui seul, six lièvres, huit faisans, treize lapins, dix-sept perdreaux; nous adressons nos plus vives félicitations à cet heureux et *adroit chasseur*..."

Pendant qu'il songe à ces choses hallucinantes, M. Dumousquet aperçoit un oiseau un peu plus gros qu'un moucheron, perché sur la plus haute branche d'un buisson. Et, avant qu'il ait eu le temps de réfléchir, il le met en joue...

Un tornitruant fracas retentit.

M. Dumousquet se précipite, ramasse son trophée, le met dans son gousset et rentre triomphalement en rédigeant déjà dans sa tête, les faits divers qu'il enverra aux journaux pour exciter la jalousie de ses confrères:

"*Un beau coup de fusil*"

"On se plaint qu'il n'y a plus de *gibier, les bons chasseurs en trouvent encore.*

"M. Dumousquet l'heureux nemrod dont les exploits ne se comptent plus, a eu la bonne fortune d'abattre d'un seul coup de fusil, un roitelet magnifique, du poids de dix-neuf grammes cinquante *centigrammes. Nous* adressons nos plus vives félicitations à ce joyeux enfant de Saint-Hubert."

MONTENAILLES.

De quelle liberté veulent-ils parler?

Les libéraux italiens se plaignent de Mussolini parce que, disent-ils, "il a supprimé la liberté". Un grand quotidien de Paris leur répondait ainsi, à la date du 29 août dernier:

"Ils veulent concilier l'autorité avec la liberté. Mais, ce dernier mot, que signifie-t-il exactement pour eux?

"Un Canadien, de retour de Rome, nous rapportait naguère la conversation très curieuse qu'il avait eue avec un italien, disciple de don Sturzo. Tâchons de la reconstituer:

"Le Canadien. — Vous vous plaignez de votre gouvernement. Mais, la dernière fois que je suis venu ici, ce n'étaient que grèves et désordres perpétuels. Reconnaissez-vous que, depuis l'arrivée de M. Mussolini, la situation est devenue normale?

"L'Italien. — Je le reconnais.

"Le Canadien. — Tout en déplorant, avec l'*Osservatore,* certaines violences exercées contre les cercles catholiques, reconnaissez-vous que, d'une façon générale, l'Eglise et l'Etat ont de bons rapports? J'ai rencontré dans les rues maintes processions religieuses qui, autrefois, auraient été interdites. Notre costume est respecté, et il n'en avait pas toujours été de même autrefois. Reconnaissez-vous que l'introduction de l'enseignement religieux dans les écoles, et plusieurs autres mesures favorables à la religion et au clergé vous apportent de légitimes satisfactions?

"L'Italien. — Je le reconnais.

"Le Canadien. — Reconnaissez-vous enfin que l'Italie, et j'en puis témoigner, a gagné en prestige au dehors, dès que l'on a vu qu'elle secouait le joug du bolchévisme, et qu'elle était décidé à ne pas perdre les fruits de sa victoire de 1918 ?

"L'Italien. — Je le reconnais.

"Le Canadien. — Alors, de quoi vous plaignez-vous?

"L'Italien. — De ce qu'on n'est pas libre.

"Réponse étrange et qui déroute. De quelle liberté s'agit-il? Quelle est cette liberté dont le bienfait l'emporte sur tous les autres? Nous avons grand'peur que ce soit la liberté du mal." — S. I. C.

Aimons notre histoire

Ce fut un jour mémorable, dans ma vie d'enfant, lorsqu'on me donna, pour la première fois, l'Histoire du Canada. Je compris bien vite que ce n'était pas là un livre comme les autres. Il me charmait, au-delà de toute expression, par le récit merveilleux et touchant de la vie héroïque de nos ancêtres. J'aimais ces premiers colons, jusqu'à l'enthousiasme, et, bien des fois depuis, en traversant nos forêts ou nos plaines, je me suis reportée aux vaillants Français, que mon imagination de dix ans, m'avait montrés si admirables, lorsqu'ils vinrent occuper le Canada!

C'est avec fierté que je répétais ces lignes de notre chant national:

"Notre histoire est une épopée
Des plus brillants exploits!"

Heureux souvenir de mon enfance! Douces impressions qui n'ont fait que s'accentuer avec les années!

Pourtant, malgré la haute idée que je m'étais faite de mon pays, j'étais loin de mesurer, selon la belle expression de Georges Goyau, la place que tient le Canada "dans les conseils du Très-Haut" (Epopée Mystique, page 237), d'apprécier à leur juste valeur les grandes âmes que Dieu avait choisies pour "présider aux destinées" de ma patrie (id., p. 228).

Le beau livre intitulé: "Une Epopée Mystique ou Les Origines religieuses du Canada" est venu me dévoiler des mystères d'héroïsme et de sainteté, me faire contempler des beautés inconnues! La lecture de ces pages fera époque dans ma vie d'institutrice.

Ah! je voudrais savoir rendre un digne hommage de reconnaissance à l'auteur qui a décrit, avec une si généreuse passion les "premiers épisodes de l'épopée canadienne". (Préface, XXXI.) Sa plume enthousiaste et savante nous montre, dans toute sa splendeur, la petite troupe de héros appelés par Dieu "à collaborer à la plus grande oeuvre qui puisse se faire sur terre: la création d'un peuple". (Ep. Mys., p. 248.)

Cette création est bien une épopée, où le merveilleux divin s'entremêle, à chaque instant, avec ce que l'âme humaine a de plus noble et de plus généreux. C'est vraiment Dieu qui dirige la fondation du Canada. C'est Lui-même qui façonne les âmes destinées à être ses instruments, dans l'évangélisation et dans la civilisation de notre patrie: Jacques Cartier, Champlain, Maisonneuve, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, les vaillants missionnaires qui affrontèrent les dangers de l'Océan, les souffrances, les luttes inévitables que leur réservait une vie dans les régions du Nouveau. Si l'on pénètre un peu dans ces âmes, l'on ne tarde pas à découvrir que Dieu avait mis en chacune d'elles, des trésors de sainteté, des aspirations nobles et généreuses, une intuition de la coopération qu'elles apportaient au plan divin. "Ces Français du Canada", dit encore Georges Goyau, "avaient conscience d'aider le Christ à vaincre. Cette pensée les exalte, les enfièvre" (Epopée Mystique, page 240). Leur oeuvre apparaît "comme une oraison en action, oeuvre tragique, par les luttes qui sans cesse l'entrecoupent et sereine pourtant, grâce aux prières dont elle est constamment tissée". (Id., p. 236.)

Je savais un peu cela, mais, des détails touchants m'ont fait saisir, plus sensiblement, combien les vues de la foi ont présidé à la conquête française de la Nouvelle-France. Ainsi, je ne savais pas, qu'après les premières années d'épreuves, les Jésuites étant rappelés du Canada, des messes "se célébraient, chaque jour, dans leur province de Paris, pour demander à Dieu le retour des missionnaires sur les rives du Saint-Laurent. Que Carmélites et Ursulines parisiennes, jour et nuit parlaient des Jésuites à Jésus" et que "la prière française" montait vers le ciel suppliante et ardente demandant à Dieu "la conquête spirituelle de la Nouvelle-France". (Id., p. 67).

Je ne savais pas jusqu'à quel point était surnaturelle la fondation de Montréal. C'est Dieu, Lui-même, qui intervint directement. Il inspire à de saintes âmes le pieux dessein de s'établir dans cette île "inculte et déserte" (Id., p. 125) pour sa gloire et le bien des sauvages! Et, pendant qu'à Québec, on jugeait impossible une colonie dans ce lieu si exposé aux Iroquois, Ville-Marie était fondée. "Des vaisseaux emmenaient au-delà de l'Atlantique, avec Mlle Mance, M. de Maisonneuve, trente-cinq hommes, un Jésuite et un prêtre. Ainsi commença Montréal sous la forme d'une cité flottante naviguant sur l'Océan" (Id., p. 153).

Je savais que, pour gagner les sauvages, de vaillants missionnaires avaient répondu à l'appel divin, affrontant les souffrances, le martyre même. Mais, j'ignorais qu'un Père de Brébeuf, chaque matin, "renouvelait son voeu de souffrir tout ce qu'il faudrait souffrir" (Id., p. 58).

Je savais que Dieu avait aimé le Canada, comme il aime toutes les oeuvres sorties de ses mains!...... Mais, j'ignorais qu'il eût révélé son amour spécial pour notre pays en le montrant dans une vision à Marie de l'Incarnation "comme une vaste place où s'élevaient un monastère, une petite église, avec une Vierge au faîte; plus loin, dans le brouillard, un immense pays où l'on accédait par une route bordée de précipices, et sur lequel la Vierge attachait un regard de compassion." (Id., p. 10).

Le temps a fui! mais ce pays que Dieu et Marie ont regardé est maintenant une riche contrée, habitée par un grand peuple. Dieu lui a continué son regard d'amour à travers les siècles. Il a façonné des âmes d'élite, pour le défendre au moment des grandes luttes. Il veut encore faire pour lui des merveilles, si, comme aux jours de Champlain, de Brébeuf, de Marie de l'Incarnation, Il trouve des coeurs nobles et généreux, prêts à seconder ses desseins, en répondant à ses grâces.

Aimons cette intervention divine dans la naissance de notre race! C'est la partie la plus glorieuse de notre Histoire. Nos ancêtres, toujours soucieux des volontés du ciel, ont été des saints et des héros. Comme eux, travaillons, luttons pour notre pays. L'Iroquois farouche et cruel n'est plus à craindre; mais il est un autre ennemi, plus dangereux encore, dont les ravages différence religieuse qui tente de nous rendre capables de tous les dévouements. C'est le flot de l'indifférence religieuse qui tente de submerger les âmes, qui les engloutit dans l'ignorance, dans le terre à terre, qui leur voile, dès l'enfance, les beautés de l'Idéal, le bonheur vrai, dont Dieu seul est la cource.

Ames d'élite, levez-vous! contre l'ennemi envahisseur! Debout! non plus, avec les armes à feu, mais avec les armes puissantes de l'enseignement religieux, de la prière et du sacrifice quotidiens. En avant! pour Dieu et pour le Canada! Institutrice, soyons de ces âmes d'élite! Continuons la lignée des héroïnes de notre histoire!.... Livrons nos coeurs à Dieu, afin qu'il puisse accomplir, dans notre pays, dans notre Ouest, les grandes choses de nos origines. Le Coeur de Dieu n'est pas moins grand qu'il y a quelque deux cents ans, son bras n'est pas raccourci! Dieu est égal à Lui-même. Ce qu'il a déjà fait pour le Canada indique ce qu'il veut faire encore.... si nous Lui prêtons un docile concours!

Racontons à nos Enfants des Ecoles, les origines sublimes et toutes religieuses de notre pays. Leurs petits coeurs palpiteront d'enthousiasme! Ils seront plus attachés à cette terre canadienne sur laquelle Dieu a versé si largement les trésors de son amour. Ils seront fiers de lui appartenir, ils seront heureux de la défendre. Et nous. Institutrices, qui aurons contribué à faire naître dans leurs coeurs de nobles sentiments, de généreuses aspirations, nous aurons fait "oeuvre grande et belle", et nous aurons bien mérité de Dieu et de la Patrie!....

UNE INSTITUTRICE.

Langue maternelle

Douce parlure que ma mère
Mit sur ma lèvre et dans mon coeur
Verbe divin, verbe vainqueur
Ecoute, écoute ma prière:

Ah! souris éternellement
Dans les aubades enfantines
Aux yeux couleur du firmament.....
De nos fils aux voix argentines

Sois dans les paroles joyeuses
Des filles à l'air avenant
Qui vont dans la plaine, égrenant
Leur rire franc de moissonneuses....

Chez nos habitants attablés
Règne; ô parlure délectable,
Quand, réunis près de la table,
Ils mangent le pain de leurs blés......

Sois dans l'aveu des jeunes couples
Qui, se parlant à demi-voix,
S'en vont par nos champs et nos bois
Enlacés, langoureux et souples......

Sois dans l'adieu de nos vieillards,
Qui, près des aubes éternelles,
Ont des rayons dans leurs prunelles,
Et des secrets dans leurs regards....

Resplendis sur toutes nos bouches,
Vibre dans toutes nos chansons,
Sois la gloire de nos moissons,
Et l'orgueil des heures farouches....

Pour tous les combats à venir
Grandis dans notre âme tenace.
Sois le clairon de notre race,
Et le réveil de l'avenir!.....

Sois notre bien, notre espérance,
Sois la langue de nos amours,
Et sois notre langue, toujours.
O douce parlure de France!.....

Blanche Lamontagne.

Les communistes ne forment qu'une infime minorité

Moscou, Russie. — La section de statistique du parti communiste russe vient de publier son rapport semestriel. D'après ce rapport le parti comprenait, à la date du 1er septembre, 401,481 membres titulaires et 339,636 membres signataires, soit au total 741,117 adhérents résidant dans l'U. R. S. S. A ce chiffre il faut ajouter les communistes qui sont en mission de service à l'étranger, dans les légations et autres représentations soviétiques et dont le nombre est de 56,000. La composition totale du parti est donc près de 800,000 personnes.

Plus des trois quarts de ces bolcheviks font partie des organisations communistes de la République soviétique fédérée socialiste de Russie (R. S. F. S. R.) et un quart seulement des organisations des autres Républiques de l'Union. Les communistes urbains forment 62.2 pour cent des membres du parti, les ruraux 36.8 pour cent. En moyenne, il y a 103 communistes sur 10,000 habitants de l'U. R. S. S. âgés de 18 ans et plus.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le programme de M. Bourassa

Auourd'hui comme il y a trente ans, lorsque je sollicitais vos suffrages pour la première fois, mais avec une vision plus large et plus sereine, je réclame un gouvernement ferme, une politique vraiment nationale, le respect du pacte fédératif, le traitement équitable de toutes les races, le maintien de l'ordre social basé sur la famille, le rétablissement de l'équilibre économque entre les provinces, les villes et les campagnes, le rajustement des impôts et des charges publiques en vue de soulager les contribuables de ressources médiocres et notamment les familles nombreuses attachées au sol, meilleures garanties de salut de la nation que les multitudes d'étrangers importés à force d'argent, recrues de l'armée des sans travail, des mécontents et des fauteurs de révolution.

Aujourd'hui comme autrefois, mais fortifié par les douloureuses expériences de la grande guerre, je m'oppose résolument à toute politique, à toute manoeuvre propre à entraîner de nouveau le Canada dans un conflit où son territoire ne serait pas directement menacé. Le suprême devoir de tous les vrais Canadiens, à l'heure actuelle et pour des années à venir, c'est de vivre en paix et de travailler pour la paix de panser les plaies de la guerre, d'assainir le budget, de diminuer les charges publiques, de repeupler les campagnes, de rétablir l'unité nationale, fortement menacée par nos aventures impériales et mondiales.

La population des Etats-Unis

New-York.— Le Bureau national des recherches économiques, donne d'après de récents calculs, le chiffre nouveau de la population des Etats-Unis s'élevant à 114,311,000 habitants.

D'après ces recherches, l'accroissement de la population aux Etats-Unis aurait été de 1,627,000 pendant l'année 1924.

Le chiffre du recensement officiel de 1920 indiquait que la population du pays était de 105,711,000.

"Pendant les seize dernières années, selon le Bureau national des recherches, on a enregistré aux Etats-Unis plus de 41 millions de naissances et à peu près 22 millions de décès. La principale cause de l'accroissement de la population aux Etats-Unis n'est point l'immigration, mais plutôt l'excédent des naissances sur les décès."

Les travailleurs catholiques contre la préférence britannique

Trois-Rivières. — Le congrès des travailleurs catholiques a adopté à l'unanimité une résolution, constatant avec regret que la préférence britannique n'a pas atteint le but vers lequel elle était destinée.

Résolution

"Ce congrès n'entend pas mettre en discussion le principe de la préférence britannique, mais il constate avec regret, que de nos jours la préférence britannique ne remplit plus entièrement la mission qui lui avait été assignée en faveur de l'industrie anglaise et de l'industrie canadienne.

"Ce Congrès est convaincu que l'industrie canadienne est en état de faire une loyale concurrence à l'industrie anglaise favorisée de la préférence, mais l'expérience lui apprend que cette concurrence devient impossible depuis que la préférence favorise indirectement la marchandise venant des pays à argent déprécié.

"Il prie instamment, en conséquence le Gouvernement Fédéral de modifier cette préférence britannique de manière à ce qu'elle ne s'applique plus qu'à la marchandise totalement travaillée en Grande-Bretagne. Et pour rendre la chose possible il demande la nomination d'une commission tarifaire compétente.

Double alliance

Rome.— Le "United Press" a été informée de façon sure, que l'on a arrangé une double alliance entre les familles royales d'Italie et de Belgique.

Le prince héritier d'Italie, Humbert, est fiancé à la princesse Marie-José, fille du roi Albert de Belgique. Cette princesse est âgée de 18 ans.

D'un autre côté, le duc Léopold de Brabant, fils aîné des souverains belges et héritier du trône, épousera la princesse Giovanni, fille du roi Victor-Emmanuel de l'Italie.

"Mieux vaut se battre que périr de misère !"

Londres.— Cinq mille sans-travail portant des bannières où figuraient les inscriptions "Emploi ou indemnité", "Mieux vaut se battre que crever de faim" et autres semblables, ont défilé jusqu'aux bureaux du Board of Guardians de West Ham pour demander aux fonctionnaires préposés à l'allocation des secours une ample distribution de charbon pour l'hiver qui commence. Avant de se former en procession les manifestants avaient été harangués par divers orateurs au nombre desquels étaient plusieurs communistes locaux. Deux cents agents de police à cheval bordaient le parcours, mais aucun désordre ne se produisit.

On frète un bâteau spécial

Londres.— On va fréter un bâteau spécial pour transporter aux Etats-Unis la collection artistique de feu Lord Laverhulme qui doit y être vendue à l'encan. Ce mode de transport d'une aussi vaste collection coûtera moins cher que par la voie ordinaire.

Certains journaux anglais déplorent cette perte artistique pour l'Angleterre, d'autres au contraire disent que la collestion est moins précieuse qu'on le croit.

La part de la Belgique

Bruxelles.— La part de la Belgique dans les recettes du plan Dawes pour la première années est de 93,457,000 marks or.

Les experts financiers déclarent que si ce taux est maintenu, il suffira aux payements de la Belgique à l'égard des Etats-Unis, d'après l'accord de consolidation de la dette belge conclu à Washington le mois dernier.

La lanterne de Lorette

Paris. —

Personne ne peut ignorer et ne peut avoir oublié le plateau de Notre-Dame de Lorette, non loin d'Arras; des combats épouvantables s'y succédèrent pendant des mois et des mois, et cent mille morts y dorment. "Nul coin de terre, a dit le général Maistre, n'a vu plus d'héroïsme; nulle part la moisson humaine n'a été aussi drue. Lorette a livré de tragiques et merveilleux enseignements à Verdun". Sur le haut de ce plateau un ossuaire, où l'on a rassemblé les restes des soldats tombés tout autour, a été établi; une basilique s'y élèvera et dès à présent la lanterne des morts s'y dresse, portant un fanal, qui de loin, rappelle le souvenir de ceux qui sont morts pour la patrie, et commande la prière, en même temps que la patriotisme.

Vous attendiez-vous à ce qu'elle épousât un Français

L'aveuglement des humains en général, et de chacun de nous en particulier, est remarquable et semble toujours avoir existé, de sorte que les hommes n'ont pas cessé de s'étonner successivement de ce qui était pourtant dans la logique des choses.

Les parents sont subitement étonnés de l'ignorance de leurs fils, après avoir employé les moyens les plus dispendieux et le plus grand gaspillage de temps à en faire des ânes.

Les maris et les femmes sont douloureusement surpris de voir mourir entre eux une affection qu'ils n'ont fait aucun effort pour conserver.

Les gens qui dépensent deux fois plus qu'ils n'ont de revenus constatent avec stupeur et surprise que ça ne peut plus marcher.

Après avoir fait à peu près tout ce qui peut froisser les autres et leur déplaire, il se trouve des personnes indignées et étonnées de ne rencontrer ni admiration ni sympathie.

Et quand il nous arrive d'entendre l'expression de ces étonnements, de ces désappointements et de ces déceptions, nous nous disons: "Pourtant cela devait arriver ainsi et leur surprise est incompréhensible!" On voit si clair pour les autres!

J'ai eu connaissance dernièrement d'un étonnement de ce genre et je n'en revenais pas, tant il témoignait de l'insouciance et de l'aveuglement de parents qui se désolaient trop tard.

Ils appartiennent à la classe des Canadiens qui trouvent chic de faire partie de la société anglaise. Leur fille veut épouser un Anglais protestant: volonté, prières, chagrin des parents, rien n'y fait. Elle aime ce jeune homme et depuis trois ans ils attendent les circonstances favorables qui leur permettent maintenant de se marier.

Leur fille ne voyant que des Anglais, les parents s'attendaient-ils à ce qu'elle épousât un Français? Comment n'ont-ils pas prévu ce mariage en tolérant les rencontres si fréquentes et en recevant chez eux cet Anglais? Je comprends leur chagrin, mais non leur surprise.

Leur enfant les trouve illogiques de s'opposer à un projet qu'ils approuvaient tacitement par toute leur conduite.

Elle a raison; ils sont illogiques de s'opposer trop tard à ce mariage déplorable qu'ils auraient dû prévenir et qu'ils n'auront qu'à regretter, car il se fera malgré eux et malgré tout.

Ayant exprimé devant d'autres femmes l'opinion que je viens d'écrire, elles s'écrièrent: "Mais nous ne pouvons empêcher nos filles de sortir avec qui elles veulent.... Ce n'est pas aujourd'hui comme autrefois, nos enfants ne font que ce qu'ils veulent.— Tant pis, c'est votre faute; il fallait les élever mieux, d'ailleurs, vous ne me ferez pas croire qu'avec un peu de prévoyance et de fermeté, des parents ne peuvent pas choisir la société où évoluera leur fille. D'abord, Madame, recevez chez vous davantage; qu'elle s'amuse avec les amis de votre choix, vous saurez qui sont ses amis et vous l'aurez plus souvent près de vous. Je constate, de plus en plus, chez les Canadiennes-françaises, une paresse à ouvrir leur maison aux amis de leurs enfants, à faire le "home" si agréable qu'ils s'y plaisent pardessus tout."

On m'objecte que recevoir coûte cher. Pas de la manière que je l'entends. Soyez simples et modestes, n'essayez pas de rivaliser avec ceux qui sont riches. Remplacez le luxe par la cordialité, la gaieté, l'hospitalité aimable et je vous prédis un succès que les jeunes apprécieront et qui écartera bien des dangers que votre négligence favorise.

FADETTE.

Sommes-nous riches !

Mais oui, nous sommes riches et nous ne nous en doutons pas. Mais si nous sommes riches nous sommes, dans une mesure plus étendue, très inconséquents. Nous négligeons de profiter de nos richesses, nous dilapidons nos biens, nous ne profitons pas des avantages qui nous sont acquis.

Nous sommes riches parce que nous avons des ressources naturelles inépuisables, si nous apprenons à en user avec circonspection; nous sommes riches parce que nous pouvons produire chez nous les choses les plus essentielles à la vie.

Mais nous nous plaignons constamment, nous réclamons sans cesse l'aide des gouvernements.

La guerre a faussé toutes les mentalités; l'amour du lucre et de la jouissance a vicié tous les esprits; l'âpreté au gain a contaminé tout le monde; la fièvre de la richesse, du "get-rich-quick", qui nous est venu des Etats-Unis, a envahi toutes les classes de la société.

Ces assertions peuvent paraître exagérées, mais il suffit d'observer un peu ce qui passe tous les jours autour de nous pour se convaincre de leur justesse.

Du bas en haut de l'échelle sociale il y existe une mentalité toute autre que celle qui prévalait avant la guerre. Le cultivateur s'est mué en bourgeois, il a acquis des appétits de bourgeois; l'ouvrier, qu'une période de gages exorbitants a gâté, ne veut plus retourner à l'échelle normale parce que, habitué à gagner gros en peu de temps, il refuse de se remettre résolument au travail et à y donner les mêmes heures que l'ouvrier de l'Europe et plus particulièrement de l'Allemagne y consacre. Il veut jouir à outrance, à l'instar des nouveaux riches.

Les industriels et les commercants, que des profits fabuleux ont habitué à toutes sortes d'inconséquences, d'extravagances même, sont contraints d'user d'expédients pour se maintenir et d'exploiter le consommateur dans une certaine mesure par toutes sortes de procédés publicitaires pour forcer les ventes d'articles souvent superflus, rarement utiles

Tout le monde veut s'enrichir sans effort, sans travail, par toutes sortes d'expédients en marge de la loi.

C'est pour cela que nous avons vu tant de gens acheter des obligations allemandes, polonaises, autrichiennes, qui ne valent pas le papier sur lequel elles sont lithographiées

C'est pour cela, parce qu'ils y trouvent leur profit, que nos villes et nos campagnes sont envahies par une nuée de solliciteurs tirés à quatre épingles qui offrent des obligations industrielles, des parts de mines, des titres étrangers, en promettant aux acquéreurs des revenus tellement substantiels et des profits tellement élevés sur leurs prix d'achat qu'à leur face même ces propositions ne tiennent pas debout. Malheureusement, ces flibustiers bien dressés font de nombreuses victimes, non pas seulement parmi la classe des ignorants mais assez souvent chez des professionnels, des têtes dirigeantes, voire même parmi les membres du clergé qui ne dédaignent pas la spéculation hasardeuse.

Et c'est comme cela que nos richesses s'évaporent, que nous nous appauvrissons graduellement; c'est comme cela que, bien que riches en ressources de toutes sortes, nous vivons dans une pauvreté relative. C'est à cause de cela que tant des nôtres sont forcés de s'expatrier.

Nous l'avons déjà dit et nous ne cesserons pas de le répéter: Notre seule planche de salut réside dans la coopération efficace de toutes les bonnes volontés, dans une ample propagande, bien dirigée, déclanchée dans tous les milieux, à laquelle devaient participer nos pouvoirs publics, notre épiscopat, nos industriels et nos négociants, propagande par la presse, propagande du haut de la chaire, propagande de la tribune, propagande des cercles, propagande à l'école, propagande au foyer.

Mais pour que cette propagande soit efficace, il faudra que ceux qui la prêchent paient d'exemple. Il faudra que l'homme public, qui dispose de grandes ressources, exige toujours dans les contrats qu'il donnera l'engagement formel de l'entrepreneur de n'employer que des matériaux du pays; que l'industriel donne la préférence aux produits canadiens; que le négociant pousse la vente des produits de chez-nous, que ce soit du pain, de la poudre à pâte, de la lessive, des confitures, du tabac, etc; que les têtes dirigeantes, mettant de côté leur snobisme, se résignent à pratiquer l'achat de chez-nous

Nous sommes riches en espérances, nous sommes riches parce que nous escomptons nos ressources naturelles, nous sommes aussi dans la gêne parce que nous ne retirons pas de tous ces avantages la dîme de ce qu'ils pourraient nous rapporter.

L'exemple, parti de haut, claironné énergiquement, devrait engager tous les vrais patriotes, tous les chefs de familles soucieux de l'avenir de leurs enfants, toutes les têtes dirigeantes anxieuses de voir notre province, notre district, notre paroisse, atteindre les sommets de la prospérité; ce patriotique exemple, disons-nous, devrait être scrupuleusement suivi par tous nos compatriotes jusque dans les plus petits détails.

ALLONS-Y, BRUNETTE; ALLONS-Y GAIEMENT!

Nouvelle gaie

L'école des touristes

Nous étions montés sur cette cime de montagne, bien moins pour contempler le panorama que pour pouvoir déclarer à tous nos amis que nous avions gravi quatorze cents mètres avec nos "dix chevaux".

"Trottinette" avait donc côtoyé les précipices, évité les fougueux autos-cars amis des catastrophes, entendu les mugissements du gave au fond des crevasses vertigineuses, traversé quelques torrents impétueux, passé le pont Napoléon, gravi en deuxième vitesse, le chemin abrupt qui aboutit à Gavarnie, en passant par le "Chaos".

Nous nous attardâmes là-haut, à nous repaître d'un inoubliable spectacle, à adresser des cartes postales illustrées, en couleur et en noir, à toutes nos connaissances.

Ce que nous admirions à l'égard des merveilles naturelles que nous avions devant nous, nous pouvons bien l'avouer: c'était cette mécanique, cette "Trottinette" qui nous avait amenés aussi loin, conduits aussi haut sans une panne.

Nos visages à tous reflétaient cet insupportable orgueil qui rend si repoussante la face des imbéciles qui ont réussi, qui sont "arrivés" qui se croient devenus très importants.

Comme ces idiots auxquels je viens de faire allusion, nous nous prenions pour des surhommes, des demi-dieux et nous pensions que ces colossales montagnes avaient été érigées pour nous servir de piédestal.

Il fallut cependant nous arracher à nos extatiques fiertés et hélas, redescendre par le dur chemin cahoteux, rocailleux et capricieux qui cotoie tant de précipices.

Bientôt, nous retrouvâmes la pluie torrentielle, un crépuscule prématuré causé par les nuées obscures et lourdes.

Et tout à coup, comme si elle eut voulu nous punir de notre stupide fatuité, de notre premier sentiment de vanité, de morgue arrogante, "Trottinette" devint rétive. Je songeai aux bougies encrassées, au "gigleur" obstrué, comme disent les mécanos et sans plus me soucier de ces caprises insolites j'appuyai sur la pédale d'accélération. Au bout d'un kilomètre il fallut s'arrêter, examiner les organes de la machine. Je découvris alors que nous avions une simple crevaison d'un pneu avant, causée par un énorme clou à tête ronde, sur lequel étaient gravés ces mots "au Paradis des Touristes."

Nous changeâmes la roue sous la pluie, puis nous nous mîmes à manoeuvrer la pompe, pour gonfler la chambre à air, en nous relayant quand nous étions essoufflés.

Il nous fallut une demi-heure pour nous convaincre que notre pompe ne fonctionnait pas. D'une des nombreuses autos auxquelles nous barrions le passage, trop étroit pour qu'elles puissent nous doubler, un chauffeur se détacha:

A quatre cents mètres d'ici, nous dit-il, vous trouverez une bourgade, un garage.

Je me remis au volant.

J'arrivai au garage où "le mécanicien étant au cirque" on ne put me regonfler mon pneu. Trois autres voitures nous y rejoignirent bientôt; toutes avaient crevé et sollicitaient une réparation.

L'hôtelier auquel appartenait le garage nous raconta toutes sortes d'histoires pour nous faire prendre patience.

Puis il se mit à nous vanter le confort de sa maison, à nous déclarer qu'on n'était pas plus écorché dans la montagne qu'au pied du pic du Jer. Il nous déclara qu'il avait des chambres vastes, spacieuses.

Il nous communiqua la carte du dîner et nous donna aimablement le conseil de ne pas redescendre plus loin, car nous étions certainement condamnés à crever dix fois avant d'avoir achevé notre retour.

A la fin, nous nous laissâmes persuader.

Quatre automobiles furent rangées au garage.

—Vous les trouverez réparées demain matin, nous dit notre hôte, dînez en paix, dormez de même et ne vous en faites pas pour le reste.

Quatre équipes de touristes qui se trouvent pour la même cause, à la même table, ont bientôt fait de faire connaissance. Quand leur petit malheur a été provoqué par la même panne, c'est-à-dire par crevaison due à un clou de forme spéciale, à tête ronde et portant cette inscription "au Paradis des Touristes", ils ne tardent pas à se rapprocher.

Cette sorte de solidarité qui unit les automobilistes s'émeut; une confraternité réelle demande à s'affirmer, à prouver ses bienfaits.

Le dernier arrivé proposa de boire le champagne à notre infortune et la soirée se termina dans les rires et dans les chansons. Le lendemain nous retrouvâmes "Trottinette" entre les mains d'un mécanicien qui n'était autre que le Touriste qui à table d'hôte, avait proposé de boire le champagne pour nous consoler.

Nous ne nous étonnâmes pas trop *de ce détail, mais ce qui nous porta* un coup en pleine poitrine, ce qui nous foudroya littéralement ce fut le total de la note qu'on nous présenta.

Nous nous frottâmes les yeux pour nous assurer que nous n'étions pas victimes d'un phénomène non pas de double vue mais de décuple vue, quand nous vîmes que l'entête de la facture partait ces mots "Au Paradis des Touristes."

—Vous le voyez, nous dit l'hôtelier, vous n'êtes pas plus écorchés ici que dans les autres hôtels où vous avez séjourné.

—Parbleu, répliquai-je, nous n'avons chacun qu'une peau à donner; alors, avec un geste de générosité extrême, un geste de grand seigneur l'hôtelier ajouta:

—Si vous ne tenez pas à conservez en souvenir, le clou qui a provoqué votre crevaison, nous les rachetons pour vingt centimes que nous diminuerons sur la note....

MONTENAILLES.

Choses et Autres

Nouvel engin de guerre

Londres. — Le "Daily Express" annonce que les autorités anglaises vont mettre à l'essai un nouvel engin de guerre. Il s'agit d'une torpille aérienne, dont les évolutions seront dirigées de terre par des ondes hertziennes, sans pouvoir jamais être modifiées par un opérateur autre que celui qui sera chargé de la direction de l'engin.

Nouvel appareil de sauvetage

Paris — On vient d'expérimenter à Cherbourg un nouveau système de ceinture de sauvetage imaginé par un Cherbourgeois, M. Beaugendre. Il s'agit d'un plastron creux qui serait porté en permanence par les marins et en cas de chute à l'eau se gonflerait par l'introduction d'un gaz formé par l'entrée de l'eau de mer dans un petit générateur contenant 80 grammes de carbure.

L'appareil tient très peu de place et permettrait à un homme de se maintenir soixante-deux heures à la surface de l'eau.

Les expériences faites avec des silhouettes de tôle et avec un volontaire ont donné les meilleurs résultats. Le nageur n'a pu plonger qu'à 5 pieds. L'appareil se gonflant spontanément l'a ramené en cinq secondes à la surface de la mer.

L'imprimerie de l'avenir

Londres. — Deux Anglais auraient trouvé le moyen de substituer à l'imprimerie avec des caractères métalliques un nouveau procédé qui supprimerait les casses à caractères et les linotypes en usage actuellement.

L'invention consiste en des pellicules photographiques reproduisant les lettres, les chiffres, les signes de ponctuation et remplaçant les caractères correspondants. Elle transformerait de fond en comble le système d'imprimerie en usage de nos jours.

Les ateliers de typographie seraient de dimensions très réduites et les frais d'impression diminueraient dans des proportions considérables.

La nouvelle invention a quelque analogie avec la machine à écrire. Employée avec le concours de la télégraphie sans fil et actionnée à Londres, par exemple, elle permettrait de composer des textes simultanément à Paris et à Edimbourg.

L'industrie du cinéma

L'industrie du film cinématographique est peut-être la plus considérable au monde. Il y a vingt-cinq ans elle n'existait à peu près pas. Mais sa puissance actuelle est formidable; placements dans cette industrie, une somme de $1,500,000,000; nombre d'employés, 300,000 personnes; 50 millions de personnes aux Etats-Unis seulement fréquentent les salles cinématographiques toutes les semaines; on paie annuellement en salaires $70,000,000, et le louage des films rapporte aux producteurs la modique somme de $140,000,000 par année.

Et ce n'est pas trop de dire que 90 pour cent des films représentés sont mauvais, d'une morale douteuse et très souvent franchement détestable, d'un art dénaturé qui fausse la plupart du temps l'histoire et entretient le mauvais goût.

Utilité de l'ail

L'ail est un "hypotenseur", c'est à dire qu'il ramène à la normale, et d'une manière durable, le pouls des nombreux malades qui ont une tension artérielle exagérée. L'expérience a montré qu'il est un excellent antiseptique des voies respiratoires. Il réussit à merveille dans les bronchites chroniques. Il diminue l'expectoration et désodorise les bronchites fétides, c'est-à-dire qu'il en atténue la mauvaise odeur. Il agit par ses principes volatiles en ce qui fait que l'ail parfume l'haleine de ses fervents. Les tuberculeux qui ne sont pas en période de congestion pulmonaire, ont intérêt à s'en servir.

Excellent antiseptique, l'ail se recommande dans certaines entérites aiguës ou chroniques. Beaucoup d'auteurs le proclament le remède par excellence des maladies infectieuses de l'intestin et des petits vers appelés "oxyures". Il faut en user à chacun des repas, dîner et souper, pendant huit à dix jours consécutifs, pour obtenir un effet durable. En temps d'épidémie, mangez de l'ail à titre préventif. Enfin, pilez des gousses d'ail cru, et appliquez-les en cataplasme sur les douleurs, et en guise de teinture d'iode, sur la poitrine en cas de bronchite. Vous aurez une révulsion mal odorante, mais singulièrement efficace.

Le prix d'une heure

Les heures s'éloignent et glissent
Comme des pieds sur les gazons,
Sans que leurs bruits nous avertissent
Des pas nombreux que nous faisons.
Mais celle où l'année accomplie,
Jusqu'au coeur léger qui l'oublie,
Porte le murmure et l'effroi,
Frémit pourtant à notre oreille,
Et loin de l'homme qu'elle éveille,
S'envole et lui dit: "Compte-moi!"
Compte-moi, car Dieu m'a comptée
Pour sa gloire et pour ton bonheur!
Compte-moi, je te fus prêtée,
Et tu me devras au Seigneur!
Compte-moi, car l'heure sonnée
Emporte avec elle une année,
En amène une autre demain!
Compte-moi, car le temps me presse
Compte-moi, car je fuis sans cesse,
Et ne reviens jamais en vain!

A. de LAMARTINE.

Les fiançailles au XXe siècle

Le *New York Herald* nous raconte une histoire bien intéressante et *dont voici le résumé:*

Deux jeunes filles se disputaient le coeur et la main d'un jeune homme du quartier Clerkenwell, également épris de chacune d'elles Des amis communs, consultés, déclarèrent qu'il fallait en appeler au jugement de Dieu.

Les deux rivales devaient se rencontrer en champs clos et la main du jeune homme serait l'enjeu du combat. L'arme choisie était.... une paire de gants de boxe.

Après un entraînement de quelques jours, les deux championnes se rencontrèrent, dans une salle de restaurant, à Clerkenwell. Le match comportait six rondes d'une minute.

La première ronde se passa sans incident. A la seconde, l'une des combattantes reçut un uppercut qui pensa la faire choir. Elle se remit et lutta vaillamment jusqu'à la quatrième ronde où, sur un vigoureux direct de droite à la mâchoire, elle éclata en sanglots. Son frère, qui jouait le rôle de second, lança l'éponge et le match fut déclaré terminé.

La championne victorieuse sortit triomphalement au bras du fiancé qu'elle avait gagné.

Son chez soi

**A chaque oiseau
Son nid est beau**

Ces deux petits vers, dans leur application, nous suggèrent une réflexion d'un ordre domestique. Chacun trouve belle sa maison, sa propriété. Il s'y complait d'autant mieux qu'il l'a lui-même aménagée, ornée selon ses goûts, pourvue des agréments qui lui plaisent davantage. D'ailleurs un certain amour-propre naturel est d'accord ici avec les meilleurs sentiments pour nous faire aimer et admirer, entre tous, les objets et les lieux qui nous ont vus naître ou parmi lesquels doit s'écouler notre existence. Lorsqu'il en est autrement, c'est que l'inclination naturelle qui devrait nous y attacher, a été faussée dès l'enfance.

L'industrie du radio au Canada

Montréal. — L'intérêt que le public porte au radio et, en conséquence, le volume des demandes d'appareils de radio et le commerce de ces instruments et des parties qui les composent ont atteint une importance qui ne fera qu'augmenter aux cours des prochaines années.

La production des appareils de radio et de leurs parties en 1924 au Canada a représenté une valeur de $3,201,103, suivant le Bureau des statistiques d'Ottawa. L'importation de ces articles des Etats-Unis au Canada au cours de la même année s'esté levée à $2,413,687. Les exportations du Canada sous ce rapport ont été infimes. Le total des achats de radios et de leurs parties au Canada a atteint $5,614,790.

Au cours des douze mois prenant *fin le 31 mars 1925, le ministère* de la marine et des pêcheries a délivré à 91,996 personnes demeurant au Canada des licenses de radio. L'Ontario est en tête de toutes les provinces avec un total de 41,847. Québec vient ensuite avec 18,211, puis les autres provinces comme suit: Saskatchewan, 9,303; Manitoba, 6,553; Colombie-Anglaise, 6,409; Alberta, 5,843; Nouvelle-Ecosse, 2,772; Nouveau-Brunswick, 1,240; Ile du Prince-Edouard, 163; Yukon, 12; les Territoires du Nord-Ouest, 5.

Les postes d'émission licenciés au Canada se chiffraient à 51 à la fin de l'année.

Dans le Dominion, treize manufactures, toutes localisées dans Québec et Ontario, fabriquent des instruments de radio ou des parties d'instrument. Trois manufactures sont exclusivement intéressées dans la fabrication des appareils, trois grosses compagnies électriques fabriquent des articles de radio sur une large échelle dans des *départements spéciaux*, tandis que la balance ne produisent des pièces pour la fabrication desquelles leurs usines ont été aménagées sans nuire à leur production régulière.

Les plus singes ne sont pas ceux que l'on pense

L'idée d'obtenir quelque chose pour rien attrape beaucoup de nigauds de notre espèce. Quelle fameuse idée, quel fascinant problème à résoudre que d'être capable de revenir à la jeunesse d'autrefois, par quelque incantation ou autre moyen systérieux et impossible! Ponce de Léon, dans sa recherche de la "fontaine de Jouvence", a fait ressortir tout le piquant de cette phase de la nature humaine, il y a plusieurs siècles.

Aujourd'hui, la transplantation des glandes d'animaux chez les gens âgés est la plus fantastique lubie de l'homme civilisé. Pour se dépouiller du vieil âge et acquérir la vitalité et la souplesse de la jeunesse, vous n'avez, paraît-il, qu'à vous faire enlever certaines glandes de votre propre anatomie et à les remplacer par des glandes semblables prises chez un jeune singe ou autre animal aux viscères voisins de ceux de l'homme.

La jeunesse et la vieillesse dépendent beaucoup de l'activité glandulaire du corps. Si d'un seul coup, on peut éliminer les vieilles glandes et les remplacer par des jeunes, comme le promettent certains médecins, il n'y a pas à s'étonner si ce nouveau traitement a été reçu avec allégresse par les gens âgés, vu la possibilité d'obtenir une seconde jeunesse.

Mais le grand point est celui-ci: La glande greffée doit recevoir sa nourriture du même sang qui entretenait la vie de la vieille glande enlevée. Les tissus de la glande transplantée peuvent bien contenir des éléments vitaux qui, pendant quelques temps, conserveront une influence stimulatrice. Mais, sous peu, le sang appauvri du greffé revient à son état primaire, et la glande transplantée n'agit pas plus sur le système que la vieille glande enlevée.

D'éminents médecins autrichiens et allemands, dans une série d'articles publiés dans la revue clinique de Vienne, en arrivent à la conclusion que la greffe de glandes de singe et les traitements aux rayons Roentgen ont été une faillite complète. Ils avouent que plusieurs opérations ont été suivies d'une amélioration physique notable, mais que la durée de ce phénomène fut très courte. La croissance de cheveux lustrés, le pas élastique, l'oeil clair et les passions de la jeunesse, ces belles promesses ne furent que pures faitaisies. Ils terminent en disant: "Après une courte intoxication de sensations biologiques, nous sommes plus pauvres de quelques nouvelles illusions. Le seule façon de prolonger la vie humaine semble être celle de ne pas l'abréger, et rien autre chose."

Après le flot d'inepties qui a été débité sur le célèbre traitement de la *greffe de glandes de singes*, on avouera que ce témoignage d'éminents médecins expérimentateurs n'est pas banal. Leurs conclusions sont si complètes, si précises, que l'on n'a plus qu'à tirer l'échelle. L'on a échoué à prouver que l'homme descendait du singe, l'on vient de faire une faillite avec les glandes du même animal, et l'humanité s'abêtit toujours en voulant mêler ce quadrumane à sa vie biologique. Que les humains restent donc chez eux, et qu'on laisse donc les singes tranquilles!

Les plus singes ne sont pas ceux que l'on pense.

Bons mots

Marius sauveteur

C'est une histoire que raconte un comique Marseillais....

Marius va à la pêche. Comme il est en train de rêver au bord de la rivière, arrive un jeune homme assez nerveux.

—Qu'est-ce que vous faites? demanda-t-il à Marius.

—Je pêche. Et vous?

—Je me noie.

Et, en effet, le jeune homme se jette à l'eau. Marius n'écoutant que son courage, le sauve. Mais le désespéré veut mourir. Il s'élance de nouveau dans la rivière, et Marius le sauve encore. Troisième bond du malheureux, troisième sauvetage. Le jeune homme, découragé, s'éloigne de la rive et va se pendre à un arbre voisin. Marius le voit faire, mais cette fois, ne bouge pas....

—Eh! quoi? disent des gens qui surviennent, vous l'avez tiré trois fois de l'eau et vous le laissez se pendre sans essayer de le secourir.

—Se pendre! dit Marius, se pendre— Je croyais qu'il se faisait sécher, moi!

A l'hôpital

Un jour après une bataille.

Quatre chirurgiens charcutaient un blessé:

"Courage, disaient-ils, enfin nous approchons.

—Ciel! cria le mourant, quelle est donc cette approche?

—C'est la balle que nous cherchons.

—Eh! que ne parliez-vous? la balle est dans ma poche".

Humour britannique

C'est une histoire que nous content les journaux anglais.

La scène se passe dans une école de grande ville où un physiologue en renom a obtenu de venir faire quelques expériences sur les bosses crâniennes des jeunes élèves.

Il palpe l'un d'eux et s'écrie:

—Voilà un enfant qui a la bosse de l'amour. Il aime beaucoup son père et sa mère. N'est-ce pas, mon petit?

—Certes oui, répond l'écolier, j'aime bien maman, elle est si bonne!

—Et votre père, vous devez l'aimer aussi?

—Un peu moins, reprend l'enfant, car je vais vous dire: cette bosse que vous touchez, c'est papa qui me l'a faite hier en m'administrant une forte tape.

